

LES Contredicts du SEIGNEVR DV PAVILLON, lez Lorriz en Gaftinois, aux
faulfes & ab- bufifues prophéties de Nofttradamus, & autres aftrologues. Adioufté
quelques oeuvres de Michel Marot, fils de feu Clément Marot, prince des poètes
François.

Auec priuilege du Roy, & de la Court/ de Parlement.

A PARIS, Pour Charles l'Angelier, libraire iuré de l'Vniuerfité de Paris, tenant fa
boutique au perron de la falle des merciers, ioignant la porte de la grand'falle du palais.

1560.

(18 pp. n.ch. et 117 ff.)

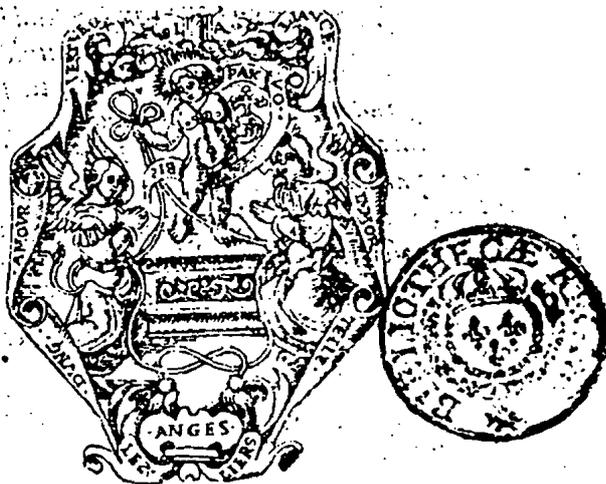
CF. B.N. : V 21815 ET RES Ye 1793 / B.ORLEANS : 8fi C 3193 / BRITISH
MUSEUM : 718.C.10 BENAZRA Pag 45/ CHOMARAT 45

LES

Contredits du

SEIGNEUR DV PAVILLON,
lez Lorriz, en Gastinois, aux factes & ab-
busifues propheties de Nostradamus,
& autre astrologues.

Adionsté quelques œuvres de Michel Marot, fils de feu Cle-
ment Marot, prince des poetes Francois.



Avec priuilege du Roy, & de la Court
de Parlement.

A P A R I S,

Pour Charles l'Angelier, libraire iuré de l'Vniuersité de
Paris, tenant sa boutique au perron de la salle des merciers,
ioignant la porte de la grand' salle du Palais.

1560.

Change

V.2414

✿ *Extraict des registres de
Parlement.*



La Court, apres auoir veu la requeste
elle presentee par Anthoine Couillard
seigneur du Pauillon pres Lorri: Et la
certification de deux docteurs en theolo-
gie en l'vniuersite de Paris, a permis &
permet audict suppliant faire imprimer
par tel imprimeur & libraire que bon luy semblera, Qua-
tre liures composez par ledict suppliant, intitulez Les Con-
tredictz du Seigneur du Pauillon, contre les faulses pro-
pheties de Nostradamus: Apres aussi auoir veu le consente-
ment du procureur general du Roy: Et ce pour le temps &
terme de cinq ans, a compter du iour & datte de la present
permission, avec defenses à tous autres imprimeurs ou li-
braires d'exposer en vente lesdicts liures sans le congé du
dict suppliant, sur peine de confiscation d'icculx.

Fait en Parlement, le treizieme iour de Decembre, l'an
mil cinq cens cinquante neuf.

Collation est faicte.

Ainsi signé,

DE S. GERMAIN.

*A NOBLE HOMME ET
sage monseigneur maistre Francois Le
Cirier, Seigneur de Montigny, conseiller
du Roy nostre sire, en son souuerain senat
à Paris, Antoine Couillard Seigneur du
Pauillon pres Loriz treshumble salut,
auec accroissement d'honneur
& felicité.*

NOSTRE calamité presente, O
seigneur de tresmemorable sapien
ce, bonté & vertu, me faict certes
non moins esbahir, que ressouue
nir des contentions & debats si grās
qu'eurent Platon, Aristote, Pitha
gore, Empedocle, Democrite, Epicure, Diogene,
Thales, Metrodore, Bruxille & autres innumera
bles philosophes anciens, surée que par diuersité
d'opinions, chascun d'eulx vouloit adorer vn ou
plusieurs dieux: & en la fantasie depaindre l'origi
ne & propriété du monde: car tout ainsi qu'en ma
tiere si haulte & à eulx pour lors, difficile d'enten
dre, ils ne se pouuoient accorder: Nous' aussi auons
de ce temps, plusieurs & diuerses sectes d'hommes
es vns pleins de lettres desquelles ils veulent, com
me perturbateurs & ennemis du bien & repos de la
Chrestienté, vser & les interpreter à leur plaisir: Et

Epistre.

les autres si ignorans qu'ils ne sçauēt par quel bout cōmencer pour cuidoer calōnier les bonnes mœurs: & donner nouvelles loix, formes & constitutions, derogeans à celles qui ont tant sainctement & de si long temps esté approuuees en la congregatiō des fideles: Et les autres, ce me semble, plus dangereux, nous veulēt rendre barbares & idolatres par nous faire (s'ils pouuoient) croire & adiouster foy à nōbre infiny de pretenduz defastres, diuinatiōs & presages si malheureux, qu'ils osent toucher à predire tout ce que Dieu a en luy seul voulu reseruer de secret: Et font, contre verité, entendre au simple populaire & doubter les plus sçauans, qu'ils peuuent discerner, cognoistre & predire les choses futures par les cours & reuolutions des corps celestes. Si telles folies & erreurs sont, comme aucuns sefforcent publier, procedees de la lecture des liures translatez & tournez de lāgue en autre, & faulte d'auoir entendu la vraye & saincte interpretation des doctrines Hebraicques, Grecques & Latines, ce n'est à moy à en iuger, mais à ceulx qui entēdent & font profession de telles lettres. Je diray bien, suyuant l'opinion de plusieurs, que la faulte pourroit plustōst proceder d'ailleurs: & mesmemēt pource que toutes sciences, par le moyen des cruelles & mortelles guerres & diuisions aduenues en la pluspart de la Chrestienté, ont par plus de douze cens ans esté enseuelies, & la Barbarie & Gothic receue en plusieurs royaumes & prouinces iusques au commencement du regne du grād & magnanime Roy François, premier de ce nom, que les liures cachet

Epistre.

es pais tant estranges que prochains, furent à la diligence & fraiz indicibles, de ce bon Roy, curieusement exquiz & cherchez par toutes anciènes bibliothèques: & les plus precieux raportez, translatez, imprimez & mis es tresors publicqs & vulgaires, non seulement de nostre France, mais aussi par ce seul moyen de tous les royaumes Chrestiens: Enquoy faisant les esprits ont si diuinement & curieusement esté refueillez & instruits à vertu & les dictions tant Hebraïques, Grecques que Latines: & de nouuelles lāgues maternelles tant bien limees, aornees & polies qu'il ne reste plus rien que de suyure la pure & sincere verité de la sacree escripture. Mais si les aucūs se sont voulu esloigner de la vraye & saine intelligence: & reprendre les erreurs anciennes des heretiques qui ont ia par tant de saincts & sacrez conciles vieux & recens, esté diuinement & à bon droit confutees, & comme pernicieuses & malheureuses condamnees: Qui pourroit à cela remedier & dōner de nouuel quelque ordre sainct & salubre, sinō les saincts Pōtifes, Empereurs, Rois & princes de la Chrestienté? Ausquels, & non aux particuliers (qui cuident tout sçauoir) appartient la souueraine cognoissance, iugement & decret final d'accommoder & appaiser les hommes selon la necessité du temps & mutation des mœurs & conditions des nations, pour les rendre, si faire se peult, (& croy que oy) sous la grande enseigne & banniere de celuy qui nous a laissé vne bōne, vraye, seule & vnicque foy: Et que d'oresenauāt ceulx qui se dient estre sous mesme enseigne & de mesme pris

Epistre.

rachaptez, ne se puissent plus les vns des autres sc̄a-
daliser : à fin d'euiter vn trouble si grand & perni-
cieux que l'effusion du sang humain, non seulemēt
en depend, mais aussi la perte des diuines ames, sil
ne plaist au seigneur Dieu impartir sa misericorde.
Ce n'est donc pas la translation des liures qui a cau-
sé telles infectees contrarietez & diuersitez d'opi-
nions: Mais aucuns ministres & autres esprits de-
prouez & malings, qui ont voulu, les vns abuser &
mal vser des lettres, & les autres mal administrer.
Car quant à moy, selon mon petit iugemēt, ne trou-
ue qu'il y ait chose en l'eglise mal escripte & consti-
tuee: Mais au contraire que l'obseruance des tradi-
tions est si sainte & louable que lon ne doit ca-
lumnier sinon les mauuais ministres, qui ne la peu-
uent toutesfois & ne pourroyent iamais empirer:
& au demourāt croy qu'il n'y a chose plus heureu-
se nouvellement & diuinement venue au monde
que les louables translations qui doyuent estre pre-
mierement au souuerain Dieu attribuees. Et secon-
dement à cest excellent & magnanime Roy Fran-
çois, qui en a, comme nous auons dict, esté l'inuen-
teur & amateur. Parquoy à bō droict, peult de luy
estre dict ce que Laurens Valle a escript: que ne fut
moindre gloire à pape Nicole cinqiesme, d'auoir
faict trāslater certains liures de Grec en Latin, que
sil eust remis en sa subiection la monarchie & em-
pire Romain. O quels heureux donc, & encores
plus que tresheureux traueux ont pris & receu les
diuins translateurs à faire escripts non subiects à la
mort! Mais ie vous prie p̄ser quel horrible & plus

Epistre.

qu'abominable peché : ou quel blasphème contre le saint esprit pourroyent auoir fait & commis enuers ceste supreme maiesté & cleméce diuine les gentils & esueillez esprits naturels, seulemēt appellez à ce doux & gracieux langage maternel de nostre France, maintenant excédant tous autres. Mais aussi donc & de quel lignage, estoife & mauuaise qualité d'esprit sont ils moins que les autres pour estre inciuilement priuez des tesmoignages diuins & du fruit des choses qui par cy deuant ont, cōme auons dict, esté cachees es tenebres d'ignorāce, que l'excellence de ceste diuine translation nous communique : & dont les entendemens & engins humains sont de plus en plus attiréz & amorcéz à vertu, nouriz, renforcez & resiouiz:&, par maniere de dire, sont faitz diuins, pourtant qu'il n'est chose plus desiderable & pour prédre tout à vn mot, plus necessaire & vtile, que de veoir en nostre frāse maternelle translaté tout ce qui se trouue es langues Hebraicque, Caldee, Arrabicque, Grecque & Latine, ou il y a tant de vehemence & verité, que tous ars, sciences & disciplines nous sont quasi comme cōmunes, aisees & possibles. O diuins translateurs! O, quel plaisir il y a en ceste diuine translation & lecture des œuures (i'entéds les louables) de present tant pollies par l'industrie & science de l'impression diuinement inuentee! On y trouue certes, ô monseigneur, grāde varieté de negoces, mutation d'estats & persōnes, nouuelletez infinies, plusieurs exemples de bonne & mauuaise fortune, comme incertaine & vacillante: des conseils & inuentions

Epistre.

merueilleuses , copieuses sentences, belles & graves: non seulement cōuenables au temps, mais aussi trespropres pour animer le courage à bien former ses mœurs & en tirer & prédre aduertissemēs: desquels on se peut aider tant au salut, que es affaires publicqs & particuliers, pour ne craindre la mutabilité de fortune: à la violēce de laquelle on pourra non seulement par vne promptitude de bon conseil facilement résister, mais aussi reparer le dommage encouru. Les tresnobles translateurs & ceux qui ont bien & diuinement escript, ont donc esté fort necessaires, tant à ceulx qui n'entendent les autres lāgues que pour profiter à culx mēmes. Qu'il soit ainsi, nous en auons exemple suffisant : Car si l'ancien testament n'eust esté translaté de l'Hebreu en Latin & le nouueau du Grec, les Latins n'eussent eu aucune cognoissance de Dieu: Comme aussi les François & autres nations l'eussent ignoré, si lesdicts liures n'eussent esté translatez en leurs langues. Et si ne me puis arrester à ce qu'aucuns dient qu'il y a danger merueilleux es lectures des liures traduits de tant que les femmes comme les hommes, & les ieunes comme les vieux, du tout (dient ils) ignorans les lettres & les sens substancieux d'icelles, s'a donnent à y donner nouuelles & mauuaises interpretations. Et pour conforter leur opinion, dient qu'il y a tant de gēs qui s'y sont fourrez si auāt que ils en ont esté bruslez, & en plusieurs autres sortes executez. Pourquoy s'approchent ils si pres du feu pour mourir à credit? Il eust esté meilleur pour culx, qu'ils se feussent retirez sous l'enseigne de

Epistre.

ceulx qui font brusler les autres . Mais quoy ? Ils font gloire de mourir en leur erreur, pour aller faire des miracles & estre canonisez à Genefue & en registrez au cathalogue de leurs malheureux predicans, qui ne s'osent approcher de paour de mourir de chault: ne semblablement plusieurs autres, lesquels pour suyure leur libertine doctrine ont vendu à beaux deniers cōptans (car il n'estoit lors question de prester) les vns leurs benefices, autres leurs acquests & patrimoines, autres faict bancquerote; vollé & destruiēt leurs creanciers: & les autres, tant prestres que seculiers, defloré les vierges & religieuses: icelles rauies, prises pour leurs femmes & emmenes iusques au receptacle de tous bannis & exilez. Voila donc comme ils suyuent Iesuschrist, & profitent du saint & sacré euangile, qu'ils veulēt torde & faire entédre à cōtreongle, sous vmbre d'une sainteté roillee & fardee, que ie d'escrirois trop mieulx, ensemble leurs autres façons de faire, que ie sçay plus que ne vouldrois, si elles n'estoyent desia tant esuentees, que l'air en est infect. Toutesfois, ce n'est du iourd'huy, ainsi que noz cronicques enseignent, que les hereticques ont voulu pulluler en la Chrestienté: & à cela cognoist on les bons des mauvais. Pour retourner donc au propos commencé, il y en a plusieurs qui aimeroyēt mieulx la lecture des liures de Lancelot Du Lac, les cheualiers de la table ronde, Melusine, Robert Le Diable, Huon De Bordeaux & autres Romans & liures de semblable fruit, qu'ils ne feroient celle des saintes & sacrees lettres. Certainement ils errent en cela: car

Epistre.

pour vn qui peut estre maling & prédre les diuines lettres à sens contraire, il y en a dix mil lesquels, par sainte lecture & contemplation des liures transtrez, retournēt à bien viure & acquierēt paradis, qui auparauant leur estoit cloz. Puis nous sçauons que nostre Dieu a voulu & commandé son euangile estre publiee à toute creature indifferemmēt, publiquement & apertemēt en tout lieu & en toute place, pour chascun selon la capacité de son entendement la receuoir, pour s'apprendre à le glorifier. Mais aussi quelle chose est ou peut estre meilleure? Car nous cognoissons que les ieunes diuinement prudens & instruits à bien & heureusement viure par la lecture des lettres diuines & liures transtrez, garniz d'une multiplicité & abondance d'exemples. Et quant à ceulx qui sont competamment aagez, acquierent doctrine plus que autrement l'homme ne pourroit comprendre: combien que son aage fust plus long. Ceulx d'oc qui par leurs escripts ont illustré les sciences, sont estimez auoit admirablement aidé les choses humaines, pour auoir fidèlement redigé & escript, non seulement la vie de celuy leq̄l pour reparer noz mesfaits s'est voulu faire mortel: & de ceulx qui non d'assez pres, toutesfois à leur pouuoir, l'ont suiuy: Mais aussi les faits & actes des excellens esprits & illustres personnes qui nous ont mis deuant les yeulx la vie, les mœurs, leurs faits, leurs fortunes & aduātures: toutes lesquelles choses la posterité a peu & peut veoir par escript comme si au vif elles estoient emprainctes ou pourtraictes pour en prédre les profitables.

Epistre.

Enseignemens. O monseigneur, si ie voulois suffisamment louer cest art de translation & blasmer ceux qui vsent mal des lettres, il me faudroit estre plus long que le temps & propos ne requiert: toutesfois si i'en ay aucunemēt touché, ce n'a esté que pour le desir que i'ay d'entremesler les diuines avec les humaines: & aussi que trouuerrez p le discours suyuant, que cela auoit quelque conformité & conuexité à la matiere dont ie veulx traicter: Pour laquelle rédre fort bien fortifiée me suis seulemēt aidé des sentéces & auctoritez puisees es vifues sources & fontaines des sacrees escriptures: & des saints docteurs, interpreteurs d'icelles qui m'ont semblé plus propres & conuenables à contredire & appollir les nouvelles, faulces & abusiuës propheties de Nostradamus, & autres astrologues qui se vouloyent efforcer faire, comme nous auons dict, idolearrer nombre infini de pauures creatures ignorantes: lesquelles ont desia plus creu & croyēt chacun iour à telles mensonges qu'au vray fruit de la parole & assurance de verité, qui est Dieu: enuers la superceleste maiesté duquel ne me tiens moins obligé d'auoir à mon gré (& parauanture au mespris de tous) entrepris de (q̄l qu'il soit) mon petit labeur par moy composé des l'an mil cinq cens cinquante cinq, & non encore mis en lumiere pour la malice du tēps, que de l'auoir adressé (pour refuge de secreté) à vn si noble, sage & sacré senateur. Ce que ie dy, monseigneur, n'est adulation & m'en croyez, sil vous plaist: Mais la faueur que portez tant à la catholique & religieuse obseruance, que aux lettres

Epistre.

desquelles estes remply: & semblablement le bon visage que monstrez aux amateurs d'icelles, m'y ont comme obligé & contrainct outre l'abondance: tous les fois du souhait que j'auois prendre hardiesse vous adresser ces quatre petites particules, pour les defendre enuers & contre tous calomniateurs: esperant par mesme moyen, que si l'y a faulte, elle sera en me pardonnant selon vostre benignité accoustumee, trop miculx suppliee, que si au lieu de la pure & simple verité des choses, il y auoit quelque aduancement exquis, fard ou inuention nouvelle de contredire.

Esript pour estraines au Pauillon, lez Lorriz
en Gastinois, ce premier iour de Ian-
uier, l'an mil cinq cens
soixante.



*On t'a cy rendu
loyal.*



♣ QUATRAINS SVR LA
mort du bon Roy Henry,
deuxiesme de ce
nom.



*Si ie pouuois le corps faire reuiuere,
Tous pleurs cessez, reuiendrois à moy mesme,
Mais puis que dueil toute la France enyure,
Ie ne suis seul, souffrant douleur extreme.*

*O seigneur Dieu, qui as voulu choisir
Vn Roy ioyeux d'vne guerre passee,
Donne à son Fils, sil te plaist, le desir
D'entretenir la paix qu'il a laissee.*

♣ SVR L'HOMICIDE DV
président Minard.



*Malheureux qui tel homicide
A commis en ce bon Minard,
Qui excede le parricide,
Ne te contente de la hard:
Car si ton corps ne brusle & ard,*

*En tous endroiçts par tenailler
Et qu'il ne soit flambé de lard,
Nous ne ferions que larmoyer.*

☞ AVTRES QVATRAINS
pour estreines à nosseigneurs de
la court de parlement
à Paris.

̄
*Peres conscripts diuins & esleuez
Au souuerain senat du monde,
Donnez confort que nous soyons lauez
De tout erreur vil & immonde.*

☞ A MONSEIGNEVR LE
premier president.

̄
*Si le pris d'or faisoit renaistre
En ieunesse les hommes vieulx,
Combien sachapteroit le maistre,
Pour presider de bien en miculx.*

À MONSEIGNEUR LE
president De Sainct André.

¶

*Celuy qui t'imposa ce nom
Te preuoyoit ton plein de droict:
Donc, selon mon opinion,
T'eust mieulx nommé, De sainct endroit.*

À MONSEIGNEUR LE
president Seguier.

¶

*Si lon veult traicter d'eloquence,
Ou est celuy qui te peult suyure?
Puis que ta langue a eu puissance
De faire Cicero reuiure.*

À MONSEIGNEUR LE
president Baillet.

¶

*Si ton pere fut decoré
En hault degré, Dieu, par sa grace,
N'apas au fils moins operé
De l'auoir suyuy à la trace.*

À MONSIEUR LE
president De Thou.



*Cas merueilleux que ta prudence
Conforta tant la republicque,
Que Paris mis hors de balance
On feit aux ennemis la nicque.*

À MONSIEUR LE
president De Harlay.



*Si oncq' fut vn noble lay,
De grand scauoir & diligence,
Adioustons y nostre Harlay,
Plein de bonté, grace & prudence.*

À MESSEIGNEURS LES
preuosts, freres &
presidens.



*Si les escripts saints & deuots
Du grand docteur fort nous obligent*

De

*De obeir à noz preuoſts:
Voz mœurs auſſi les maulx corrigent.*

À MONSEIGNEVR LE
preſident Texier.



*Iamais Texier ſenamourra
D'œuvre tant cher n'en ſi bon lieu,
Que feit celuy qui reſleua
Pour preſider en ſi hault lieu.*

À MONSEIGNEVR MAI
ſtre Adam Fumée,
conſeiller.



*Ton grand ſcauoir tu fais aux autres en-
(tendre,
Ne delaiſſant ce qui eſt de ton faiçt:
On lit en toy ce que l'on doit comprendre
Pour eſperer touſiours au plus parſaiçt.*

♣ A MONSEIGNEVR BRACHET, conseiller.



*L'hōme de bien suit tousiours ta doctrine,
Mais non celuy qui en supplice eschet:
Car au clignet de l'œil tu vois sa mine,
Desia luy semble que sus luy ton bras chet.*

♣ A MONSEIGNEVR HECTOR, conseiller.



*Si la science est tousiours plus prisee
Que tous metaulx, tant soit estimé l'or,
Ta preference sera fauorisee
Puis qu'en cela es plus vaillant qu'Hector.*

♣ A MONSEIGNEVR MAISTRE Robert le Cirier, de present lecteur en droict canon à Paris.



*Puis que les lettres t'ont tant fauorisé
Que tu en vse en ta leçon publicque,*

*Tu n'as moins fait que tous ont desiré,
Pour l'esperance qu'en a la republicque.*

À MESSEIGNEURS DV
Mefnil, & Boufcherar, aduocats
du Roy, au fouuerain fenat
du monde.



*Si tous les liures de droict estoient periz,
Comme tout fut par inundation,
Pourueu qu'ils feussent de vous deux fauoriz,
Seroyent remis en leur intention.*

À MONSEIGNEUR LE
procureur general
du Roy.



*De tous les ars qui sont semez
Par l'vniuers du genre humain,
Les plus arduz sont imprimez
En la prudence de Bourdin.*

♣ A MONSEIGNEUR GRI
ueau doyen d'Amiens, chanoine
de la Sainte Chappelle
à Paris.



*Pere des lettres, ton seruiteur
Ne te peult autre plaisir faire,
Que de t'aimer de tout son cueur,
Et ce petit present te faire.*

♣ A MONSEIGNEUR LE
president & bailly d'Orleans.



*Combien que la noble science
Ne se puisse iecter au lot,
Si est ce, que ta vigilance
A bien eu le plus gros lot.*

A MONSEIGNEUR MAI
stre Charles Galloppe Seigneur de
Ballanuillier, aduocat en
parlement.



*Si quelcun diët qu'au vif il te ressemble,
D'aduocat du senat souuerain,
L'aiment tous & tous l'aiment ensemble,
Tant ton cueur est noble droiët & begnin.
Iete pry donc prendre la cause en main
Du Pauillon, qui a bien fort à faire
A vaincre ceulx qui iectent leur venin,
Pour contemner ce qu'ils ne scauroyent faire.*

A MONSEIGNEUR SE-
uin Seigneur de Miramion, aduo-
cat en parlement.



*Si ta doctrine a de bon œil receu
Les œuures que t'ay presentees,
Te pri encor veoir ce que i'ay conceu
En respondant à mes pensees.*

♣ A SON BON AM
maistre Jehan Constant, procureur
au chastellet de Paris.



*Qui te pourroit accuser d'inconstance,
Puis que tu hay par trop l'homme inconstant
Et aime ceulx qui honnorent constance,
A bon droict donc, l'on te nomme Constant.*

♣ DE DEUX AMANS, DE
puis mariez ensemble, leur nom se
trouue es lettres capitales.



*L'Amant,
Faisant discours, sans t'auoir veue,
R'auir toymesme sans pitié,
Ay conclu te tenir pour veue,
N'esperant plus autre amitié:
Car si ton œil me tient pour veu,
On verra le nostre en commun:
Iamais tel amour ne fut veu
Si nous mettons deux cueurs en vn.*

RESPONSE DE
L'Amie,



*J'ay cause de resiouissance,
Estant aimée de vous monsieur,
Honneur & toute obeissance
Ferez de moy, si le seigneur
Ne renuoye ailleurs vostre cueur:
N'esperez moins qu'en vostre endroit
Et par tout i'auray le cœur droit.*

A MONSEIGNEUR BVI
nard, religieux prieur de Sermaise.



*Quand Rabelais t'appelloit moine,
Estoit sans queue & sans doreure:
Tu n'estois prieur ne chanoine,
Mais frere Iehan de Lecitanmeure:
Maintenant es en la bonne heure,
Pourueu & beaucoup mieulx à l'aise,
Puis que fais paisible demeure
En ton prieuré de Sermaise.*

F I N.



LES

Contredits du

SEIGNEUR DV PAVIL-
lon, aux faulſes propheties de
Noſtradamus.

¶ Nil prophete n'est ſans honneur, ſinon
en ſon pais, & en ſa maiſon.

Matthieu 13.

¶ Que la ſapience des hōmes eſt folie deuant
Dieu, & de l'erreur des anciens philoſophes.

CHAPITRE PREMIER.



I la promeſſe eſcrite à la fin
de noſtre liure, pour bōne cau-
ſe, intitulé: Les propheties du
Seigneur du Pauillon, ne me
cuſt bien fort obligé de m'en
acquiescer, qui eſt celluy, qui pourroit pēſer,
conſideré le peu de faueur, que la France
porte aux plus diligens, que ie me feuffe
tant voulu hazarder, que de prēdre l'incro

A

Contredicts

dible labour des quatre liures suyuan s qui font, ce me semble , suffisante responce & emportent la victoire cōtre toutes les propheties des nouveaux prophetes: apres lequelz toutesfois ie confesse n'estre digne porter bouteille ne liure : Et encor moins deslier les courroyes de leurs malles grasses, esquelles, & tousiours apres soupper, ilz foutrent: & puis aprestirent en lumiere vraye de propheties prononcees de si vollaige inconstance qu'elles sont par la cōmune sentence de tous bōs esprits iugees non moins vaines & aduātatureuses , que ridicules, umbrageuses & scādaleuses: Mais pour ce que j'ay congueu la sotte multitude, ou bien l'opinion vulgaire y vouloir adherer & delaisser la vraye lumiere pour tumber estenebres d'erreur: & aussi consideré que sainct Paul en sa premiere epistre à Timothee, chapitre quatriesme, nous charge parlāt au mesme Timothee d'entēdre au don de vraye prophetie sans nous arrester aux songes inutiles des hommes esleuez a folie: j'ay pris hardiesse de manifester a tous ma poursuicte: pour ce mesmemēt que l'eternel par la bouche du sainct prophete Is-

emie chapitre vingtneufiesme : & au septiesme de l'euāgille sainct Matthieu a pour resgrande & admirable cause, non moins loulcemēt & benignemēt instruiēt les siēs que enioinēt & estroictement commandē nous garder des deuins & faulx prophetes: Et fin, diēt il, que ne soyons seduiētz de leurs songes & faulses propheties si inutiles, malheureuses & execrables, qu'elles bataillent sans cesse, contre l'honneur, vouloir & intention de la diuine & superceleste maiesté. Surquoy le glorieux sainct Paul, au chapitre premier de son epistre aux Corinthiēs, reiterāt ce qu'a escript Esaye vingtneufiesme & tientetroisiesme chapitres, demāde: Ou est le saige, ou est le scribe & ou est le disputeur de ce siccle? Dieu n'a il pas, diēt il, affoili la sapience de ce monde? Certainement aussi n'y trouuons nous aucun qui soit aorné de parfaicte sagesse: Car celle qui est vraye est infinie, eternelle & incōprenable & n'y eut onc qu'vn seul sage duquel est pcedé tout le bien de la felicité humaine. Ce glorieux apostre diēt aussi au tiers chapitre de sa premiere epistre aux mesmes Corinthiēs: Nul ne s'abuse. Si aucun entre

Contrediets

vous cuide estre sage , qu'il soit fait folle
ce mode, à fin qu'il soit sage: Car la sapie
ce de ce mode est folie deuât Dieu, qui se
prent les sages en leur cautelle & cõgnoi
que leurs pensees sont vaines. Voyõs la de
sus le prophete Baruch au tiers chapitre de
son liure: Qui est môté au ciel, dict il, pou
prendre sapience? Qui a passé oultre la mer
pour cõgnoistre ses voyes? Cestuy certes
a preparé la terre en temps eternal, scet &
cõgnoist seul toutes choses. Retournons
saint Paul lequel en l'vnziesme chapitre
aux Romains demande: qui a cõgneu l'inten
tion du seigneur. Et au commencement
de l'epistre quatriesme aux Corinthiẽs dit
ces propres motz: Il est requis qu'entre les
dispensateurs des secretz de Dieu chascun
soit trouué fidelle. Et s'il est dõc ainsi, com
me certes il est, que routes les sapiences des
hõmes ne soyent pas seulement quelque fi
gure ou vmbre deuât Dieu: cõme nous sera
il possible d'approuer que les astrologues
& nouveaulx prophetes puissent sçauoir
& discerner les choses aduenir & de croire
que les corps celestes ayẽt quelque puissance
sur les espritz & franc arbitre: ainsi que le

veulent soustenir plusieurs qui ensuyuent
les sectes anciēnes des Priscilianistes ainsi
appellez, comme diēt le docteur Brochard
du nom d'un euesque d'Alemaigne regnāt
du temps de L'empereur Maximus: lequel
pour les erreurs qu'il soustenoit, fut par le
sainct pere Damasus & sainct Ambroise re-
pudiē & banny de Rome: & tost apres au
concile de Bordeaulx declarē heretique
par sainct Martin & autres euesques: & fi-
nablement fut par le preuost de Treues nō
mē Euodius miserablement occis. Et voila
la fin de l'heretique malheureux, lequel &
autres de sa secte entre nombre d'erreurs
soustenoient, comme le recite sainct Au-
gustin au premier chapitre du cinqiesme
liure de la citē de Dieu: que toutes choses
estoyent subiectes à la constellation des e-
stailles: & q̄ l'homme naissoit & estoit gou-
uernē par leurs influences appellees Fatū,
en Latin: & en François, Destinee: souste-
noient aussi que selon leurs proprietēz le
homme estoit necessairement contrainct
à faire bien ou mal: ô par trop grand erreur
iurisdicquemēt cōdamné, parce que les se-
cretz de Dieu nous sont cachez & incon-

Contredicts

gneuz (combiē toutesfois que les miracles merueilleux & puiffāces admirables reluisent & se manifestent par chascune particule du monde) Aulcuns astrologues pre-dient semblablemēt (par le cours & reuolu-tiō des spherēs & planettes) la paix, la guer-re, la peste, la famine & cēt mil aultres resue-ries pour courir lesquelles (& à fin qu'ilz ne puissent estre reprins de ceste espece de heresie) il remettent le tout soubz la gran-dissime puiffance & cōduiēte de Dieu: mais soubz cest vmbre ilz inuentent nombre infini de malheureux presages tant faulx & erronnez, que à les oir il semble que tout soit desia abismé ou consommé, brullé & pery: car ilz descriuent (en cry piteux & lamētable) la fin de tout, estre quasi presen-te. Prochaine ou p̄sente (di ie) pource que ilz ne donnent vie à noz successeurs, que de deux cens trēte cinq ans ou enuiron, à com-pter de ce present an mil cinq cēs cinquante cinq. Cela certes faiēt trembler les pusil-lanimes d'vne terrible paour & crainte fu-ture & les plonge en flotz & troubles d'en-nuyeuses passions: combien que de nostre temps & à leur dire mesme, ce ne puisse ad-

uenir: car puis qu'ilz nous promectent vne grâde & merueilleuse cōionction enuiron les ans de nostre seigneur, mil sept centz oētāt neuf avec dix reuolutiōs saturnalles: cela est aisé à entendre que nous en ferons exemptz. Ilz calcullet aussi que vingt cinq ans apres sera la quatriesme & derniere station de l'altitudinaire firmament: & neant moins font vn doubte merueilleux si le mōde pourra tant durer. O folie grande: ô curieuse & insatiable affection humaine de cuyder sauancer de prophetiser si haultement. Doinct encore que telles propheties ne seruēt & ne proffictēt à quelque chose que ce soit: Mais plustost rapportent iugemens vains & ineptes. Pource que si nous esperōs ce que nous n'entendons point (dict saint Paul au huiētisme chapitre aux Romāis) nous l'attendons par patience.

✿ Chapitre deuxiesme traictāt des faulx prophetes selon le liure de Ieremie.

Regardons, ie vous prie, à reprendre & reassembler noz espritz pour reconnoistre ce qui a parcideuāt & tant &

Contredits

si lōgement esté en l'obscurité d'ignorance & paouretté d'esprit. Et mesmemēt cōsiderons ce que diēt le saint prophete Ieremie chapitre treiziesme, se cōpleignant à Dieu de l'abbuz des astrologues: A ha seigneur, diēt il, les prophetes diēt (ou bien ilz asseurent) au peuple de ne veoir glaiue ne famine: Mais que la paix leur sera dōnee. A cela Dieu feit telle respōse à Ieremie: Les ppphetes prophetisent faulsetez en mō nō. Je ne les ay pas enuoyez: & ne leur ay pas commādé & n'ay point parlé à eulx. Telz prophetes serōt cōsommez par glaiue & famine & auec eulx les peuples ausquelz ilz auront prophetisé, c'est à dire, qui y auront creu. Salomon en ses prouibes trentiesme chapitre par grande exclamation, diēt ainsi: Qui est monté au ciel & est descēdu? qui a reduict les vens en ses poings? qui a serré les caues en sa robbe? qui a cōstitué tous les termes de la terre? quel est le nom d'icel luy? & comme est le nom de son filz? Le scauez vous biē, ô philosophes, astrologues? Inserrez vous ceste verité diuinement pronōcée en voz fatalz pronosticqz par le moyen desquelz la pluspart (y adioustans foy ou

biē à choses escriptes soubz voile de parfait & obscurité) ont par quelque crasse ignorance & temerité, vne ie ne sçay quelle opinion de laisser leurs negoces & traphiques esquels gist le bien, non seulement d'eulx: mais aussi de leurs successiues genealogies. Quāt au Roy auquel par merite singulier telz escriptz sont souuent adrefsez, s'il recoit voz opinions, il trouuerra ce que diēt saint Pierre au deuxiesme chapitre de la secōde epistre: c'est, q̄ voz fontaines sont sans eauc ou bien que ce sont nues demenees par tourbillōs de vertz, ausquels l'obscurité des tenebres est gardee eternellement & se pourra aussi asseurer que les gloires des monarques, empereurs, rois & princes qui ont esté au monde, desquels & des plus grans, il est descendu, sont desia tenues pour ensepuelies, fault que de son viuant il oublie luy mesme les siennes tant grādes (& avec labour incredible, acompaigné toutesfois de celeste faueur acquise) qu'il mette ses armes bas, negligé sa posterité: qu'il ne se soucie de riē, laisse entrer les ennemis par tout cōme en pais abandonné: puis que la consommation de la gloire

Contredits

humaine est si prochaine, que ie serois d'avis que tous les escriptz (si ainsi estoit) en feussent desia bruslez & cōsomez. Ce que ie dit toutes fois, n'est pour denier que les hommes (bien naiz à contemplation) ne doivent pēser à la nature des choses & esleuer la subtilité de leurs excellēs esprits au ciel ne aussi pour calumnier : mais plustost approuver science si haulte que l'astrologie quand elle est accompagnée de philosophie: & si bien exquise, entendue & exercée que l'homme se die seulemēt amateur de telles sciences & qu'il n'en veuille point abuser, ne aussi s'attribuer vne si grande congnissance que de limiter les temps & choses futures: car au surplus (comme diēt le seigneur Caron parisiē) ie ne trouue riē plus excellēt, plus royal & plus diuin que la philosophie qui embrasse les sciences diuines & humaines: i'entendz quand elle est vnie & ioincte avec astrologie & astronomie: pource que telles sciences (pour leur connexité) rendent l'homme non seulement digne d'honneur : mais aussi les plaisirs & cōsolations qu'elles apportent, resioissent merueilleusement, exaltent & honnorent

ceulx qui les aimēt . Et si ie suis du nombre de telz amateurs si est ce que ie n'y entēdz que le hault Allemā: & n'en parle qu'à l'adventure sinon que i'eusse, comme aucuns se vētent auoir, l'esprit de prophetie: car il est escript au dixneufiesme chapitre de l'Apocalipse, que le tesmoignage de Iesus est esprit de prophetie: & de là vient que par la voix des indoctes aymans Dieu aucunefois (& le plus souuēt) les choses plus obscures & cachees sont par le diuin vouloir du seigneur esclarcies & mises en euidence: pource que tout ainsi qu'il est en toutes & par toutes ses œuures eternellement reluisant. Il se veult aussi apparoir: & principalement demonstrer à ceulx ausquelz il luy plaist donner aucun priuilege ou don de cōgnoissance . Si telle grace estoit en moy suruenue ce seroit certes sans l'auoir meritē: car ie cōfesse n'auoir aucū sens acquis & encor moins de naturel : & au demeurāt le plus saige de nostre paroisse: Pourquoi dōc dira quelcū, ose tu tāt te hazarder puis que tu n'es pas homme docte de parler de choses si haultes: car ceulx qui font profession de telles sciences te vaincrōt par argumēs.

Contredicts

Ha mō amy ie respōds que ie n'ay riē fait
finōn apres boire: tout ainsi que noz nou-
ueaulx prophetes s'aduāturent de prophe-
tiser apres soupp̄r: mais à parler de chose
plus saincte, le secret de laquelle toy, moy,
n'autres plus sçauans ne pouuons enten-
dre, ie te di que Dieu a esleu, comme diē
sainct Paul premier chapitre aux Corin-
thiens, les choses folles de ce mōde pour con-
fondre les saiges: & les choses foibles pour
r'enuerter les fortes: & les choses viles &
mesprisees de ce monde, Dieu les a esleues
pour abollir celles qui sont: à fin que nulle
chair ne se glorifie deuant luy. Certaine-
ment ie t'asseure que ce que i'en escry n'est
pas q̄ ie vueille disputer de chose de si long
temps confondue: mais ay fait ce traité
de collere, ennuy, fascherie & despit de ne
viure plus à tout rôpre que deux cens tren-
te cinq ans: me souciāt au surplus bien peu,
comme dit sainct Paul, en la quatriesme e-
pistre aux Corinthiēs, d'estre iugé de vous
ô astrologues, ou de iour humain: c'est à di-
re par iugement ou faueur des hōmes: mais
aussi ie ne me iuge point moimesme. Par-
quoy (diē il) ne iugez rien deuant le temps: ■

mais quāt à moy, combien que fois tel que vous ay tantost dict, ie vous prie de ne me iuger sans auoir veu & leu iusqu'à la fin de mes quatre liures, & par là cognoistrez nō seulement mon intention: mais aussi, que le stil n'en est subirement tumbé en la ceruelle & puis coullé au bout de la plume, de laquelle ie m'aide quand elle est ausi bien que mal taillee & en langaige plustost mal que bien limé & poli, l'inspiration: Toutefois ainsi suruenue ou bien quelque impression espendue par la benignité & clemence diuine enuoyant l'vn de ses rayons d'intelligence pour cōceuoir les choses latentes, m'a poursuiuy de recognoistre qu'il y a des hommes qui ne veullent rien dire que choses mēsongeres & espouuētables. Mais i'ay deliberé ne cesser le parler tant qu'aye dict choses ioyeuses & veritables pour leur respondre selon que nature (pour le default des lettres ou bien la celeste influence) m'a enseigné à fin de n'approuuer, mais contredire de tout mon pouuoir à leurs faulces & deprauees opinions de predire ce qu'ils ne sçeuient & ne pourroyent: mais sçauoir par toutes leurs sciences em-

Contredicts

pruntees d'hommes ethnicques, barbares & infidelles qui se sont presumez & avancez de cuider descourir ce que l'eternel a toujours voulu tenir & tiēdra secret: & luy rends graces immortelles de ce qu'en meditant & pensant à moy mesme quelle est la nature de bien & de mal, m'a infuz ceste vraye & certaine opinion d'auoir en horreur & desplaisance ceste maniere la d'astrologuer & destiner, que telle façō de predire est impossible aux hommes, sinon en aucuns cas que l'on peult cognoistre par l'experience des choses passees & presentes: comme ie diray cy apres au second liure: mais d'asseurer les choses futures de la façō qu'ils s'efforcent faire, vous diriez proprement qu'ils sont demy dieux, ou eulx mesmes dieux ou pour le moins compaignons des dieux parlans (& fabullans souuent & quand ils veullent ou bien comme faisoit le grād prophete & legislatur Moise au tiers chapitre d'Exode & plusieurs autres ensuyuans) avec celuy qui est tant grand qu'il est le premier, le principal & le seul fabricant de tout & qui a reserue en sa seule presciēce la fin & dernier periode

des choses subiectes ou bien quelque fois
& quand il luy plaira, disposces à consom-
mation.

*Que les anciens philosophes n'ont eu cognoissin-
ce de la premiere & souveraine cause.*

CHAPITRE III.

ET à fin que ne fois veu contēner (com-
me i'ay dict) ceste haulte sciēce, (inué-
tee par si grans personnages qu'ils cō-
mencent encore chascun iour à reuiure)
mais la louer & approuer, pourueu qu'ils
ne outrepassent leurs limites pour scruter
chercher & enquerir plus auant des secrets
diuins, ie viendray à leur remonstrer: Que
tous leurs plus grans clerics ou astrologiēs
sur lesquels ils se fondent: n'eurēt oncques
cognoissance certaine de la premiere &
souveraine cause, ne des choses que le fils
celeste nous a au vray reuelees. Parquoy
conclurons puis qu'ils en estoient igno-
rās, qu'il ne nous fault arrester aux premie-
res opiniōs ou ils se sont fondez: car ils ont
tous malheureusement erré au bien: com-

Contredicts

me dict saint Paul aux Romains premier chapitre: Ils sont deuenuz vains en leurs pensées & leur cuer qui estoit sans sapience a esté remply de tenebres, lesquels cuidant estre saiges, sont deuenuz fols: nous prendrōs toutesfois de leurs escripts, ce qui seruira & que verrons naturellement & catholicquemēt bon, laissant arriere le superflu & mauuais: car d'y adiouster foy (cōme auons ia dict) ce seroit abbuz: & entre tant d'exemplaires familiers en auons vn bien à noter escript au vingthuietieme chapitre de Ieremie qui par diuī mystere reproouua deuant le peuple l'opinion de Hananias, soy disant pphete, qui se vātoit auoir mādement du seigneur pour prophetiser, qu'il romproit & briserait le ioug de Nabuchodonosor & que dās deux ans luy feroit r'apporter en Ierusalem les vaisseaulx de la maison du seigneur qu'il auoit transportez & restabliroit Iechonias fils de Ioacin Roy de Iuda & toute la transmigration de son peuple qui estoit entré en Babillōne. Que aduint il de telle façon de prophetiser & entreprendre sur l'auctorité du seigneur? Certe aultre chose. que tout mal au prophete

phete faulx: Auquel la parolle de ce grand
createur fut faicte par la bouche de Iere-
mie aimé de Dieu, qui luy dist: Escoute Ha-
nania: le Seigneur ne t'a pas enuoyé & tu
as fait prendre à ce peuple icy confiance
en mensonge. Partant le Seigneur t'en-
uoyera hors de la face de la terre, tu mour-
ras ceste annee: car tu as parlé à tort contre
le Seigneur, & mourut Hananias pphete
en celle annee au septiesme mois. Vers qui
donc serōt adressees noz intentions pour
veritablement prophetiser? & en disant ve-
rité que prophetiserōs nous? Certainemēt
nous n'entendons pas noz opinions & es-
cripts estre soustenuz ne fortiffiez, (com-
me tu verras tantost des sentences des a-
strologuez innumerables que ce grand &
noble philosophe Picus Mirandula, a si bi-
en rembarrez, confutez & vaincuz des sen-
tences desquels noz astrologues ou prophe-
tes modernes s'aident en leurs inuentions
fatalles: car tous ceulx la (pour l'ignorance
dessusdicté) ne pouuoient pas attein-
dre l'intelligence de science si confuse qu'elle
estoit pour la malice du temps d'idolatrie
interuenue (& dont comme dict Lactance

Contrediets

tous maulx sont procedez) depuis la mort
des premiers peres que nous nommerons
à la fin de ceste partie.

*Le tresbon & solide fondement que prend
l'auteur commençant à la Trinité
& diuine essence.*

CHAPITRE III.

I'Ay selon la petite capacité de mon es-
prit, suffisamment ouuert le propos duquel
i'entends cy apres beaucoup plus
amplement traicter: mais pource que ie ne
veux ignorer que grant nombre d'hom-
mes faisans profession de deuiner & pre-
dire les choses aduenir, viendront à deses-
perer & faire teste ou bien (sil leur est possi-
ble) sans cognoissance de cause, detester cō-
me crime & vice irremissible ce qui sera
hardiment (& encore par homme indocte
contre leur science) escript, i'ay delibere
prendre vn fondement sus vn roch & en
lieu si ferme & solide qu'il ne sera besoing
d'aucun pillotiz pour tirer & en toute se-
creté bastir & conduire l'œuvre encōmençee

usques en lieu si eminent & hault qu'il se-
ra de tous facilement veu, non seulement
pour (ainsi qu'il est à presupposer) estre ca-
damnié de ceulx qui se sentiront fastidiez
& interessez: mais aussi pour estre (s'il le me-
rite) estimé de plusieurs qui aimeront mi-
eux s'arrester à vne pure & sincere verité
que d'approuver infinies & euidentes men-
sanges. Certainemēt ceste tant aimée ve-
rité (à laquelle toutes les doctrines aspirēt
comme à leur souverain bien) est le certain
plan auquel nous tirons & le vray but, af-
fect & regard ou nous tendōs: quel fonde-
ment donc meilleur & plus solide luy pour-
rions nous donner que de l'asseoir sur les
dicts & sentences de Iesuschrist qui est la
Pierre en laquelle les Iuifs ont regardé par
oy? Croyans qu'il debuoit par apres venir
ainsi qu'il est escript au dixiesme chapitre
de la premiere epistre aux Corinthiēs: Auf-
sus la pierre (c'est la foy qu'on a en Iesus-
christ) est le fondement de l'eglise, escript
en saint Matthieu seiziesme chapitre. Ve-
nons à vne haulte & precieuse sentence dif-
initive par ce grant & celeste philosophe
prononcée en la mesme euangile quinziēs

Contredicts

me chapitre, ou il dict: Toute plâte que me
pere celeste n'a point plantee, sera arra-
chee. Et à ce propos saint Paul en l'epistre
troisiesme aux Corinthiens, dict, que ne
ne peult mettre autre fondement que cel-
luy qui est ja mis, qui est Iesus christ. Et cha-
cun bastit sur ce fondement, l'œuvre d'un
chascun sera manifestee. Il dict encore au
deuxiesme chapitre de la seconde epistre
à Timothee: que le ferme fondement de
Dieu demeure à tousiours. Voyōs Salomon
au dixneufiesme chapitre de ses prou-
verbes: Plusieurs cogitations (dict il) sont au
cœur de l'homme: Mais le conseil du Sei-
gneur est ferme. Me reposant donc sous
l'un brage de sentences si iurisdicques &
droictes qu'elles ne peuuent nullement es-
tre infirmees, ie les ay promptement pro-
duictes pour conuaincre & debeller ceulx
qui par quelque furie, ou bien par faulse per-
suasion, se voudroyent rendre indignes de
la compagnie des fideles & plustost arre-
ster aux dictes & sentences des philosophes
Ethnicques (& à leurs argumens & opinions
fondees sur racines ou fondrieres instables
que declarerons tantost) que d'adiouster

oy aux vrayes & saines opinions des premiers & louables fondateurs de toutes sciences salutaires : ie declareray donc en les ensuyuant (& par vifues raisons & textes formels des sainctes & sacrees escriptures) les grans & merueilleux secrets ; desquels des le commencement, le grand Seigneur voulut faire ses premiers hommes participant, qu'il, par diuine inspiratiō, les fit si grans philosophes qu'ils eurent certaine cognoissance, qu'il y auoit a & auant tousiours vne maiesté & superexcellence, laquelle sans doubte, est sur toutes à preerer, honorer glorifier & seule à adorer: c'est vn Dieu en Trinité, & la Trinité en vnité, & en diuinité gloire & maiesté egaulx & coeternels. Mais si tu veulx auoir le plaisir de veoir bien au long comme ce nom, Dieu, se doibt entendre de sa puissance & sapience & des choses admirables par luy crees tant au ciel qu'en l'air, mer & terre: moy sil te plaist, le liure par nous mis en lumiere, intitulé: Les antiquitez & singularitez du mōde: ou tu liras de l'infinie puissance & sapiece de Dieu: Que sa proprieté est

Contredits

souueraine bonté, que tout ce qui est fait
& créé est gouverné par prouidence diuine
ne & non pas du vouloir & puissance des a-
stres & corps celestes qui n'ont ame, ne di-
uinité, & de l'admirable creation de l'hom-
me.

*L'auteur s'excusant diét qu'il n'a rien mis
du sien, sinon l'inuention.*

CHAPITRE V.

VOUS auez, messieurs les astrologues
oy ce que j'ay diét. Ne pēsez pas por-
tant qu'il y ait rien, ou pour mieulx
& à la verité dite, que bien peu du mien
mais croyez plustost que telle narration de
vraye & pure verité soit de plus hault & de
son propre lieu & de la verité mesme pro-
cedee & non pas de moy, sinon l'inuention
ou bien, que comme vn maistre maçon
l'ay voulu mettre & asseoir ce fondement
solide & qui est de Dieu, à fin qu'un autre
edifie dessus suyât ce que diét saint Paul
en l'epistre prealleguee. Auez vous qlque
chose à respondre (quelques grans proph

tes que foyez ou astrologues, magiciens, mathematiciens & autrement, ainsi que vous voudrez faire appeller) Voz anciens, desia nommez, ont ils laissé quelque chose de cela par escript? ou bien sil vous semble qu'ils l'ayent entendu, mōstrez le par leurs œures esquels appert assez qu'ils ont tous iours teu ou scientement voulu ignorer la premiere & souueraine cause: Combiē que ie croye qu'ils ayēt veu & voulu mal entēdre & interpreter les liures du vieil testament & non pas du nouueau: car ils estoyent decedez long temps auparauāt. Helas amateurs de bonnes lettres, ie vous supplie considerer l'erreur ou sont tumbes & tumbent chascun iour tous ces mesieurs, qui ont voulu astrologuer, ou pour mieulx dire, deuiner & iuger en l'air des choses aduenir, mesmement ces vieulx & anciens resueurs, lesquels combien qu'ils feussent quasi parfaicts en toutes sciences humaines n'auoyēt, comme i'ay dict, que quelque simple indice de la cognoissance de ceste haulte, supreme & premiere cause de laquelle toutes autres procedent: & sils l'eussent entēdu, leurs œures eussent par eulx

Contredicts

& en toute verité, esté corrigees : & en ce cas noz modernes eussent eu occasion d'alleguer, ensuyure & approuer leurs sentences: mais ainsi qu'elles sont demourees faulses & erronees : mesmement en ce qu'ils ont escript de la creation du monde & des choses qui y consistent, ce seroit chose plus que barbare d'y adiouster seulement vn petit scintille de foy. Et pour monstrer clere ment leurs erreurs par trop (quant tout est dict) malheureuses, ie n'ay en c'est endroit voulu aucune chose dire qui soit ou participe de mon inuention: mais seulement alleguer de mot à autre vn texte du deuxiesme chapitre d'vn liure (duquel l'autheur homme sçauant ne se nomme) intitulé, *Mores Gentium*, ou autrement en nostre langue, *Recueil de diuerses histoires, touchant les situatiōs & meurs des regions particulieres du monde*, ou il est escript ce que s'ensuit.

Traicté des erreurs des anciēns philosophes.

CHAPITRE VI.

LEs philosophes du temps passé, ont (dict il) sans aucune cognoissance du

vray Dieu, traité des choses naturelles & en ont iugé, voire autrement qu'ils ne debuoient: car aucuns ont creu que le monde estoit vne chose nō créée & incorruptible, & que le genre humain a esté sans prendre aucun commencement. Les autres ont iugé que le monde auoit esté créé subiect à corruption, & que les hommes y auoyent esté procreez par succession de temps. Et pour conformer ceste opinion, disoyent qu'auant qu'aucune chose eust son commencement, le ciel & la terre auoyent vne seule idee (C'est à dire, selon que recite le Caron, prenant la Grecque ethimologie, intelligence ou notice: ou autrement, la parfaicte cognoissance qui est tousiours en Dieu) & que la propriété de ces deux choses, ciel & terre, estoit confuse: Que depuis ces deux elemens se seroyent separez l'vn de l'autre, dont se seroit ensuiuyt telle disposition & forme du monde, que nous voyons que l'air a tousiours eu continuelle agitation: & que d'iceluy la partie du feu auroit prins le plus hault lieu, à cause de son agilité: & que par ceste raison, le soleil & autres astres auroyent retenu leurs lieux

Contredits

& cours certains en ceste haulte region: & quāt à ce qui restoit comme estāt de qualité humide, n'auroit peu bouger de son premier lieu, à cause de sa pesanteur & ayant l'humidité, vne matiere espesse, en soy de la partie la plus humide, ont voulu dire que la mer s'en seroit ensuyuyee & que l'espeisseur destinee de si grande humidité seroit deuenue en terre fangeuse & molle, laquelle peu à peu se seroit endurcie, à cause de l'ardeur du soleil: en sorte que le dessus par violence de la chaleur se seroit enflé & esleué, tant que plusieurs humeurs sous la cōcavité de ceste terre esleuee se seroyent accumulées & peu à peu conuerties en matieres pourries, comme on voit aduenir es estangs & marescaiges d'Egipte. Ainsi estant la terre froide & humide de sa nature, eschauffee par la vehemēte chaleur de l'air ont voulu dire qu'en l'instāt que la chaleur auroit esté meslee avec les choses humides, que lors se seroit concreate vne matiere propre & efficace à engendrer, à laquelle auroit esté donné humeur par quel que air qui se seroit de nuict espandu, & par la vigueur du soleil auroit nourry & entre-

tenu ceste matiere generatiue, iusques à ce que par succession de temps, les susdictes matieres se seroyent efforcees monter au dessus: Et lors comme si le temps eust esté venu, que lesdictes croustes eussent voulu rendre ce qu'elles auoyent engendré, elles se seroyent ouuertes & entamees par vehemente chaleur du soleil, & en vn instant produist toutes sortes d'animaulx: desquels les vns qui participoyent de plus grande chaleur ont esté volatiles & gaigné la plus haute region de l'air: Les autres lesquels tenoyent le plus de la pesanteur de la terre seroyent les vns demourez eulx trainnans sus le ventre, & les autres allans sur terre, les autres qui tenoyent de la qualité de l'eau se seroyent transmis en element de leur qualité & retenu le nom de poissons. Et parce que la terre, tant à cause de l'ardeur du soleil, que des vents, seroit deuenue de plus en plus seiche & aride, auroit cessé d'engendrer les plus grās animaulx: Mais ceulx qu'elle auoit engendrez par vne coniunçtion mutuelle en auroyent procréé d'autres. Et voila comme ils dient les hōmes auoir premieremēt esté engēdrez.

Contredicts

*L'auteur poursuit les mesmes erreurs des
philosophes ethniques.*

CHAPITRE VII.

Que mettent ils d'auantaige en leurs escripts? Certainement ils dient que les hōmes chercherēt par apres leur nourriture par les champs, esquels d'vne sauuaige & estrange sorte ils vserent leurs iours ne mangeans sinō les herbes & fruiets que les arbres r'apportoyēt sans labeur : Que à l'occasion de la nuisance que leur faisoyēt les bestes : & pour la craincte qu'ils en eurēt se seroyent en lieux propres pour habiter, assemblez & congregez pour secourir l'vn l'autre en leur commune vtilité . Et au demourant parce que le son de leur bouche estoit confuz, se seroyent estudiez à approprier leur langue à certain langage , tant que peu a peu ils imposèrent noms à toutes choses : mais pource qu'ils estoient situez en diuerses regions du monde, auroyent formé diuersité de langages & consequemment diuersité de formation de lettres : Qu'autant de compagnies , en vn in-

stant assemblees & depuis multipliees, autant se seroyent ensuyuyes de differentes nations : Et d'autant que les hommes viuoient en grande paoureté, faulte de faire quelque reserue & prouisions de fruits de la terre pour leurs necessitez, aduenoit que les vns, & en grande quantité mouroyent de famine, les autres de froid. Parquoy les hommes instruits par experience de tels inconueniens, chercherent des caueres pour euitter la violence du froid & pour cacher leurs prouisiōs. Peu apres auroyent eu cognoissance de la proprieté du feu, ensemble de toutes autres choses vtilles tant qu'en peu de temps auroyent inuenté toutes commoditez qui leur sembloient necessaires à la vie humaine. En sōme, necessité ayant moyenné toutes ces inuentions auroit donné à l'homme l'art de sçauoir verser de chascune en son endroit, & leur seruirent les mains, la parole & excellence d'esprit de coadiuteurs. Ceulx qui se sont persuadez l'origine de l'homme estre telle, comme cy dessus a esté recité, & ne l'ont referée à la diuine prouidēce, ont tenu que les Aethiopiens furent les premiers pro-

Contredits

creez entre tous les mortels & furent induits à ceste opinion, parce que la terre d'Aethiopia, comme estant la plus prochaine du soleil; commença auant toutes autres à sentir chaleur: Combien que auparauant ne plus ne moins que le reste de toute la terre, elle fut limoneuse, dont seroit aduenu que de ceste premiere temperature de l'humour avec la chaleur l'homme se seroit engendré & arresté en la terre de sa natiuité plustost qu'en nulle autre, à luy pour lors, incongneue.

*De l'ignorance des anciens philosophes: &
de l'inuention d'Astronomie &
Astrologie.*

CHAPITRE VIII.

VOyez, fideles lecteurs, l'idolatrie & fondement malheureux & abusif de tels philosophes, long temps a, comme dict le Caron, iugez & banniz du nombre des mieulx philosophās pour l'indignité, messeante & doctrine fabuleuse, inepte & repugnante à la vraye & diuine philosophie. Helas,

cela doibt il pas, comme mortifere & peril
eux, estre pleuré, infirmé & reiecté de tous
escripts? Ou sommes nous? Sommes nous
deuenuz bestes pour approuer les Athei-
stes? Certainement ceulx la le sont, voire
vrais Antechrists, qui voudront soustenir
auec eulx que les corps celestes ayent eu
les vertuz de procreer par challeur naturel-
le, tant les hommes qu'autres animaulx &
volatiles, qui sont sur la terre: & qu'ils ay-
ent & puissent sur les esprits & franc arbi-
tre, auoir quelque simple commandement
de paix ou de guerre, ou à la terre & sus les
corps humains, quelque famine ou pestil-
lence, siñ d'autant qu'il plaist au seigneur
Dieu les enuoyer ou souffrir & permettre.
Mais quoy, diront aucuns, puis que ne vou-
lez adiouster foy, à astrologues & philoso-
phes si grans & sçauans, que debuons nous
croire des choses naturelles & philosopha-
les, dont tant de liures sont procedez & si
haultement, dignement & obscurement
composez & escripts, que peu de gens se
veulent entremettre d'y estudier. Ha, ie res-
ponds, que ce sont toutes prophanes arro-
gances & audacieuses temeritez & que il

Contredicts

vous fault, avec saint Paul, vnzieme chapitre aux Romains, regarder à la profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu & considerer que ses iugemens sont incomprehensibles & ses voyes impossibles à trouuer. Car qui est ce qui a congneu l'intention du Seigneur? Et outre cela auoir recours à la maieur & premiers fondemens des autres sacrees lettres cy dessus allegues: & dont encores traiterons plus amplement es autres parties de cest oeuvre. Car là trouuerez vous vne astrologie & philosophie sans erreur quelconque, qui vous gardera de cheminer avec les Gentils qui cheminent, dict le mesme apostre quatrieme chapitre aux Ephesiens, en vanité de leurs pensees ayans l'entendement obscurcy de tenebres, & estans estrangers de la vie de Dieu, pour l'ignorance qui est en eulx: & pour l'aneuglement de leur cuer. Et en laissant donc leurs opinions à l'arbitre & puissance du diable pour vengeance de tels blasphemés execrables, redoutables & malicieux controuemens: Retournerons pour beaucoup plus seurement besongner au premier pere Adam.

Car

Car si le bon vieillard, ainsi qu'auōs escript
au quarantecinquesme chapitre de nostre
ouure, Des antiquitez du monde, fut lors
de la creation: donc de hault esprit en la co
gnoissance de toutes choses naturelles &
ars liberaulx, il ne fut moins curieux de s'y
exercer & transporter de pais habité en au
tre pour y instruire les siens: & ce pour nous
monstrer que les sciences & ars sont non
seulement les principes: mais aussi les mai
stresses de vertu & qu'il n'y a rien, ainsi que
dit Cicero, plus excellent & plaisant que
la douceur de sciēce souuerainemēt bien
seante à l'homme pour exercer sa ieunesse,
recreer la vieillesse, aorner & parer les pro
speritez & pour donner refuge & salut aux
aduersitez: certainement entre plusieurs
sciences ce bon premier pere sçeut fort biē
par succession de temps & avec labeur vo
luntaire, le fondement, principes & fin d'a
stronomie: pour laquelle entēdre fault, cō
me dient Apian & Frison, hommes tresdo
ctes, necessairement auoir la cognoissance
des cereres, de la sphere & cosmographie
qui est vne description vniuerselle du mon
de contenant en soy les quatre elemens,

Contredicts

cōme la terre, l'eau, l'air, le feu, le soleil, la lune, les estoilles, & tout ce q est enuironné & couuert du ciel. Fault aussi entēdre que la chose est geographie, topographie, chirographie, mouuemēs de la sphere, lexies & cercles d'icelle, les polles du monde, les noms & figures des signes du zodiaque & plusieurs autres grādes & haultes contemplations, desquelles Adam donna l'intelligence à Septh son fils, & Septh à Enos son fils: & estudierent si bien en ceste speculation des astres & aornemens celestes que ils penetrerēt & expliquerent que pouuoit estre la rondeur & circuit de ses cercles pour admirer la force & vertu de ce hault gouverneur qui preside au feu.

Qu'il fault auoir en grande & merueilleuse admiration les corps celestes: & du deluge predict.

CHAPITRE IX.

Veritablement, aussi toute ame couuerte de l'vmbrage de ce mortel corps, n'est faicte ny crece de Dieu,

ors à ceste seule intention de speculer le discours des dieux celestes: c'est à dire des astres qui sont les tresexcellentes admirables & magnifiques œuures du Dieu souverain, & la cognoissance de sa diuine puissance & maiesté: De laquelle cognoissance est à l'homme donnée part & portion pour sçauoir iuger & discerner entre bien & mal & pour aussi chercher ce hault & merueilleux artifice de bien & par prudence & sagesse sçauoir & entendre vne partie du cours des astres qui tournoyent le monde: mais non pas qu'il soit trouué escript: que Adam & ses enfans, que tantost nommerons, leur ayent iamais attribué aucune gloire: Mais à Dieu seul. Bien trouuons nous que desce temps la, le bon pere Adam, nō par cest art d'astronomie & astrologie: mais par reuelation diuine & grace infuse leur predict la ruine du mōde par le deluge estre briefue, cause pour laquelle Septh, & Enos son fils, ainsi que descriit Sidrach, fabriquerent deux coulones, l'vne de brique, & l'autre de pierre, en chascune desquelles pour le default de l'vsage des lettres, ils grauerent par figures leurs ars &

Contredicts

sciences à fin qu'après le deluge elles fussent par ceulx qui seroyent diuinement exemptez de mort, recouertes & les labours de leurs estudes non perduz : Certainemēt cela est tresdigne d'estre recité, pour nous esmouuoir, à nostre naiz & ne viure seulement pour nousmesmes: mais aussi à trauailler pour l'edification & curieuse discipline de noz succeffeurs. Et voila, lecteurs, comme il nous fault entendre l'inuention d'astrologie & astronomie, la gloire de laquelle inuention noz philosophes attribuent à d'autres comme nous dirons: mais pour montrer que des auparauant le deluge, Adam & ses enfans eurent le temps & moyen d'en sçauoir certainement tout le discours, ie declareray les temps & aages qu'ils vesquirent au monde.

*Des naissances & aages des premiers peres,
avec conclusion du premier liure.*

CHAPITRE X.

A Dam, fut né le sixiesme iour du monde, & mourut, l'an neuf cens trente.

Sept, fut né l'an cent trentiesme, vesquit neuf cens vingthuiët ans, & mourut, l'an mil quarantedeux. Enos, nasquit l'an deux cens trêtecinq, vesquit neuf cens cinq ans, & mourut, l'an vnze cens quarante, Enos, donna l'instruction de ceste science, à Cainan son fils, né l'an trois cens vingtcinq, vesquit neuf cens dix ans, & deceda l'an douze cens trentecinq: Cainan à Malaleel son fils, né l'an du monde, trois cens quatre vingts quinze, & deceda l'an douze cens quatrevingts dix: Malaleel à Jared son fils, né l'an quatre cens soixante, vesquit neuf cens soixantedeux ans, & mourut, l'an quatorze cens vingtdeux: Malaleel à Henoch son fils, né l'an six cens vingtdeux, vesquit trois cens soixantecinq ans, puis fut rauy & transporté au paradis terrestre en l'an du monde neuf cens quatrevingts sept: Henoch à Mathusala son fils, né en l'an du monde six cens quatrevingts sept, vesquit neuf cens soixanteneuf ans, & mourut, au commencement du premier mois, de l'an mil six cens cinquantesix (qui fut l'annee du deluge:) Mathusala à son fils, Lamech, né en l'an du monde huit cens soixante qua-

Contredicts

torze, vesquit sept cens soixante dixsept ans, & mourut, en l'an mil six cens cinquante & vn. Lamech, à Noe son fils, qui fut né l'an du monde, mil cinquantesix : Et apres auoir vescu cinq cens ans, engendra Sem, Cam, & Iaphet, qui furent grans astrologues. Par le labour desquels que Dieu reserua du deluge toutes sciences furent puis apres conseruees & mōstrees, ainsi que nous auons beaucoup plus amplement & en ordre (qui à plusieurs estoit incogneu) monstré & escript en noz liures, Des antiquitez du monde, qui contiennent plusieurs autres choses merueilleuses & admirables, qui n'auoyēt encore esté mises en lumiere. Or ça, messieurs les astrologues, vous contenterez vous de ce qu'vn simple homme entendant seulement nostre langue Françoise & maternelle a dict en ceste premiere partie ? Le croy certainement que non. Si vous ne me voulez aduātaiger de ce qui est escript en l'euangile saint Matthieu vn ziesme chapitre, ou Iesuschrist, dist: O pere seigneur du ciel, & de la terre, ie te rends graces que tu as caché ces choses aux sages & prudens, & les as reuelé aux petis:

certe, pere, ton bon plaisir a esté tel. Je con-
cluds donc, sans dire sous correction, que
mal & abusiuement procedent & se doib
uent conuertir ceulx qui veulent soustenir:
que Dieu facteur de tous les siecles, est
subiect à la disposition & destinee
des astres ou autres cho-
ses par luy
crees.



☞ On t'a cy rendu loyal.

*☞ Fin du premier
liure.*

Second liure des

CONTR EDICTS DV SEI-
gneur du Pavillon, aux faulses propheties
de Nostradamus.



*Nul prophete est sans honneur, sinon en
son pais & entre ses parens &
ceulx de sa famille.*

Marc 6.



*De la grandeur du soleil, distance des spheres
& circunference de la terre.*



CHAPITRE PREMIER.

DVIS, que nous auons en la
premiere partie (moyennant
l'inspiration du saint esprit)
exposé que la sciēce des hom-
mes n'est que folie deuant Di-
eu: de l'invention d'Astrologie & Astrono-
mie: Et de l'erreur de tous les anciēs philo-

osophes & astrologues: No⁹ traicterõs maintenant de ce que le menu peuple doibt seulement croire de telle sciẽce d'Astrologie. Et de ce aussi que ceulx qui en font profession, leur en peuuent & doibuent prescher. Le grand philosophe Aristote, & aussi Ptolomce, sont d'accord, ainsi que descript doctement monsieur Roussat chanoine de Langres, en son liure, intitulé: De l'estat & mutation des temps: Que le soleil est cent soixantefix fois plus grand que la terre, La circonférence (ou rondeur) de laquelle ainsi que dient Apian & Frison (hommes tres doctes) & qu'auons reiteré au trentedeuxiesme chapitre de nostre second liure, des antiquitez du monde: contient cinq mil quatre cens grandes lieues d'Alemagne, chascune desquelles lieues vault cinq mil pas, & chascun pas deux pieds: & quant à la longueur du diametre, (C'est à dire la longueur d'vne ligne trauersant droictement le milieu ou centre d'icelle) cõtient mil sept cens dixhuiet grandes lieues d'Alemagne: & est à noter que chascune lieue d'Alemagne vault deux lieues & demie de France, ou d'Italie, ou l'on compte deux

Contredicts

mil pas pour lieue. Or le soleil grand & admirable est (ainsi qu'ils dient) cause des mutations, & de la generation & corruption des choses inferieures des cieulx: le huitiesme desquels (selon Aphraganus) est si grand qu'il contient en sa rotondité toutes les estoilles: la pl^e petite desquelles est plus grande que toute la terre, combië qu'elle nous semblent petites pour leur grande distance: car entre nous & les estoilles, sont non seulement les regions de l'air, & de feu, mais aussi les cieulx ou sphaeres des sept planettes: vn chascū desquels cieulx à d'espaisseur autant (diët Roussat) comme vn homme pourroit cheminer en cinq ans de voye pleine, à faire tous les iours vingt lieues communes. Vn saint docteur nommé Brochard (homme certe qui a esté de grande experience: Car en l'an mil quatre cens soixante & quinze il composa en Latin, l'histoire intitulee, Rudimentum Novitiorum. Et depuis au regne de Charles huitiesme, fut traduite en François & intitulée: La mer des Histoires) descript au huitiesme chapitre, que de la terre iusques à la lune, y a distance de quinze mil deux

cēs vīgtneuf milliaires : De la lune iusques à mercure, sept mil trois cēs douze milliaires & demy : De mercure iusques à venus, autāt : De venus iusques au soleil, vīgtcinq mil quatre cēs trētesix milliaires : Du soleil iusques à mars, quinze mil deux cēs vīgtcinq milliaires : de mars, iusques à iupiter, six mil huit cēs & douze milliaires : de iupiter, iusques à saturne, autāt : de saturne, iusques au firmamēt, trētetrois mil quatre cēs trēte milliaires. Ainsi appert (diēt il) que de la terre iusques au firmamēt sont cent neuf mil trois cens soixāte & quinze milliaires. Quant à moy, ie croiray assez cela, nō que tous ceulx qui en parlent, ne moy aussi, y ayōs iamais esté pour en faire la certitude, preue ou mesure : mais seulement, pource que ie sçay (fort bien) qu'il n'est à Dieu rien impossible : & que toutes ses œures ont tousiours esté, sont & seront admirables. Ie ne croiray toutes fois, & l'ay ainsi conclud en la premiere partie de cest œure, ensuyuant ce qui est escript au huitiesme sermō sur l'euangile sainct Iehan : que Dieu (qui est faēteur des estoilles) soit subiect à la destinee & dispositiō d'icelles. Sainct Gregoi-

Contredicts

re en l'homelie du iour des rois, sur ce propos, dict que les Chrestiens ne doibuent croire que destinee soit aucune chose, ne que par icelle la vie des hommes soit administrée & gouvernée, car le seul createur est celuy qui sous sa main regit & gouverne tout. Et n'est l'homme cree pour les estoilles, mais bien au contraire elles sont faites & créées pour luy servir. Et passant oultre, donne exemple que tant en Perse, France, qu'autres royaumes, les rois succedent en ligne directe de generation: Au temps de la naissance desquels, (dict il) infiniz autres de basse cōditiō naissent sous mesme planette & heure de la natiuité des enfans des rois: lesquels bien & heureusement (& avec le temps) viennent à posseder les royaumes: & les autres de basse condition, sont tout le temps de leur vie paoures, serfs & malheureux.

*L'homme, quant à l'ame, participe du ciel
& le corps des quatre elemens, ayāt toutesfois
vn liberal arbitre non subiect aux astres.*

CHAP. II.

LES Astrologues nous font aussi entendre (allegans Abraham Auenara) que l'infortune & detrimēt des deux tres-grans luminaires qui sont les soleil & lune, est detrimēt & dommage à toute nature & que tout ce qu'il ya de bō & de mauuais en l'homme, vient du ciel. O quelle grāde science & habillité: mais de ou donc proce de l'homme? Car Lactance sur ce passage diēt ainsi: Le corps formé, Dieu y mit vne ame yssue par creation de la fontaine viue de son esprit (qui est perpetuel) à ce que le homme eust la similitude du monde composé d'elemens contraires. Car l'home est composé de corps & d'ame: qui est à dire quasi, du ciel & de la terre: Par ce que l'ame (qui est le vray hōme) & par laquelle nous viuōs, prēt son origine du ciel & le corps de la terre: du lymon de laquelle auōs nagues res diēt, qu'il auoit esté formé. Mais voyōs comme le bon Ypocrates en est d'accord. Des choses de lassus diēt il, n'ē parleray autrement, aussi n'y auoit il iamais esté, si non que iemonstreray que les hōmes & aultres animaux, qui naissent & viuent en terre, ont leur source & commencement d'icel-

Contredicts

les. Car puis que l'ame est du ciel & qu'elle
donne au corps vie & ioye, douleur, langueur,
mort: & brief, tout ce qu'il y a de bon procede
du ciel, Lucretius n'a donc pas failly en ce qu'il
soustenoit, que nous auons tous prins origine
de la semence celeste: Non toutesfois qu'il s'entende
quel corps procede du ciel entant que du limbe
il a diuinement esté cree en terre: ne que
Dieu & les planettes soyent cause du mal.
Car Dieu ne la facture, comme escript Mer-
cure trismegeste, n'induisent le mal aucunement,
mais la continuation & perseuerance de generation
contrainct peu a peu le mal venir en auant: cause
pour laquelle Dieu a ordonné mutation & changement
de toutes choses, cōme pour quelque purgation
de ceste generatiō: mais il souffre & endure le mal,
cōme ayant donné à l'homme son liberal arbitre
pour meriter tant en faisant bien, que aussi en
cuitant le mal. Ils nous preschent semblablement,
& en suis bien d'accord: Que la lumiere (qui est
des vertuz celestes, le vehicule & conducteur)
est aulcunesfois naturellement empeschee
par eclipses, & deffaulx des lumi-

aires. Et premierement du soleil, quand la lune (en ligne eclipticque: & a la teste ou queue du dragon au pres d'iceluy) est mise entre le soleil & nostre regard & aspect. Et secondement, se veoit en la lune quand l'ombre de la terre chet & aduient en telle habitude sus le corps de la lune, cōme dict Roussat. Je ne deny pas cela, mais ie persiste que ces grans luminaires, ne les autres superieurs & inferieurs n'ont aucune puissance sur les esprits ne franc arbitre des hommes. Car si voulons seulement nous fonder sur la loy commune alleguee par le prince d'eloquence, Cicero au liure De la nature des dieux: Et apres luy recitee par saint Augustin, au premier chapitre du cinquieme liure. De la cite de Dieu nous trouuerons que tous philosophes, astrologues tiennent & croient pour le moins qu'il ya vn Dieu, lequel es affaires & necessitez des hommes, doit estre inuocé & par sacrifices honoré & adoré. Or si les planettes & estoilles auoyēt quelque puissance de contraindre les hommes à faire bien, ou mal, il faudroit par necessité conceder qui luy seroit seulement besoing d'appeller les estoilles

Contredicts

en aide cōtre ses tribulations & aduersité
humaines & non pas Dieu.

*Comme la puissance des corps celestes se doit
entendre sur les corps humains.*

CHAP. III.

Toutesfois apres que i'auray bien ce
queté (non pas par parolles malicie
ses & ainsi qu'à bon droit le veult ce
tendre saint Iehan theologien en sa tier
ce epistre quād il parle de Diotrephes qui
vouloit obtenir domination sur les apo
stres) si faudra il que ie confesse que les pla
nettes & estoilles ont quelque commissiō
effect ou propriété sus le gouuernement
des corps humains: car ie sçay biē que nos
maistres proposent & veulent soustenir,
quoy qu'il en soit, que l'impresion des lu
minaires celestes, est cause de la diuersité
des meurs & conditions des hommes: la
quelle proposition a double sens & diuer
ses interpretations. Car s'ils veulent dire
que les estoilles soyent causes necessitans
les volonte, les fortunes & conditions des
hommes

hommes, il n'est pas seulement faulx, mais hereticque & si dangereux à soustenir, que c'est cōtre nostre foy Chrestienne, entant qu'il l'ensuiuroit que quelque chose que l'homme feist, il n'auroit merite ne gloire. Mais si lō veult dire que les mœurs & conditions des hommes sont dispositiuelement & contingentement varieez pour la disposition des estoilles, ceste chose peut auoir quelque espeece de verité & ne repugne point à la foy, ne à raison. Car cela est vray, si nous voulōs croire l'auteur des six principes, que la dispositiō diuerse du corps, qui est de la qualité des quatre elemens, fait grandemēt à la variatiō & mutatiō des affectiōs, mœurs & cōplexiōs humaines. Tout ainsi que nous voyons les colericques naturellement disposez & prompts à ire: les sanguins, benins: les melancoliques, enuieux: & les flegmaticques paresseux. Mais il ne fault pas que nous croyons que ce soit chose necessaire ou forcee pour ce que l'ame par grace diuine, a toute dominatiō sur le corps. Qu'il soit ainsi, nous voyons plusieurs colericques, doux & bien attrépez. Et ainsi sont les autres cōplexions par leurs

Contredicts

contraires gouvernees . Mais pource' que la vertu des corps celestes a quelque ie ne sçay quelle causalité & œuure : & aucunement commande en la mixtion & qualité des complexions : de ce procede que sur les mœurs & conditions des hommes, ils peuent aucun petit dispositiuelement & contingentement seulement, comme dict est, combien que la nature inferieure fait plus à la qualité de la complexion, que ne fait la vertu des estoilles, selon saint Augustin au deuxiesme du cinqiesme liure de la cite de Dieu: qui en cela donne vne solutiō sur la question formee de deux enfans freres qui en mesme heure & laps de temps furent naiz & ensemble malades & guariz. Enquoy il approuue, & à bon droit, loue plus la respōse de Ypocrates medecin que de l'Astrologien . Car quand on demanda à Ypocrates la cause, il respondit que c'estoit pour la similitude de leur complexiō. Mais l'Astrologien, dict, que c'estoit pour l'idētité & conuenance des constellatiōs. Il conclud donc que les impressiōs des estoilles sont seulement causes aucunement dispositiues de la variation & diuersité des

mœurs : non pas que par nécessité ils puissent dominer sus l'esprit & frâc arbitre qui cōduict & gouerne nō seulement le corps, mais aussi dōne les astres selon mesme que le confesse Ptolomeus en son Almageste.

*De ce que les philosophes & pronosticques
doibuent vsfer en leurs pronostications.*

CHAPITRE III.

SI ie me suis rompu la teste à parler de choses si haultes esquellès, comme i'ay dict au commencement, ie puis autât comprēdre que l'enfant du berseau, ie me suis encore en vn instant si animé & affoli, que ie veulx aucunement traicter de ce que noz astrologues mettent & inserēt en leurs pronostications. Cela nous est commun qu'ils y commencent par le nombre d'or, qui est vn tresbeau commencement. Que pleust à Dieu qu'il me feust bien aduenu. Je ne semblerois pas le philosophe Bias qui contemnoit tant les richesses. C'estoit, in diebus illis. Car maintenant qui n'en a, n'en cherche. Meum & ...um, sont bien es-

Contredicts

pluchez d'autre façon qu'ils n'estoyent. Le siecle du soleil, la lettre dominicale, l'indition Romaine, Epacte Ægyptienne, le temps entre Noel & le dimanche gras, Septuagesime, Quadragesime, Pasques, Rogations, L'ascensió, Penthecouste, la Trinité, feste Dieu, & l'aduent, nouvelle lune, tel iour en tel signe, premier quartier en tel, pleine lune en tel, & dernier quartier en tel, la bonne seigneurie en tel, la meilleure en tel, pour prédre medecine laxatiue du matin, pour la prédre au soir, pour tout le iour, pour baigner & estumer, pour planter, semer & tailler, pour se purger par baings, les bons & mauuais aspects, l'eclipse de la lune, l'eclipse du soleil, les temps conuenables pour la seigneurie, le premier quartier est plus conuenable es ieunes gens depuis l'aage de quatorze ans iusques à vingt quatre, cest vn bel aage, le secõd quartier pour ceulx qui sont depuis vingt quatre ans iusques à trentesix. O encor plus bel aage le tiers pour ceulx qui sont depuis les trentesix iusques à quarante huit: aage certes qui doibt estre plain & garny de bonnes mœurs & cõditions pour passer le reste de

leur vie: Et le quart pour ceulx qui sont depuis quarātehuit ans iusques au tēps que lon se doit preparer de prendre ses bottes pour faire le ioyeux voyage, ou aultremēt pour prendre son vol lassus . O mon Dieu, qu'ils sont heureux de sçauoir tout cela. Certes aussi me semble il quils s'en deussent bien contenter: mais ils passent fantastiquemēt trop plus oultre. Car ils font merueilles de predire de ce qui doit aduenir: & de plusieurs de leurs presages prendray seulement les principaulx. Vn tel iour mutation, voire en vn lieu & il sera temps paisible en l'autre. Gēs morts, il en meurt chascun iour. Semence gastee, cela aduyent ordinairement en quelque lieu, & grand recueil de fruiets aduyent en vn autre. Iour malheureux, voire aux pendars. Iour desiré, à ceulx qui reçoquent leurs rentes. Conseil au Roy, il a assez de cōseillers & n'a iamais faulte de conseil. Mort plaincte, voire d'aucūns, mais de plusieurs desirée. Monstre nay, ce fut l'asne painct de vert que le seigneur brusquet premier & plus sage que maistre fol, presenta au Roy apres ceste belle prophetie. Vengeāce prinse, par quelque

Contredicts

bon opiniastre (Car Dieu l'a reseruee a luy) Amas de peuple, en temps de guerre, Sepulchre descouuert , pour en enterrer vn aultre . Nouveau sisme en l'eglise, ce ne sera chose nouvelle. Jehan Le maire en recite biē d'autres. Prelat mort, viande propre aux prothonotaires ou autres expectās leurs despouilles. Iour insupportable, à ceulx qui meurent. Temps fascheux, à ceulx qui n'ont argent. Bonne garde , quand elle est assuree. O qu'il sera heureux qui pourra passer ce iour la, O que nous en auōs bien passé d'autres. Nous serions bien heureux de faire deux fois l'an vendanges. En mer, grāde desolation, Helas c'est quand les nauires perissēt. L'italie esmeue, pource qu'il ya guerre. Les vieulx mourront , aussi tost que les ieunes. Extreme douleur, aux goutheux . Nouveau augure , nouvelle folie, Les fugitifs occis, quād les poursuyuās sont vainqueurs. Infelice conseil, voire à ceulx qui impudemment se marient à femmes mauuaises. Et mil aultres folies lesquelles sur chascun iour du moys, ils inscripuēt en leurs Almanachs & pronosticatiōs qui n'aduiennent iamais que par cas fortuit.

*Des complexions du corps humain, selon
les quatre elemens.*

CHAPITRE V.

Pour mieulx cōtenter noz astrologues, ie seray encore d'accord avec eulx que les quatre elemens gouvernēt les quatre humeurs du corps humain, ainsi que coppieusement & intelligiblement le descript monsieur le docteur Grenot medecin ordinaire du Roy es trois premiers chapitres d'un petit traicté qu'il a fait intitulé L'ētretenement de vie. Le corps humain, dict il, est cōposé des quatre humeurs qui sont sang, colere, phlegme & melencolie, appellees les fils des quatre elemens: Pour ce que selon iceulx lesdictes humeurs sont cōplexionnees: car ainsi que l'air est chault & moite, le sang aussi est chault & moite. Et comme le feu est chault & sec, ainsi est la collere chaude & seiche. Et cōme l'eaue est froide & moite, ainsi est le phlegme froid & moite. Et comme la terre est froide & seiche, pareillement la melencolie est froide & seiche. Appert donc qu'il est neuf com-

Contredicts

plexions: Quatre simples, qui sont chaleur, froidure, humidité & siccité: Et quatre complexions composees, à sçauoir chaleur & moiteur, qui est la complexion de l'air & du sang: Chaleur & siccité, qui est la complexion d'eau & du phlegme: Froidure & siccité, qui est complexion de la terre & de melencolie. Et la neuuesme complexion c'est la temperée, qui n'est froide, chaude, moite ne seiche: Laquelle complexion seroit fort difficile à trouuer es corps humains, selon les medecins. Or lesdictes quatre humeurs (dict ledict docteur) dominant & seigneurient en leurs lieux: Et font auoir aux hommes: à sçauoir au phlegmaticque, qui est de couleur blanche, d'estre bien composé, endormi, paresseux, dur d'entendement, pesant & abondant en salive: Au melencolicque, qui est de couleur noire, estre solitaire, pusillanime, triste, enuieux, timide, luxurieux & auaricieux: Au sanguin, qui est de couleur rouge, estre charnu, liberal, amiable, benigné, ioyeux, ingenieux, audacieux & lubrique. Et au collierique, qui est de couleur iaulne, estre hastif, enuieux, conuoiteux, subtil, hardi, irascible, veillat, prodigue & maigre.

Distoultre, que lesdictes quatre humeurs ont respiratiō en chascune partie du corps: Comme le sang par les narines: collere par les oreilles: phlegme par la bouche: Et melencolie par les yeulx: lesquels doibuent regir par les quatre aages de l'homme. Car le sang domine au cōmencement de la natiuité iusques a vingt cinq ans ou enuiron: la collere depuis vingt cinq ans iusques a trētecinq: Et alors vient chaleur es veines & commence la collere à soy esleuer & monter en la personne. Et apres succede vieillesse, en laquelle domine melencolie, humeur froid & sec, iusques à cinquante cinq ans ou enuiron. Et de là en apres toutes les humeurs du corps commencēt à dominer: & aussi la chaleur naturelle à soy abaïsser. Et adonc commence l'aage decrepitē & le phlegme à dominer. Parquoy lon doibt en tel aage subuenir au corps humain par chaleur & louable nourrissement. Voila donc comme noz philosophes doibuent entendre & interpreter les puïssances que les elemens ont sur le corps humain, sans s'entremesler si fort de deuiner ou prophetiser les futurs aduenemens.

Contrediets

*De l'abus des pronostiqueurs: & que les
astres n'ont sur les hommes aucune
puissance de les faire pecher.*

CHAPITRE VI.

Quelcun de noz astrologues en a ceste
presente annee bien donné aux mois-
sonneurs & faulcheurs, qui ont par le beau
temps, en ce pais de Gatinois, abbatu leurs
bledz, semences & fruiets, ayans confiance
quil se cōtinueroit ainsi qu'il auoit esté pro-
phetisé: mais la pluye, estât suruenue & ay-
ant cours pl^o de huit iours ou il marquoit,
grāde chaleur, a gasté les bleds & foins: le
vn le maudioit, l'autre le despitoit, l'autre
le coniroit: & eust esté mis en dix mil pie-
ces sil y eust esté. Brief, c'estoit pitié: mais
i'ay conseillé à mes amis, d'abatre bleds &
grains & les leuer par le beau temps: & au
contraire tousiours faulcher par la pluye:
les assurant tost apres du beau temps. Je
diray cela hardimēt que vn pronostiqueur,
quelque sçauant qu'il soit, despesche avec
labour merueilleux sa pronostication sur
ces precedés formulaires: ou bien sur d'au-

res anciens: car c'est tousiours vne mesme chose: Et que sur la copie d'icelle, vn ou plusieurs autres, dient & predisent tout le contraire. Ils accorderont verité & mensonge ensemble. La raison est, qu'il n'y a philosophe au monde, qui puisse dire, penser, n'escire quelque chose naturelle, qui n'aduient telle qu'il la predira en quelque lieu du monde: & par le contraire: il n'y a philosophe au monde, qui puisse fidelement dire chose qui aduienne en iour, lieu & heure certains. Et quand il aduiét, c'est tousiours pource que la volonté de Dieu a esté telle. Et qu'il veult la mutation & changement des temps, pour tousiours manifester ses grandes & admirables œuures: lesquelles toutesfois ont esté, sont & seront à iamais incertaines, comme par vn million d'experiences il a esté cogneu, & est aisé à cognoistre chascun iour es pronostications & presages de noz astrologues. Car l'vn dira, vn tel iour il fera beau temps: & cela aduendra par aduerture à Paris: & ce mesme iour, l'eau gaignera ceulx d'Orleans. Il fera froid & vn temps couuert en vn lieu, & à dix lieues de là, le temps se-

Contredicts

ra descouuert & tant chault que l'on n'
pourra durer. Passons oultre à nostre aima
nach : ils s'accordent par vn aduis gener
que i'approue assez, qu'en tēps fort chaul
comme en esté, & en temps froid, comme
en yuer, on ne doibt phlebotomer ne pre
dre medecine laxatiue, si la vertu & cha
leur naturelle n'est moult forte. Le temp
commode : & le meilleur de l'annee, c'est
le mois de Mars, Apuril, Septembre & O
ctobre: Car c'est le temps plus tēperé, mais
ou la necessité & maladie le requiert, la sa
gneie se peut faire en tout temps. Noz ma
stres, Hipocras, Gallien, & autres philoso
phes, l'ont ainsi dict & escript. Et de nagu
res, nostre maistre Fournier, l'a aīsi approu
ué. Ha, nous voila bien, contentons nous
donc de cela & croyons Cathon sans aller
chercher Dieu en ses priuez secrets qui a seu
lement donné aux astres & aornemens ce
lestes les puissances que nous auons dessus
exposez. Mais qu'iceulx corps celestes ay
ent aucune puissance sur l'esprit & franc ar
bitre : ne semblablement d'amener pluye,
gresse, famine, pestilence, mort de prince,
n'autres calamitez, dont sommes par noz

diuinateurs iournallemēt, & pour nous faire paistre, menassez . Garde toy bien , non seulement de le croire: mais aussi de le penser: & en ce passage, voy saint Iehan Chrysostome, sur l'euangile saint Matthieu, ou il reprouue fort ceste heresie. Et dict qu'el le fait trois manieres de blasphememes contre Dieu . La premiere qu'il s'ensuyuroit qu'en les creant, ce grād seigneur eust fait acte mauuais: car, dict il, si aucū par le moyen des estoilles est fait homicide ou adultere, l'iniquité & iniustice n'en doibt pas estre imputee au pecheur, mais aux planettes: ou bien plustost à Dieu qui les à crees. Considere que s'il cognoissoit les choses futures & que telle iniquité en debuoit proceder, il n'est pas bon s'il ne les a amēdees. Et s'il a voulu & n'a peu, il est donc impotent & non tout puissant . Or ie croy qu'il n'y a creature humaine qui doute, que Dieu ne soit tout puissant. Le second blasphememe, Dieu seroit cruel (dict il) de faire souffrir peine aux ames pour les delicts que les humains commettoyent par la coaction & contraincte des estoilles. Car pourquoy, dira l'homme, endureray ie peine pour le

Contredicts

peché que i'ay commis , non par volonté
mais par vne contraincte ou necessité. Et
le tiers blaspheme est , que Dieu ne seroit
pas sage en ses commandemens : car , qui
est celluy qui commandera à aucun de fa-
ire mal ? Et par mesme moyen , voulant en
tous les deux estre obey , luy defend de fa-
ire bien qu'il ne peut pour la contraincte
du premier commandement , accomplir
n'y paruenir.

*L'autheur dict qu'il fest armé des sain-
etes escriptures.*

CHAPITRE VII.

MAIS ou me suisie esloigné? Verita-
blement ie sçay bien que ie me four-
re trop auant en si haulte matiere.
Mais au pis aller , si quelcun de ceulx qui
deuinent les choses aduenir , en veult dis-
puter, ie me fais fort qu'il en disputera tout
seul. Car deux fols ne disputent iamais en-
semble. Aussi saint Paul , dixiesme chapi-
tre aux Corinthiës, dict: que les lettres sont
graues & fortes: mais la presence du corps

est foible & la parolle contemptible. Qui
saiet., diét il au mesme chapitre, que nous
ne nous osons point mettre du ranc d'au-
uns, ne comparer à ceulx qui se louët mes-
mes eulx mesmes. Et de la vient que telles
disputations, confutations & solutions me
ont enrager. Pource que ie ne fuz oncq',
comme chascun scet, à l'escolle, à tout le
moins depuis l'aage de huit ans, que ie ap-
prins seulement à escrire & assembler mes
lettres: qui saiét que ie ne suis & ne voul-
drois pas, estre fondé en ceste science d'A-
strologie ou Astronomie, pour en vser ain-
si qu'ils en vsent. Et si aucun me demande:
Que scay tu donc? Ie luy responds desapre-
sent, que ie ne scay rien sinon ce que i'ay
mis par escript, à fin qu'il lise mes œuures,
Car qu'est il plus besoing de disputer? I'ay
escript ce que i'ay escript, diét Pilate en l'e-
uangile, saint Iehan dixneufiesme chapi-
tre. Et ne reste plus qu'en les lisant iuger si
elles sont bonnes ou mauuaises: car, com-
me diét saint Paul au chapitre deuxiesme
à Thimothee: Dieu ne nous a point donné
l'esprit de crainte, pour auoir honte de tes-
moigner ses œuures, qui tousiours ont esté,

Contredicts

font & seront admirables . Et si di' encore
que quand ie serois suffisant pour m'emp
strer ou mesler d'vn affaire: dont , comme
diët Marot, eulx & moy n'auons que faire
C'est à dire de Astrologuer, si ne seroit
pour iuger des choses aduenir, & enco
moins me voudrois arrester à ces grans
strologues payens que i'ay despieça nom
mez, ne semblablement aux modernes.
par cas fortuitie ne me trouuois avec qu
ques vns qui fussent, ou du moins, qui sce
sent bien contrefaire les sages : car l'Apo
stre en la mesme epistre aux Corinthiens
vnziesme chapitre, diët, que les sages en
rent volontiers les fols : Mais si avec eul
me voulois bien fonder en raison ie vou
drois prendre à mon aduantage ce que le
suschrist au chapitre vingtvniesme de saint
Luc diët à ses apostres: Mettez d'oc en vo
cueurs, de ne premediter comme vous re
pondrez : car ie vous donneray bouche &
sapience à laquelle ne pourront contred
re & resister tous ceulx qui vous serōt con
traires . Et ioincte ceste auctorité diuine
qui ne me peut faillir, ie leur donneroie
barbe, quelques disputeurs & yaticinateurs
qu'ils

qu'ils soyent ceulx desquels ie me suis des-
aidé : Comme les benoists saincts Paul,
Augustin , Chrysostome ; Thomas & Gre-
goire. Et outre ceulx la Damascene, le ve-
nerable Bede, Hugues de saint Victor: &
tant d'autres docteurs qui n'ont point res-
usé : mais sont approuvez de toute l'eglise,
que ie feray confesser à ceulx qui voudrôt
sustener le contraire qu'ils ne sçauent que
ils dient: sinon qu'ils se veulent soucier qui
sera le cas à leurs femmes quand ils seront
morts. Le veulx pourtant dire quelque cho-
se pour les resioir & consoler : c'est que ie
leur accorde qu'ils peuuent preueoir plu-
sieurs choses qui vray semblablement peu-
uent aduenir, par le moyen de la forme ou
reconnoissance ia disposees : c'est à dire,
par les premisses & traces tant preterites
que presētes, qui aucunesfois font vn vray
iugement des futures. Et Dieu scet comme
ia dessus ils despeschent leurs propheties:
mais ie leur prie, qu'ils se rememorent que
il n'y a pas long temps, telles disputations bran-
loyent & estoient preparees à autres, des-
quels estoit prophetisé le semblable, qui
ont en vn momēt & si subitemēt esté estain

Contredicts

êtes, qu'icelles & encore moins telles prophéties n'ont sorti aucun effect. Ce que j'ay dy, est si vray & aisé à entendre, qu'il n'est besoin autrement l'esclaircir. Qui a oreilles pour oir, oye. Mais quoy? Le leur demanderois volontiers si pour obuier à tels passages malheureusement inuentez, les esprits, les conseils, les prudences & sciences des hommes qui sont de present & seront de Dieu aidant, encore en ce temps là seront de Dieu tant obliez, qu'il n'y en ait d'instruez pour y donner vn ordre si saint & bon que tant de forces assemblees seront au lieu de conspirer tant vnies & confortees de amour inuiolable & parfaicte conuenance qu'ils viendront, non seulement à repousser les guerres ciuiles qu'ils entendent, mais aussi à subiuguer les nations qui voudront prester leurs consentemens à faire les commotions, seditions & perturbations des esprits qui resisteront à tout par la grace du Dieu des armées.



Ouverture des premieres guerres.

CHAPITRE VIII.

OR puis qu'ainsi est, qu'auons fait ce-
ste ouverture de guerre, ie ne me de-
libere pas, & aussi sera il difficile de
en sortir si tost : Pource que noz philoso-
phes, à bon droict, se fondent que c'est vn
des signes principaulx du dernier periode,
escript en saint Luc, vingtvniésme chapi-
tre, ou il est dict : Nation s'esleuera contre
nation, & royaume contre royaume : mais
peu de personnes seront, quant à present,
capables de prendre ce passage à leur aduan-
tage, supposé qu'ils ne font difficulté &
il n'est vne voye cōmune pour rēdre leurs
raisons aucunement receuables, d'alleguer,
si bien approprier les sentēces de la sain-
te escripture, qu'il s'en trouue tousiours en-
deux vertes vne meure : mesmement,
quand ils veulent parler que le iugement
est mal, ou bien la cōsommation de ce mōde,
est proche : Ce qu'elle fait tousiours sans
doute : & toute la Chrestienté le croit.
Mais quand cela aduiendra, Dieu le sçet &
non autre : comme nous dirons aplemēt

Contredits

en la dernière partie, en laquelle toutesfo
auons intention de môstrer par vifues ra
sons tirees des sacrees escriptures, la gran
de misericorde & beneficence de ce gran
Seigneur & createur, qui aura patience,
luy plaist: & pardonnera ceste consum
tion par temps indicible & admirable. Re
tournant doncq' à nostre propos, ie diray
que si voulõs reuoluer les histoires approu
uees de l'eglise: c'est à dire les liures du vie
testament, qui furent avec le nouveau no
brez seuls canoniques au concile de Car
ge, l'an mil trois cens quarantesept: Non
trouuerons sans comparaison plus de gu
res auant l'aduenement de Iesuschrist, qu
il n'en a depuis esté. Et d'un si grand nôbre
d'exemples en allegueray seulement & b
esuemēt quelques vnes. La première gu
re, ainsi qu'il est escript au tiers chapitre de
Genese, commença par la première faulx
prophetie de Satan à Eue: & de Cain à A
bel, qui fut occiz, comme le porte le quat
esme chapitre. Tubal descendu de Cain
forgeur de tous engins d'acrin: & par
mesme texte de ce chapitre fut aussi gran
ouurier & dextre en l'exercite de la gu

e. Et voila tout ce qui en a esté trouué par-
uant le deluge, sauf que Cain fut tiran sur
ses subiects & vsurpant leurs labeurs, & par
ne crainte & tremblemēt perpetuel qu'il
uoit d'estre tué, edifia la cité de Henoeh:
mais depuis nous lisons que Nembroth fut
tiran par armes. Belus son fils surnommé lu
piter, feit la guerre à son oncle Faba surnō
né Saturne, fils de Cus, fils de Cam, & com
mença à deposseder Saba de ses terres, des
quelles Nynus fils de Belus, finalement
s'en dechassa par armes. Et tost après dece-
la, delassa de luy & de la roine Semiranus,
Nynus son fils deuxietme de ce nō: laquel-
le Semiranus estāt demouree vefue de Ny-
nus & ayant pris les armes & gouerne-
ment du royaume, pour la minorité & bas-
sage de son fils, subiugua les Babilloniens,
qui s'estoyent contre elle reuoltez: & tost
après son fils mesme venu en aage, la tua.
Et estant enlaisiné du royaume d'Assirie;
feit telle guerre à Cam, qui estoit son quatri-
esme grand pere, qu'il le vainquit & tua en
Egipte. Abraham, ainsi qu'il est escript en
Genese quatorziesme chapitre poursuiuit
les rois qui auoyent pris Lot, son frere, pri-

Contredicts

sonnier, qu'il recourrit, & les debella, & tua
pres de Damas. Ainsi appert que la guerre
n'est pas chose nouuelle.

Les grandes guerres des enfans d'Isr. tel.

CHAPITRE IX.

DE faire donc tant de cas que noz astro-
logues font des guerres de maintenā-
ie n'y treuve pas grād propos: mais ie vou-
prie de penser que s'ils eussent esté du tēps
de Josué (qui apres Moise gouerna les en-
fans d'Israël, tua & debella trēte vn des rois
de ce temps là, de ça le Iourdā, ainsi qu'il
escript au douziēme chapitre de son liure
ou bien du temps de Gedeon, septiesme iu-
ge d'Israel) qu'ils eussent bien diēt: io: nōcē
qui sera adiousté des guerres cy apres, que
le iugement s'approchoit: car, soit veu le
huiētiesme chapitre des iuges, il est escript
que ce iuge Gedeon, par le cōmandement
du Seigneur, rōpit l'autel de l'idole Baal,
que les Madianites adoroyent: par quoy il
fut nommé Ierubaal & luy fut, de Dieu, don-
né telle victoire, qu'avec trois cens hōmes
seulement pris en l'exercite Israélite; lai-

tant l'oultrepl^o en lieu d'ambuscade distraiēt
& loingtain, il mit en desordre, fuitte & des-
confiture l'ost des Madianites, qui estoÿēt
en nombre infini d'hommes, chameaux &
autre grād equipage: & depuis festās les en-
nemis de rechef r'assemblez sous deux pri-
nces, l'vn nōmé Zebach, & l'autre Zalmana,
furent iceulx princes tuez: & avec eulx six
vingts mil hōmes. Regarde en noz croni-
ques, si depuis cēt ans en toutes les guerres
de France il en a autant esté tué. Venōs au
vingtneufiesme chapitre des iuges ou il est
dict que pour la végeance d'vne cōcubine,
partie de Bethleem Iuda, par force violee
en la ville nōmee Gabaa, appartenant aux
Beniamites situee assez pres de Ierusalē, fu-
tēt de la part des enfans d'Israel assemblez
quatre cens mil hōmes, qui leur liuerent si
cruelle bataille, que vingt six mil Bēiamites
sortiz de leur ville, tuerēt du premier choc,
vingt deux mil Israelites: & le second iour
en tuerent encor dix huit mil: mais le tiers
les Israelites ayans prié le Seigneur tuerēt
vingt cinq mil cent hōmes des Beniamites:
Et le reste estant mis en route & piteuse fui-
te, se cuidās sauuer, furent si bien & de pres

Contrediçts

poursuiuiz, qu'il en mourut encore à trois petites rencôtres, vingt cinq mil, tous vaillâs hōmes. Ainsi appert qu'en trois ou quatre iours, furent tuez quatre vingts dix mil hōmes. Parlons de Abia, fils de Roboã, roy de Iuda qui assemble contre Ieroboã m roy d'Israel quatre cens mil hōmes d'esl: & le quel Ieroboã pour defense en assemble huit cens mil qui circuirent & enuironnerent l'armee d'Abia, qui n'eut autre refuge qu'à Dieu, qu'il inuoqua de si bõ cuer qu'il fut exaucé: & eut telle victoire que luy & ses gens tuerēt cinq cēs mil hōmes bien aguerriz, des gēs de Ieroboã: ainsi qu'il est escript au treziēme chapitre du deuxiēme liure des croniques. Regarde au vīgtcinqiēme chapitre du mesme liure: & au treziēme du quatriēme liure des rois, tu trouueras que Amasias roy de Iuda, pour vēger son pere, destruiēt & ruiné par les Siriēs, puis par ses mesmes seruiteurs malheureusemēt tué & occiz en son liēt, assemble trois cēs mil hōmes de Iuda & en prit encore cēt mil d'Israel; qui marcherēt en bataille cōtre ceulx de Seir: & en tuerent vingt mil. Et apres la mort d'Amasias, Ozias son fils ayant à son

ouuel aduenement esté heureux cõtre les Philistins, Arrabiẽs & autres natiõs: & aussi e voyãt puissant en peuple & riche de trespors, dressa vne armee contre ses ennemis pour la defense de ses pais à l'aduenir: ou il se trouua à son seruice deux mil six cẽs princes des familles, qu'il establit capitaines & leur donna superintendance sur trois cens sept mil cinq cens combatãs, ainsi qu'il est escript au vingt sixiesme chapitre du secõd liure des croniques. Nous trouuõs semblablement au seiziesme chapitre du quatriesme liure des rois: & au vingthuiẽtiesme du secõd des croniques, que Ioathã treziesme roy de Iuda, trãsgressa les commãdemens diuins: parquoy Dieu le delaiissa: & permit qu'il tõbast en la subiectiõ du roy de Sirie, qui le print prisonnier & le mena en la ville de Damas: & depuis le mit es mains d'Osee, Roy d'Israel, lors son ennemy. Et fut en vn iour de bataille, tué six vingts mil hõmes de Iuda. Certainement si ie voulois suyure les histoires des guerres, faiẽtes tãt en la terre sainte & lieux circõuoisins, que es guerres des Romains & autres parauãt l'incarnatiõ de Ieschrist: & aussi celles qui sont

Contredicts

depuis suruenues tât en la Chrestieté, que
autres lieux: ce seroit chose si longue qu'e
le seroit mal plaisante, à ceulx mesme qui
desirerôt veoir mon intétion de conclure.

*Que les guerres procedent des pechez du peu-
ple: & que la paix est es mains de Dieu.*

CHAPITRE X.

IL ne fault donc pas que noz astrologues
pensent que pour les guerres qui sont en-
tre le roy & l'empereur, la fin du monde
en soit plustost ou plustard. Car la guerre
ne procede pas d'eulx, seulement, mais des
pechez. Et si diray cela, qu'il ne sera pas en
leur puissance, ne de leurs princes & con-
seillers, quelsques bonnes affections qu'ils
en ayēt, de faire vn seul traité de paix pour
la contrarieté de tant d'opinions: Et aussi
pour la consequence de si haults différens,
si Dieu ne leur enuoye son sainct esprit pour
la traicter, quand il luy plaira: Car c'est luy
qui tient la queue de la poisle. A la miene
volunté qu'ils se feussent soumis au iuge-
mēt de messieurs de la court de parlemēt,
à la charge que leurs espices feussent remi-

tes: Car ce leur seroit vn beau proces à vuyder par commissaires . Toutesfois quand i'ay par tout bien aduise, il me semble, quel que grãde querelle qu'ils ayent, qu'ils sont tousiours bien d'accord: car ce que l'vn veut, l'autre veut. Si Millan plaist au Roy auquel de droict il appartient par le moyen de Valentine de Millan, qui espouza Loys duc d'Orleans, occis à Paris par les gens du duc de Bourgoigne, l'an mil quatre cens & sept, il plaist ausi à l'Empeur les terres & villes frõtieres de la Bourgoigne, qu'il dict luy appartenir, sont au Roy & à sa republicque, biē plus scātes & necessaires, pour de ceste part là borner le Royaume. L'empeur ne veut ausi venir à faire la foy & hōmage tant du duché de Bourgoigne, que de la souuerainetté de Flandres, qui luy plaist tant que c'est merueilles: combien qu'il detient ces pais la par & en vertu des traictez de Madric en Espagne: fait le quatorzeiesme Ianuier, l'an mil cinq cens vingt cinq. Et de Cambray, fait le cinqiesme d'Aoust, l'an mil cinq cens vingt neuf: les obligatiōs desquels traictez, accords & conuenancés, sont nulles de droict, pour

Contredicts

plusieurs grandes causes, qui pour les cas-
ser & rescinder, ont esté, sont & seront am-
plement decidees par les droicts des canõs
bien fourniz de pouldre, boulets & autres
munitions de guerre, qui serõt produictes
soubz les maiestez de si grans princes, qui
toujours sont biẽ d'accord : car cõme i'ay
dict, ce que l'vn veult, l'autre aussi le veult.

De la contraincté & abus des diuinateurs.

CHAP. XI.

PARLONS d'autre : Que iugerons nous de
tous les p̄lages, tant de paix & de guerre
q̄ de famine, pestilence, naufraiges & inun-
datiõs tãt merueilleuses q̄ les pais en doib-
uent estre noyez & rēpliz de dix mil sortes
d'autres aduersitez q̄ noz gentilz prophe-
tes nous anõcent estre à aduenir. Quant à
moy ie n'en pense autre chose sinon que ce
sont toutes choses fabuleuses, abusifues &
mensongeres : & croy que les autres n'en
pēseront pas moins : supposé encore que les
choses prophetisees ou les aucunes aduē-
sissent quelque fois : ou biẽ qu'il en feust ad-
ueni les aucunes . Car nous sçauons bien,
que tant que le monde a ia duré & durera,

il ya tousiours eu, a & aura de toutes sortes de calamitez dispersees . Qu'il soit ainsi: nous voyōs la guerre en France & Itallie, & la paix est en Espagne & autres royaumes. La famine est entre les Romains Flamens, Allemans & pais bas: & nous auons en France abondance de tous fruiçts . Si la peste n'est à Paris, elle est à Lion, Rouen & autres villes de ce royaume. Ou bien, si ces choses la n'adiennent ou en vn ou plusieurs autres royaumes Crestiēs, sans doute elles aduiendront en quelque prouince infidelle & barbare. Si dōcques en vne meisme annee, quatre philosophes viennent à premoſtiquer choses contraires & que l'vn predie la paix, elle sera, sans doute, en plusieurs lieux . L'autre predira la guerre qui aduiendra aussi en autres lieux, l'autre promettra abondance de fruiçts, qui sera chose veritable: L'autre la cherté, sterilité & famine, qui aduiendra si grande que ce sera chose piteuse . Parquoy verité & mēſonge ainsi qu'auōs ci deuant dict, serōt tousiours d'accord ensemble: mais qu'ils soyent ou puissent estre concurrens en leurs œuures astronomicques: supposé encore qu'ils ayēt

Contredicts

faiēt leurs fatals pronosticques sur mesme
orizō ou meridien, ie le denye & persiste q̄
le tout se trouuera tousiours manifeste ab
bus. Ils marquēt biē qu'en yuer il fera grād
froid, pluye, gelee, grādes glaces, neiges &
frimats: pource qu'ils sçauēt assez que c'est
le vray temps quil doit & a accoustumē
faire en yuer. Et au temps d'esté, ils mar-
quent grandes challeurs, tempestes, orai-
ges, grosse gresle en plusieurs lieux, roses,
bruines & broillas, pource que cest sembla-
blement le vray temps d'esté. Et ainsi des
autres saisons de l'an. Et encore qu'ils soyēt
certains que telles choses ayent accoustu-
mé aduenir es moys & temps qu'ils cote-
ront pour les plus ordinaires: si est ce, que
plusieurs annees se passent, qu'il n'en est
nouuelle. Et quand ils aduiennent ce n'est
pas les iours qu'ils denottēt en leurs al-
manachs: Mais si par vn cas fortuit il aduiēt au-
cune chose de ce qu'ils pronosticquent, le
monde est tant mangé de rats que tant de
gens y adioustent foy que vous diriez pro-
prement que telle maniere de deuins sont
quelques prophetes enuoyez de l'autre
monde: ioinēt la chatte mitre & bonne pi-

ce qu'ils font pour faire croire les diuinations & bonnes aduentures que les aucús, ainsi que j'ay, par gens notables de la maison de la Royne tresuertueuse, deuemment esté aduertty, font semblant de predire par recevoir les mains des princes grās seigneurs & autres qui veullent mettre la croix deuant. Et font celà à l'imitation de ces belistres contrefaisans les Egiptiens ou autrement Bouimiēs, qui ont tousiours quelque cours & permission de viure en Frâce: cho sedōmageable à la foy & republique pour les inconueniens Atheismes, meurdes & arrecins qui en aduiennent chascun iour.

Comme il fault entendre la contemplation des estoilles: & de l'ignorance des anciens philosophes.

CHAPITRE XII.

OR il dirōt & iugerōt de ce qui est au ciel, & des choses futures, ce qu'ils voudront & i'en croiray ce qu'il me plaira: car comment leur seroit il possible d'en dire aucune chose veritable? Quand

Contredic̄ts

ils ne cognoissent seulemēt ce qui se fait en leur maison & à trois pieds d'eulx quand le rideau de leur liēt est tiré, & qui plus est, ne cognoissent les choses mēme qui leur sont presentes ? Certainement ie ne veulx pas dire, qu'il ne soit bon & plus tost trouuē vne chose fort louable de contempler les astres : car la vraye amour de sagesse, est de se retirēr des choses corporelles, & contempler les diuines : à fin de cognoistre la verité : aussi pour autre cause ne sommes nous naiz, que pour faire telles contemplations & seruir à l'admirable faēteur de telles & grandes œuures. Toutesfois ie denye qu'il y ait aux corps celestes aucune diuinité : mais au contraire fault croire que leur mouuement n'est volontaire, & qu'il se fait par le commandement du diuin & superceleste createur qui leur a donné & imposé loix, auxquelles sans pouuoir deffaillir, ils seruent & obeissent. Or sil est difficile aux ignorans de cognoistre ceste verité, il est tresfacille aux sçauans & prudens de l'entendre & la seruer en ce qu'elle nous est permise seulemēt sans la cuidoer outre passer. Car nous dison

La prudence de l'homme estre plainement parfaite & suffisante, quand il congnoist qu'il est vn Dieu : le sommaire & force de laquelle intelligence, est de receuoir & honorer iceluy Dieu, comme pere & createur de l'humain lignage & fabricant, comme nous auons souuent dict, de toutes choses admirables. Pour laquelle admiration noz philosophes anciens, hebelez de cueur & d'entendement, ont adoré cōme dieux les elemēs qui ont esté crecz sans vie, sans ame ne aucun sentimēt. Bien ont esté douez de clarté infinie & d'vn mouuement deriué de commandement imperatif. Et cōbien que au premier liure ayons assez monstré l'erreur & abbuz des astrologues: Ce neātmoins, pource que nostre intention ne tend à autre fin, que de les cōfuter: non de science qui soit en nous, mais monstrer par textes & saincts escripts que ils ne peuuent iuger des choses futures: Je reciteray encore leurs autres, & plus grandes erreurs. Tels hōmes dōc, diēt Lactāce, ayans, & non sans cause, en admiration les merueilleuses œuures de Dieu, comme est le ciel, avec tāt de diuerses lumieres: la ter-

Contredicts

re avec ses champs & montaignes : la mer
avec ses fleuves, estāgs & fontaines, se font
tellement estonnez que mettans en oubly
ou bien ignorans le createur, ils ne l'ont
mais peu veoir & congnoistre : mais com-
mencé leurs idolatries, sans iamais auoir
peu comprendre, n'entendre la grandeur
& puissance infinie de celluy qui de rien les
auoit formees. Et combien qu'ils veissent
telz elemens obeir à l'ordonnance diuine
& seruir à l'usage & vtilité commune par
diuin & perpetuel commandement : Tou-
tesfois ceste grande ignorāce de la premie-
re & souueraine cause, les a priuez du sou-
uerain bien & renduz ingrats enuers la per-
petuelle liberalité diuine : tellement qu'ils
ont preferé telles œuures admirables à leur
tresbon pere & facteur, cent milliōs, & sans
comparaison, de fois plus admirable.

*De l'idolatrie des philosophes anciens: & de la
raison du iour & de la nuit.*

CHAP. XIII.

NE nous esbaissons donc pas si le men-
peuple & autres grans personnages

ont enuveloppez es tenebres de telle discipline, quand ces grans fols & enragez, tenez toutesfois pour sages & temperez philosophes, erroyēt & s'estoiēt tant esloignez de la vraye verité qu'ils tenoyent pour certain, que toutes choses & corps celestes qui auoyent & ont mouuement, debuoyent estre adorees & collocuees: & de faict les auoyent tenues, adorees & reputees au nombre des dieux. Et estoit ceste folie tirée de ce qu'ils ne pouuoient entendre que la constance & ordre des planettes & estoilles, leur tant grãde concorde & conuenance en toute eternité: & les diuers cours des temps, estoient sans entendement, raison & conseil: & qu'elles estoient regies & conduictes par le Dieu eternal, qui est la premiere & souueraine cause: De laquelle folie Lactance Firmian, docteur Chrestien & grand personnage, & lequel toutesfois comme les autres erré, disoit en se moquant d'eulx, ces mots: Et vous, O philosophes, nous vous reputons & prouuons, non seulement fols & infidelles, mais qui pis est, aucuglez: & qui sans science, mais bien comme enragez, auez vaincu par vostre fo-

Contredicts

lic, les sotsignorás: car eulx, diét il, ont seulemēt estimé le soleil & la lune estre dieux & vous dauantage y auez mis les estoilles. Baillez nous donc par escript ou autrement le mistere des estoilles, à fin que nous dressions & esleuions autels & temples à chascune particulièrement & que nous sçachions de quelle cerimonie & à quel iour nous les adorerons: de quels nōs & de quelles prieres les inuocquerons; Si d'aventure ne les debuons adorer toutes ensemble, cōme une turbe admirable de grās & petits dieux. Mais diront les aucuns: Comme dōc pourront les spherés, aornemens & corps celestes faire le cours à eulx ordonné & prescrire & obseruer leur cōstance & regle certaine, si il n'ya en eulx quelque esprit & viuacité. Ha, il ne te fault iamais dire ne croire cela: car Dieu, createur de l'uniuersel, les a ainsi disposez & faitz, à fin que par diuine & admirable raison ils courussent par le ciel, pour faire la varieté des tēps & années terrestres uiuans. Ne pēse aussi que la conuenance qui est es estoilles, propre pour faire leurs cours, procede d'elles: mais de Dieu, qui a tout fait, & par puissance & lumiere tout

iours presenté en luy, le regit & gouerne.
Car s'il eust voulu, le soleil eust non seulement esté stable & arresté, tout ainsi qu'à la priere de Iosué pour vaincre les Amoreés, le soleil demoura & s'arresta luisant sur la cité de Gabaon par vn iour entier: ainsi mesme qu'il recite en son dixiesme chapitre: mais eust aussi faict, que le iour eust tousiours esté perpetuel sans y auoir nuit ne obscurité. Et si les estoilles n'auoyét aucun mouuement, qui doute, dict Lactance, que la nuit n'eust esté eternelle? Or à ce q̄ alternatifement il y eust iour & nuit, il leur a ordonné mouuement, & diuersement les a voulu mouuoir: à fin, non seulement que la vicissitude & chāgement alternatif du iour & de la nuit feussent faicts & que le labour & repos feussent respectifemēt prins, mais aussi q̄ la force du froid & du chault & la diuersité des temps & saisons feussent conuenables à la generation & maturité des fruiets.

*D'une vision assez estrange, veue par
l'auteur l'annee mil cinq cens
cinquante cinq.*

Contredicts

CHAPITRE XIII.

PVIS qu'auons, selõ nostre petit esprit, traicté des choses qui requierent bien vn autre & plus sçauant disputeur, iera conteray encore sur la fin de ceste partie, vne vision moderne, laissant à pēser ce que quelque grand prophete eust voulu prophetiser., s'il eust esté à Lorriz le Mercredy vingtquatriesme de Iuillet dernier, mil cinq cens cinquante cinq : car ie luy eusse entre huiēt & neuf heures du soir visiblement monstré en vne nue cristaline fort large, vn grand thureau de couleur grise, le plus furieux & plus n'aisnement & au naturel figuré au ciel que n'en aye oncq' veu en terre. Son regard estoit tourné vers Orleans. Quelque espace de tēps y auoit qu'il festoit parauant apparu, ie ne le sçauois dire: mais ie le vey ainsi entier sans ce qu'il feust empesché d'autre couleur à l'enuiró, qui ne feust fort loingtaine, l'espace d'vn quart d'heure: Puis cela se disparut. Et au mesme instant en vne autre nue noire figurée comme vne forest loingtaine du thureau, vey sortir vne autre figure comme au dessus de la ville de Sully sur l'Oire ayant

forme de teste d'elephant, regardant aussi vers Orleans : Laquelle teste fut subitemēt & à veue d'œil transformee en figure d'un aigle bien au naturel : & en moins de demy quart d'heure, fut couuert de la nue. Ce que ie di, est vray, & en font tesmoings trois officiers du Roy, qui estoient avec moy. Il ya la dessus bien à deuiner, philosopher & prophetiser. Que les astrologues en dient donc ce qu'il leur plaira: car quant à moy, ie ne puis & n'en veulx rien interpreter, si nō que tout cela ne peut faire aucun bien, ne aussi faire aucun mal: Et encore moins signifier chose aduenir: Sinon l'enuie que l'Empereur auoit de retourner en Espagne, pource q̄ le thaureau & l'aigle auoyēt leur regard ceste part: Ou bien ce que la volonté diuine veult en ses secrets admirables ordōner & commāder pour tousiours manifester ses œuures: mais quant aux hōmes, ils n'en sçauoyent parler, pronostiquer ou interpreter. Et si ils en auoyent aucune chose pronostiqué, ie dy qu'il n'y fauldroit adiouster foy, non pas quand ores il auroit pleu à Dieu que telles choses pronostiquees seroyent aduenues: Car qu'ils

Contredicts

le puissent ſçauoir, ſi ce n'eſtoit par reuelation diuine, cela eſt beaucoup plus loing de verité, que nous ne ſommes eſloignez du firmament.

Tous pronosticqueurs ou diuinateurs ne peuvent iuger des choſes futures.

CHAPITRE XV.

IE nedy pas toutesfois, que lon ne puiſſe vray ſemblablement & non affirmatiuement predire aucunes choſes de la réparaçon ou intéperance du temps: Car de cela auons exemple propre à nous dōnee par la meſme verité de Ieſuſchriſt, miſe en ſainct Matthieu au commencement du ſeizieſme chapitre: quād les Phariſiens & Saduciens vindrēt à luy en le tentāt & le requerāt qu'il leur monſtraſt quelque ſigne du ciel: Aufquels reſpondant il diēt: *Quand le veſpre eſt venu, vous diētes: il fera ſerein, car le ciel eſt rouge: & au matin, il fera au iourde huy tempeſte, car le ciel eſt rouge & mal plaiſant. Ha, ie croy cela, puis que le Seigneur nous l'a departy de ſon ſecret: Et de*

à vient que le simple berger, laboureur ou
autre personne nourry aux champs : ou
bien autres qui ont voulu prendre leur plai
sir, regard ou aspect au regimēt du temps,
preditent aucunement la pluye ou beau
temps, qui doit le iour ou prochainement
& non pas de long temps, aduenir. Sem-
blablement s'ils voyent en France es lieux
équatiques que les mois de Iāuier & Mars
soyent fort pluieux, on peut facilement iu-
ger la sterilité des fruiets de l'annee & qu'il
en aduendra cherté. Et sont telles opiniōs
trop plus certaines & mieulx receues, que
celles des philosophes & astrologues. Mais
retournons au temps serain, raison des
bergers & commun peuple fortifiée de ce-
ste diuine sentence de Iesuschrist : Car ils
voyent les premisses & traces du temps
qui se couure & embroille pour donner la
pluye, puis apres cessant la pluye, voyent
aussi que il se descouure & est fait clair
pour auoir le soleil & vn temps beau & tem-
peré. Or puis doncq' que les bergers, la-
boueurs & autres simples gens scauent,
& naturellement cognoissent cela, ie ne
peuxx denier que les astrologues & philo-

Contredits

sophes n'en puissent autant sçauoir: outre
encore les cours des soleil & lune, leurs
eclipses & autres choses naturelles qu'ils in-
serent en leurs œuures & lesquelles par
leurs sciences, ils sçauent & entendent be-
aucoup mieulx que ceulx qui n'ont pas e-
studié: mais que par quelque estude ou in-
telligence humaine ils puissent discerner
ne predire le futur sinon par les signes pro-
chains alleguez, il n'en est rien. Qu'il soit
ainsi, notons, ie vous prie, que le seigneur
Iesuschrist quant & quant, & au mesme cha-
pitre seiziesme de saint Mattheu, & par
maniere de dire, se courouçant aux Phari-
siens & Saduciens, ou bien les reprenant
de ce qu'ils le vouloyent tenter, vsa enuers
eux de ces mots: Hipocrites, vous sçauetz
iuger de l'apparence du ciel: mais ne pou-
uez vous aussi iuger des signes des temps?
Côme sil eust voulu dire, qu'il leur estoit in-
cogneu & impossible. Et aussi pour s'uyuant
ce propos & pour montrer leur ignoran-
ce, dict: La generation mauuaise & adul-
tere demande signe, & signe ne luy sera
donné, sinon le signe de Ionas le prophe-
te. Que dirons nous de cela? O philoso-

phes, y pouuez vous adiouster quelque chose? Demanderōs nous quelque autre meilleur precepteur? Cestuy la vous depesche, il vous condamne, il vous ruine & finalement vous declare bestes. Bestes, di ie, si vous cuidez attaindre l'intelligence & connoissance des choses futures, autrement & plus auant qu'elles sont declarees & entendues par les sainctes & sacrez textes que nous alleguons.

Conclusion du second liure ou il dict, qu'il est impossible d'accorder les pronostiqueurs.

CHAPITRE XVI.

VOYLA, lecteurs, ce que pour le present i'ay deliberay dire en ceste seconde partie fort abbreuee pour le desir que i'ay de venir à la tierce: Ou i'esperai traicter de choses plus hautes & nō seulement des vrais & diuins prophetes: mais aussi des faulx & peruers fabulateurs & abuseurs: ausquels est impossible fidelement predire sinon (ainsi que l'auons desia en noz liures

Contredicts

assez montré) ce que l'on peut, sans offenser, coniecturer par l'experience des choses passées & presentes. Car l'homme qui est guidé par la seure adresse de raison, peut preuoir la suite des choses: Congnoist les causes d'icelles, & quasi les denonçant, assemble les futures aux passées. Nō pas que i'entende telle preueoyāce estre faicte par forme de diuination, ne par & en vertu de la congnoissance & reuolution des planettes: ains seulement par vn instinct naturel illuminé de quelque grace speciale. Mais quand à predire de la façon que font nos astrologues en leurs almanachs, ppheties, ou bien lunaticques diuinations & pronostications, ie conclu qu'il est autant possible les accorder, qu'il seroit impossible de faire viure longuement & en paix quatre femmes ialouses de leurs mariz: pourueu qu'elles feussent demourans en vn corps delogis & viuans à vn pain, pot & sel: Ou bien de faire cōuenir ensemble tous les mouuements, minutes & heures, des six meilleures orloges de Paris. Ie soustiés aussi que ceulx qui prophetisent par & en vertu du cours des planettes & astres en leur'attribuāt vn

cōmàndement special sus les esprits & frãc
arbitre & autres puissances, dõt i'ay dessus
parlé, retirèt le peuple de la vraye adoratiõ
du grãd seigneur nostre Dieu, pour le faire
croire en leurs fables, ou du moins auoir cõ
fiance à autres & estranges dieux: C'est adi
ce aux planettes, estoilles & corps celestes,
qui n'ont esprit ne ame: Laquelle maniere
l'annoncer, nous est, non seulement estroi
tement deffendue par le treizeisme chapi
tre du Deuteronomie: mais aussi sommes
tresexpressément chargez du Sei-
gneur de faire de tels abbu-
seurs bonne briefue
& rigoureuse pu-
nition.



On t'a cy rendu loyal.

*Fin du second
liure.*

LE
Tiers liure des
CONTRADICTS. DV SEI-
gneur du Pavillon, aux faulses propheties
de Nostradamus.

Nul prophete n'est aggre-
ble en son pais.

Luc 4.

Du grand abbuz des Astrologues.

CHAPITRE PREMIER.



E que les hōmes veulent con-
sacrer à la tressainte (secula-
tion, intendance & eslevation
d'esprit aux choses celestes &
diuines (à mon iugement) ob-
tient en soy merueilleuse grace, efficace &
vertu: Car cela donne à l'homme, non seu-
lement consolation interieure, & plaisir

merueilleux : mais aussi grande esperance
à ceulx lesquels par quelque grace speciale
ont vouloir & affectueux desir de cognoi-
tre Dieu. Certainemēt en cela gist nostre
vray office & y consiste la somme de la bi-
enheureuse substance de vie innocente, la
quelle seulement la diuine maiesté desi-
re fauorablement retenir de nous quand
deuotement & religieusement luy est of-
ferte. Mais ie doute que n'agueres nôbre
de personnes ayent pris l'vne contempla-
tion pour l'autre, par auoir choisi & contē-
plé les choses crees & laissé l'adoration
du vray (& seul) createur, approuuant par
ceulx (& par aduerture par trop) la doctrine
d'aucuns, ceulx difans prophetes: & comme
dict saint Iude en son epistre, ne le sont
point, combien qu'en ce temps ils soyent
entrez & voulu audacieusement & imagi-
natifuelement conuertir la grace de Dieu:
mais ils ont, selon saint Iehan au deuxies-
me de l'Apocalypse, esté trouuez menteurs
comme seulement instruiets en science vai-
ne & abusifue, qui les a neantmoins fait
reputer sages. Sages (di ie) de ce siecle, pour
ce qu'ils, comme maculez & souillez d'er-

Contredicts

reurs quasi irreparables & proposans de parler des choses naturelles, ont tant infecté les hōmes que de faire croire à la pluspart approuuans par infirmité d'esprit, leur discipline, & ignorans la vraye adoration que les corps celestes, cercles & spheres creees de Dieu, en la concavité desquels sont contenuz les quatre elemens, ont naturellement leurs puissances disposees pour conduire, regir & gouverner tout ce qui est au monde: & mesmement que par les cours & reuolutions d'iceulx ils (qui ignorent, comme dict saint Iaques au quatriesme de son epistre, ce qui aduiēdra le lendemain) peuvent par leurs sciences astronomiques, facilement predire les choses aduenir: voire & iusques à temps si futur & loingtain, que Dieu, s'il se vouloit visiblement à nous manifester & qu'il fust possible en ce mortel simulachre, l'approcher, ne nous en pourroit, ce me semble, autre chose dire. Nous auons certes, cognoissant vn si parfait abus apres auoir conclud en noz deux precedens liures, esté meu avec labour (ieudemerueilleux & incredible) iour & nuict pris reuoluer & fucilleter de rechef tous les
liures

liures des vieil & nouveau testament, pour par ordre accumuler & ramener à memoire les plus principales & louables propheties: mesmement celles qui pour nostre salut ont par le grand & celeste prophete Iesus christ realement esté accomplies. Et ce à fin de cognoistre si plusieurs d'icelles (ou bien vne seule) ont esté predictes par les cours & reuolutions des cieulx: ou par les signes des soleil & lune & autres planettes & estoilles. Car si les philosophes, plusieurs desquels pour faire valloir leur triacle par vne maniere estrange, donnent couleur à leur science, en alleguoyēt vne seule raison tiree des liures, approuuez canoniques, ie ne me fusse tant rompu la teste à debatre, qu'ils ne peuēt par tel moyen deuiner ou prophetiser. Et croy à mō aduis, que ce sont ceulx que le prophete Baruch en son tiers chapitre nōme fabulateurs & inquireurs: Et lesquels (diēt il) n'ont pas cogneu la voye de sapiēce. Car, qui est celuy, dit l'Ecclesiasticq' au dixhuiētiesme chapitre, qui sera suffisant pour raconter les œuures de Dieu? Qui enquestra ses nouvelles & qui annoncera la vertu de sa grādeur? l'eusse peu

Contredicts

croire toutesfois (ou du moins prester quelque consentemēt) à partie, de ce qu'ils ont dict & pourront encore dire, iargonner & fabuler par leur philosophie vaine & apochriphe, si ie n'eusse congneu qu'elle à tous iours contreuenue aux escriptures saintes & souuentesfois sous couleur de quelque eloquēce, réplie de fard sciemmēt, & pour plus paroistre impugne à verité. I'ay aussi eōsideré que le glorieux saint Paul faisant mention de telle sapience au deuxiesme chapitre de son epistre aux Colossiēs, nous aduertissant, dict: Aduisez que nul ne vous surprenne par philosophie & vaine deception selon la tradition des hommes & institutions du monde, & non point selon Iesus christ. Aussi que saint Pierre au deuxiesme chapitre de sa seconde epistre, a dict qu'il y a eu des faulx prophetes entre le peuple, cōme aussi il y aura entre nous des faulx docteurs qui introduiront couuertement sectes de perdition. Ayant donc craint que noz nouveaux prophetes fussent du nombre de ceulx dont ces choses & autres ont esté escriptes ie n'ay voulu approuuer leur science, ne deliberay en faire autre

ompte que (si ie puis) leur contrarier par
 alleguer tant les saincts passages propheti-
 ques, que leurs sacrez accomplissemens.
 Et pour y paruenir ay premierement & cō
 ne chose tresnecessaire, voulu declarer,
 que c'est prophetie: Et puis apres parler de
 ceulx qui ont prophetisé: Car plusieurs en
 ignorent paraduventure l'ethimologie.

*Que c'est prophetie & quels ont esté
 les vraiz prophetes.*

CHAPITRE II.

PROPHETIE certes, selon qu'il est
 escript en la premiere epistre de saint
 Pierre: & au douzeiesme chapitre de
 saint Paul aux Romains, est don de Dieu
 baillé par le saint esprit, & non point par
 aucune voluté humaine. Car la parole des
 prophetes, dict ce glorieux precepteur saint
 Pierre au premier chapitre de sa seconde
 epistre, est la plus ferme: & faisons fort biē
 y entendre cōme à la chādelle qui esclai-
 re en lieu obscur iusques à ce que le iour
 commence à luire: & que l'estoille du ma-

Contrediets

tin, se leue en noz cueurs. Mais entendons
premierement (diét il) que nulle escripture
n'appartient à nostre priuee declaration.
Car prophetic n'a point esté iadis appor
tee par la volonte humaine: mais les sainct
hommes de Dieu estants pouulsez du sainct
esprit ont parlé. l'Apostre aussi parlant (en
l'epistre premiere aux Corinthiens, cha
pitre douzeiesme) des differences des dō
& graces du sainct Esprit, diét que c'est vn
mesme Dieu qui opere & faiét toutes cho
ses en tous. Aussi la manifestatiō de l'esprit
est donnee à vn chascun, à ce qui est utile.
A l'vn est donnee la parole de sapience par
l'esprit: A l'autre la parole de science selon
le mesme esprit: A l'autre foy par le me
me esprit: A l'autre dons de garifons par le
mesme esprit: A l'autre efficace de vertuz.
A l'autre prophetic: A l'autre discretion
des esprits: A l'autre diuersitez de langues.
Et à l'autre interpretation de langages. Or
puis qu'il est ainsi qu'vn mesme esprit, qui
est Dieu, faiét toutes ces choses, les diuisant
particulierement à chascun d'eulx, com
me il luy plaist: Ce ne sont donc les astr
qui president sus telles vertuz & congno

sances. Car Moyse, Daud, Isaye, Ieremie, Daniel, & ainsi des autres qui ont esté diuinement enuoyez pour annōcer les choses aduenir, ne se sont aucunement aidez des significations d'icelles: mais seulement de grace infuse. Comme aussi ont faict ceulx dont il est parlé es deux & vingtvngiesme chapitres des Actes des apostres: Au quatriesme chapitre de la premiere epistre à Timothee & au deuxiesme de la seconde de saint Pierre. Mais, diras tu, quels personnages ont donc esté les vrais prophetes? Certainement ce sont ceulx qui ont interpreté les escriptures, non point en paroles pour persuader sapiēce humaine: mais es demonstrance d'esprit & de puissance: à fin que nostre foy ne feust point par la sapiēce des hōmes: Mais ainsi qu'il est escript au chapitre deuxiesme de la premiere aux Corinthiens, par la puissance de Dieu qui veult que les esprits des prophetes foyent subiects aux mesmes prophetes. Parce dict il es douze & quatorziesme chapitres de la premiere aux Corinthiens qu'il n'est pas le Dieu de dissention, mais au contraire de paix & vnion, comme dict saint Iacques

Contredicts

au premier chapitre de son epistre : c'est pource que toute bonne dōnation & tout don parfaict, est d'enhault descendant du pere des lumieres (enuers lequel n'y a point de mutation, vmbfrage ne changement.

De la difference que saint Paul met entre apostres, prophetes & docteurs: & comme aucuns meschans ont prophetisé.

CHAPITRE III.

CE grand apostre au quatriesme chapitre aux Ephesiens met difference entre apostres, prophetes, pasteurs & docteurs. Car à la verité les apostres ont esté & sont ambassadeurs ou messagers, speciallement enuoyez de Dieu: Et par ainsi Iesus christ, dict saint Paul au troisieme aux Hebrieux, a esté nostre apostre & souuerain sacrificeur de nostre confession: lequel entre les disciples en esleut douze: & comme recite saint Luc, chapitre sixiesme, les nomma apostres pour estre la lumiere du monde, le sel de la terre, les dispensateurs des mysteres de Dieu, ses seruiteurs, adiuteurs, co

opérateurs & tesmoings de sa passion & resurrection, comme tu pourras plus ample-
ment veoir en saint Mathieu cinqiesme, Marc neufiesme : Au quatriesme chapitre
de l'epitre premiere aux Corinthiens : au vingtquatriesme chapitre de l'euāgile saint
Luc, au premier des Actes : & en autres pas-
sages. Les prophetes sont ceulx q̄ enseignēt
ce que Dieu leur reuelle par son esprit à l'e-
dificatiō de l'eglise Et ne peuyēt, tesmoing
le vingtdeuxiesme chapitre du tiers liure
des Rois, parler, sinon ce que Dieu a mis en
leur bouche. Micheas escript aussi en son
tiers chapitre, que telz prophetes ne sont
sans auctorité, mesmes euers les rois & prin-
ces, ainsi qu'il est escript de Elisee au cinq-
iesme chapitre du quart liure des Rois. Et
au regard du docteur ou prescheur, c'est ce
luy qui a premieremēt esté instruit par les
hommes : lequel non en sapiēce humaine,
mais en doctrine du saint esprit, doit en-
seigner la parole de Dieu & doctrine des
saints docteurs receuz de l'eglise & reicter
les fables : Ce qu'il ne peult toutesfois fai-
re sans le dō de Dieu : Car cōme a esté dict,
c'est vn mesme esprit qui œuvre tout en

Contredicts

tous . Nous trouuons aussi deux signes de vraye prophetie escripts es treize & dixhuictiesme chapitres du Deuteronomie. Le premier quãd les pphetes ne retirēt pas le peuple de la vraye adoration de Dieu. Et l'autre si ce qu'ils prediēt (non par le cours des astres) aduient ainsi qu'ils ont prophetisé par la grace de Dieu , qui les a à ce faire, esleuz, pour leur integrité & vertu. Et de cela auons exemple familiare en Daniel, lequel apres que tous les magiciēs, les astrologues ou enchâteurs, les Caldeēs & les deuins n'eurent peu donner l'interpretation du merueilleux songe de Nabuchodonozor, Roy de Babilone . Daniel diuinement inspiré la donna & interpreta. Et depuis au roy Balsazar son fils, ainsi qu'il est escript es quatre & cinqiesme chapitres de son liure ou l'on ne trouue qu'il se soit aidé des estoilles ne de leurs significations: Il faut donc croire tels vertueux prophetes à l'exemple du bon conseil donné par Micheas à Achab Roy d'Israël, qui ne le voulut croire : Mais par outrecuidance, ioinēt le conseil de quatre cens faulx prophetes, fut ainsi qu'il est escript au vingtdeuxiesme cha-

bitre du tiers liure des rois, miserablement occiz par les Siriens . Ne lisons nous pas aussi au deuxiesme liure des Cronicques, chapitre trentesixiesme , que Ieremie le prophete fut de Dieu enuoyé à Zedechias, Roy de Iudée, qui ne se voulut humilier, en suiuir, ne croire les vertueux preceptes du prophete? Mais luy & son peuple transgreserent si merueilleusement selon les abominations & idolatries des gentils , qu'ils abuserent des prophetes du Seigneur & encoururent tellement son indignation, qu'il feit sur eulx venir le Roy des Caldeës ou de Babilone, qui sans pitié mit tout à feu & à sang, saccagea & pilla les eglises & trāsporta les tresors , & le peuple qui estoit eschappé de l'espee pour estre serfs & esclaves à luy & à ses enfans. Tout ainsi doncq' que nous debuons croire aux vrayes propheties & ensuiuir les saintes doctrines: Au contraire debuons nous abhorrer les faulses . Et si aucun de nous a erré & y a creu ou presté quelque consentement , il ne se doibt excuser que ce ait esté faute de sapience pour les auoir entédues. Car comme dict saint Iacques au premier chapitre

Contrediets

de son epistre: Dieu l'a donné à tous abondamment & ne le reproche point & l'otroye quand, ne doubtant rien, on la demande en foy. Reste à dire qu'il y a eu des meschans, lesquels sans y penser, ont véritablement prophetisé. Car nous liçons au vingtdeuxiesme chapitre du tiers liure des rois, que le mauuais esprit prophetisoit par la bouche des faulx prophetes de Baal. Semblablement que lors que les principaulx sacrificateurs & pharisiens furent assemblez en leur conseil pour machiner & cōspirer la mort de Iesuschrist, Caiphe l'un d'iceulx dict, comme le recite saint Iehan en l'vnziesme chapitre de son euangile, qu'il estoit expedient qu'un homme mourust pour le peuple: à fin que toute la gent ne perist.

Que les vrais prophetes estoient iadiz appelez, voyans, & qu'ils ne doyuent estre contemnez: mais les faulx prophetes reiectez.

CHAP. III.

Certainement les prophetes bons & iustes estoient en l'ancien testament tant reuevez & bien receuz, que quand le peuple, alloit pour s'enquerir vers Dieu, ils disoyent l'un à l'autre: Venez & allons au voyant. Car celuy qu'on appelle au iourd'huy prophete, s'appelloit iadis, voyant: parce ainsi qu'il est escript es neuf & vingthuitiesme chapitres du premier liure des rois autrement de Samuel: & au dixseptiesme du quatriesme du mesme liure des rois qu'ils souloyent respondre à ceulx qui alloient au conseil à eulx: & les retiroient de leur idolatrie. Ceulx donc qui sont prophetes de Dieu ne doibuent point estre contemnez, comme tesmoigne le dixhuitiesme chapitre de l'Ecclésiastique: & le cinqiesme de l'epistre aux Thessaloniens. Et au contraire debuons, ce dict saint Paul es premier & quatorzieme chapitre aux Corinthiens, affectueusement prier Dieu d'obtenir vn tel don de grace que de bien prophetiser. Mais plusieurs se dient prophetes & prophetesses, qui ne le sont point, dict saint Iehan au

Contredicts

deuxiesme de l'Apocalipse . Car Iezabel qui se disoit prophetesse seduisoit , sous vmbre de saincteté, les seruiteurs de Dieu, à paillarder & manger les choses offertes aux idoles. Doncque les faulx presumptueux & outreuidez prophetes qui presument estre dignes de prophetiser les choses loingtaines du mode entreprenans sur l'auctorité de la diuine prescience, sont du tout à contemner , pource qu'ils tombent en tout erreur de confuse obscurité & abisme tenebreux. Car qui a esté present au conseil du seigneur? diét Ieremie vingttroisiesme chapitre. Et qui a apperceu & oy sa parole? Il se complainét fort aussi au quatorziesme chapitre de tels faulx prophetes, desquels diét il, on se doibt attentifement garder pour les maux qui en aduiennent. Car leur doctrine, ainsi que diét le mesme Ieremie, chapitre huitiesme, est plaine de mensonge & d'auarice: ce qui leur est fort reproché au treziesme chapitre du tiers liure des Rois.



*Qu'il se fault garder des faulx prophetes,
& ne les fault escouter.*

CHAPITRE V.

POurfuiuant encore nostre propos, dirons q̄ le seigneur parlât par la bouche de Ieremie, souuent allegué, au vingt quatriesme chapitre de son liure, dict ainsi: Ne vueillez escouter les paroles des prophetes qui prophetisent, vous enseignans choses vaines: Ils parlent la vision de leur cueur & non point par la bouche du seigneur Et au vingtseptiesme chapitre: N'oyez pas les paroles des prophetes qui vous disent: Ne seruez point au Roy de Babillōne, iceulx vous prophetisent mensonge: Car ie ne les ay pas enuoyez (dict le Seigneur) & prophetisent en mon nom faullement: A fin que ie vous deboute & que perissiez & aussi ceulx qui vous prophetisent. Je alleguerois en ce passage de mot à autre le vingttroisiesme chapitre de ce prophete Ieremie, auquel le Seigneur reprent & menasse les faulx prophetes d'infamie, mensonge, adultere, hypocrisie & d'autres

Contredicts

vices, qui meriteroyent bien plus long discours, mais pour la grandeur de la substance, ie réuoyeray le lecteur à l'original pour ce que noz nouveaulx prophetes le trouueroyent en cest endroit fort mauuais. Ils pourroyēt toutesfois obicer, que la plus part des saintes auctoritez que nous alleguons ne s'adressent pas aux astrologues ne philosophes: Mais plustost aux docteurs, religieux, euesques, pasteurs, maistres & autres qui pour la predication de la foy catholique & Chrestienne, doibuent estre enuoyez de Dieu, cōme il est escript en saint Matthieu dixiesme chapitre, Luc dixiesme & en saint Paul aux Romains dixiesme. Mais leur responds qu'elles se peuuent vers eulx vallablement diriger, pource que leur doctrine est plus dangereuse que celle qui est preschee en chaire: car le faulx prescheur ne peut pscher en tous lieux: Mais les œures de l'astrologue mises en lumiere, sont preschees, leues, publiees & enregistrees es cueurs de tous: Qui faict que ie m'aide aussi tost d'une sentence diuinement prononcee contre le faulx prescheur que contre le faulx prophete: car quelle plus

grande heresie pourroit estre preschee que de soustenir & publier que les corps celestes presidēt au ciel? ce qui ne se doibt croire, & encore moins endurer & supporter.

Des propheties sur l'aduenement de Iesus-christ, & par luy accomplies.

C H A P. VI.

NOVS auons, ce me semble, tant parlé des prophetes bons & mauuais, qu'il est besoing de declarer les propheties accomplies & approuuees en nostre religiō. Cōmençons donc à la prophetie de Iacob, escript au quaranteneufiesme chapitre de Genese sur les choses qui debuoyent aduenir à Iudas & à sa posterité duquel (comme il est escript au premier chapitre de l'euangille saint Matthieu: au troisesme de saint Luc: Et au premier chapitre de l'epistre aux Romains) Iesuschrist descendit & prit nature humaine. Voyons aussi les descendans des douze Patriarches, fils de Iacob: c'est à sçauoir: Iudas, Rubem, Symeō, Leui, Dan, Neptalim, Gad, Aser, Ysachar,

Contredicts

Zabulon Benjamin & Ioseph: Et là trou-
rons nous de grans & merueilleux myste-
res propheticques sur la redemption dell'
main lignage. Que dict Ieremie es ving-
trois & trentequatriesme chapitres de son
liure? Voicy les iours viennent, dict le Se-
gneur, que ie susciteray à David vn iuste
germe & regnera Roy. Il vsera de pruden-
ce & fera iustice & iugement en la terre.
Es iours d'iceluy sera Iuda sauué & Isra-
el habitera en confiance, & l'appelleront
ce nom, l'eternel, nostre iustice. Le pro-
phete Isaye dict aussi en son septiesme cha-
pitre: voicy la vierge conceura & enfante-
ra vn fils. Et appelleras son nom. Emanue.
O quel incomparable fruit nous ont rap-
porté ces diuines propheties accomplies
en la naissance de nostre sauueur & redem-
pteur Iesuschrist, ainsi qu'il est escript es
premiers chapitres des euangilles saint
Matthieu saint Luc & saint Iehan. Mi-
cheas en son cinqiesme, dict: Et toy Beth-
leem Ephrata, es tu petite entre les enfans
de Iuda? De toy m'en sortira vn, qui sera
dominateur en Israel. Cela est accōply es
deuxiesme de saint Matthieu & septies-
me

me de saint Iehan. Osee en l'vnziesme de son liure, diët: Quand Israel estoit ieune, ie l'ay aymé & ay appellé mon fils hors d'Egipte. Que figuroit cela sinon l'enfant Iesus porté fugitif en Egipte: & apres le trespas d'Herode rappelé du Seigneur, ainsi qu'il est escript en saint Matthieu deuxiesme chapitre. Retournons à Jeremie en son tretevingiesme ou il diët: La voix de lamentation de gemissement & de pleurs amers a esté oye en hault de Rachel qui plouroit ses fils. O pitieuse & lametable figure accôplie, quand Herode fait par inhumanité & cruauté execrable, occir tous les enfans qui estoÿt en Bethleë & en toutes les marches d'icelles de deux ans & au dessoubz; ainsi q̄ a escript saint Matthieu audiët deuxiesme chapitre: Tu trouueras au treziesme du liure des Iuges, que l'âge s'apparut à la fême de Manoa & luy prediët, combien qu'elle feust sterile, qu'elle auroit vn filz qui seroit Nazarien, des le ventre de sa mere qui cōmenceroit à sauluer Israel de la main des Philistins. Et est ceste figure accomplie au deuxiesme de saint Matthieu. Isaye au chapitre quatriesme diët: La voix est criant

Contredicts

au desert, préparez la voye au Seigneur. Sainct Iehan Baptiste preschant au desert accomplit, comme precurseur, ceste prophetie reiteree en sainct Matthieu troisieme, Marc' premier & Luc septiesme chapitres. Voy encore sur ce passage Malachie en son troisieme.

Encore d'autres propheties accomplies par Iesuschrist, & que les philosophes en abusant decoyuent les simples.

CHAPITRE VII.

PAssons encore oultre à declarer autres princippales propheties & trouuerôs que Isaye au neuuesme dict: Le peuple qui habitoit en tenebres a veu grande lumiere: & la lumiere a reluit sus ceulx qui habitoient en la terre de l'vmbre dela mort. Cela fut accompli en sainct Matthieu quatrieme chapitre, quand Iesus laissant Nazareth, vint & habita en Carpernaum, prochaine dela mer es marches de Zabulon le grand seigneur parlât par la bouche du mesme prophete Isaye au quarante deuxiesme

Chapitre dict: Voicy mon seruiteur, ie m'ap
 uyeray sur luy, c'est luy que i'ay esleu: mō
 me a pris son bon plaisir en luy. Certes Ie
 sus accōplit ceste prophetie laissant les pha
 risiens qui le vouloyēt mettre à perdition,
 comme escript saint Matthieu douziē
 me chapitre. Car estant suiuy de plusieurs
 couples, les guarit tous & leur deffendit
 qu'ils, ne le manifestassent point. Isaye reci
 e en sō sixiesme chapitre, que le Seigneur
 luy dist: Va & di à ce peuple icy: Oyez &
 n'entendez point, voyez & ne congnois
 sez point. Cela certe est accompli & reci
 e par Iesuschrist en saint Matthieu troi
 siēme chapitre; quand luy parlant à ce
 couple incredulle dist: Pour ceste cause ie
 leur parle par similitudes, pourtant qu'en
 oyant ils ne voyent point: Et en oyant ils
 n'oyent & n'entendent point. O que nous
 pouuons proprement adapter ceste pro
 phetie contre noz nouueaulx prophetes &
 philosophes qui à leur aise contemplant &
 voyent bien soleil, lune, estoilles, esclairs &
 signes merueilleux des cieulx: Oyent aussi
 sons, fractions, bruits & tonnoires qui
 procedent, mais en les voyant ils ne

Contredicts

voient point: Et en oyant ilz n'oyēt point.
Car ils n'y congnoissent rien que la lumie
re diuisee des tenebres. Vray est que les
hommes curieux se precipitent sur ce
quelques lunaticques & fantastiques o
piniōs, esquelles non seulement ceulx
qui s'entremessent de telles folies, mais
aussi les paouures simples & ignorans qui
leur veulent adherer, sont tousiours de
ceuz & notoirement abusez: mais quoy
Sommes nous esloignez d'Isaye qui a e
script au soixantedeuxiesme chapitre:
Zacharie au neufiesme: Dictes à la fille de
Sion, voicy ton salut vient accompli. Au
vingtviuesme de saint Matthieu quand Ie
sus feit son entree monté sus l'anesse en
Ierusalem, le royal David, psalme ving
deuxiesme, prophetisant dict ces mots
Ils ont parti entre eulx mes vestemens
ont ietté le sort sus ma robbe: Ce que
escript & accompli en la passion de Iesu
christ, quand les boureaulx en iettant son
diuiserent ses vestemens ainsi que desc
uent les euangelistes: saint Matthieu cha
pitre vingtseptiesme: & saint Iehan au ne
ufiesme. Isaye aussi cinquante troiesme ch

pitre, n'a il pas escript, que le fils de l'homme auoit à souffrir moult de choses & à estre mesprisé: ce qui a esté accompli au neufiesme de saint Marc. Iesuschrist en saint Matthieu neufiesme chapitre predict à ses apostres, que les iours viendroyent qu'ils ieuseroyent apres sa mort & autres afflictions à eulx aduenues, es quatre & cinqiesme chapitres des Actes. Il predict semblablement la ruine de Ierusalem tost apres aduenue & amplement descrite par Iosephus en son liure de la bataille des Iuifs. Or ie laisse sciemment & pour cause de briefueté, beaucoup de autres propheties qui furent consommées en la passion de Iesus, escripte en saint Iehan dixneufiesme chapitre: par ce qu'il estoit necessaire que toutes les choses qui estoient escriptes de ce grand prophete en la loy de Moyses & es propheties & psalmes, feussent accomplies: comme luy mesme estant resuscité dist à ses apostres, ainsi qu'a escript saint Luc au vingtquatriesme & dernier, chapitre de son euangile. Nous pourrions certes en cest endroiect alleguer plusieurs autres diuines auctoritez: Mais

Contredicts

il semble que cela doibt quant à present, suffire.

Que toutes les propheties des saints prophetes ont esté diuinement reuelces, & non congneues par la reuolution des astres.

CHAPITRE VIII.

O Dieu immortel, les propheties que nous auõs cy dessus exposees ou bien l'vne d'icelles, ont elles esté predites ou confortees par le moyen des luminaires & corps celestes? Certes non: mais de l'esprit de Dieu, qui a donné aux astres leurs offices particuliers: qu'il restraint, modere ou bien amplifie quãd il luy plaist: Ainsi qu'auons assez exposé en nostre premier liure. Pourquoi donc se hazardent les hommes de prophetiser choses si vaines & autãt esloignees de verité qu'elles sont pernicieuses & directement prononcées cõtre le decret de ce grand Seigneur qui tout regit & gouerne: & l'intelligence duquel, comme dict Isaie, quarantieme chapitre est incõtable. Ce n'est certe que toute impudence, erreur & aueuglement qui a pas

le passé induiſt les fols & preſumptueux à iouer telz myſteres & à inuenter choſes fabuleuſes, qui ont mué & aboli la felicité des anciens ſiecles. Et cela ſera facillemēt congneu ſi voulons conioindre & meſler l'operatiō des poètes avec celle des astrologues & deuins. Car là trouuerrōs qu'ils ont plongé & enueloppé les hōmes en profondes tenebres & obſcurité malheureuſe: cōbien qu'aux premiers temps, noz peres feuffent en clere lumiere de verité & ſans aucune idolatrie: Ce que cōgnoiſſant le Roy Saul, chaffa & extirpa les enchanteurs & deuins hors du Royaulme d'Israel & n'y euſſent, comme il eſt eſcript au vingthuietiēme chapitre du premier liure des rois, au peril de la vie, oſé retourner ne reſider. Plato auſſi en ſon liure de la republique condamna les poètes à perpetuel exil & les mit hors de la cité d'Athenes, par ce que par leurs ſiſtiōs, ils ſe rendoyent ennemis de la ſociété humaine. Et combien que ayons en noz precedēs liures aſſez allegué ce qui en a anciennement eſté eſcript & ſuffiſammēt mōſtré ce qu'ē deuōs croire, ſi dirōs nous encore apres S. Auguſtin & S. Thomas que les

Contredicts

sectes des astrologues, qui ont fait sçauoir & iuger des choses aduenir par le cours & reuolution des planettes, ont beaucoup plus blasphemé que les poëtes, qui ont inuenté plusieurs dieux. Car qu'est ce autre chose dire, tel signe gouernant au ciel en tel temps amenera en la terre guerre, pestillence ou famine, sinon faire presider es cieulx nombre infini de dieux? Combien qu'vn seul aye par son verbe fait & fabriqué tout le contenu en iceulx: ainsi mesme que a escript Daud au psalme trente-deuxiesme: Par le verbe de Dieu (dict il) les cieulx ont esté faits solides: & par l'esprit de sa bouche a esté toute leur vertu creec. Et de rechef au psalme quarantequatre: Le Seigneur dict: mon cueur a iecté hors vn bon verbe: & ie di toutes mes ceures au Roy: tesmoignant par cela, comme dict Lactance, au chapitre huitiesme de son quart liure Des institutions diuines, les ceures de Dieu n'estre cogneues à nul autre, qu'au seul fils, qui est le verbe de Dieu: Lequel parlant par le prophete Isaye quarantevniesme chapitre: en reprenant les presumptueux dict ainsi: Pre-

sentez vostre cause & amenez voz fortes raisons: Qu'ils s'approchent, & qu'ils nous annôcent ce qui aduiendra. Qui est celuy qui a annoncé du commencement à fin que nous le cognoissons? Et neantmoins ceste verité delaissee, noz astrologues, par blasphemé execrable, dient sçauoir les grans secrets reseruez en la prescience de l'vnique createur & parfaict ouurier de tout.

*Que les hommes ne se doyuent enquerir
des secrets diuins, que nul n'a ia-
mais sceu sinon l'esprit
de Dieu.*

CHAPITRE IX.

CE V L X donc font indiscretement qui s'enquierent & entremettēt d'annoncer les choses que lon ne peut dire: Et ne puis dissimuler leur outrecuidance en ce qu'ils passent & transgressent les limites de leur condition, & ne veulent pas confesser iusques à quelles fins s'extend ce qu'ils doibuent sçauoir. Car quand Dieu

Contredicts

donna science & intelligence de la verité à l'homme, ce fut seulement pour cognoistre ce qui luy estoit necessaire, à fin de paruenir à la vie eternelle. Mais des choses qui appartiennent à conuoitise prophane & curieuse discipline, il luy en a tollu la cognoissance, à fin qu'elles demourassent incogneues & secretes. Qu'il soit ainsi, saint Paul vasseau d'election, & remply du saint esprit, confesse au deuxiesme chapitre aux Corinthiens que les choses grandes qu'il a escriptes ne sont venues de luy, mais, dit il, Dieu nous les a reuelees par son esprit. Car l'esprit enquierit toutes choses & mesmes les choses profondes de Dieu. Ce qui se doit entendre spirituellemēt & non pas des curieuses & prophanes inquisitions futures. Car qui est ce des hommes, dit il encore en ce passage, qui sçait les choses de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en luy? Pareillemēt les choses de Dieu nul ne les a cogneues sinon l'esprit de Dieu. Saint Pierre en sa premiere epistre, dit il pas que les prophetes qui ont prophetisé de la grace qui debuoit venir, ont enquis & diligēment cherché quād & quel point

signifioit l'esprit de Dieu qui estoit en eux. Mais ceste recherche ne se faisoit pas es cours & mouuemens des astres qui n'ont aucune puissance que celle qui leur est donnee de leur createur & facteur auquel ils seruent & obeissent perpetuellement: comme bien apparut au iour de la passion & mort de Iesuschrist, quand pour l'horreur d'icelle le soleil fut obscurci & les elemens tellement troublez que la terre trembla: & tenebres furent faiçtes sur toute la terre, depuis six heures iusques à neuf: & autres grâs & merueilleux miracles qui furent lors faiçts, pour monstrier que toutes les spheres & corps celestes qui sont œuures du seigneur, sont en sa puissance & sont ces merueilles amplement d'escriptes en saint Matheu, vingtseptiesme: saint Marc, quinze: & saint Luc vingttroisiesme chapitres.

Del inutilité des curieuses & abusifues propheties.

CHAPITRE X.

Pourquoy doncq', diçt L'actâce, faisant reproche à l'homme curieux, demande

Contredits

tu encore ce que tu ne peulx ſçauoir par le cours des aſtres n'autrement? Mais auſſi ie vous ſupplie de pēſer cōbien doit valoir & eſtre priſee ceſte vaine & inutile façon de prophetiſer en telles tenebres, puis q̄ quād on le ſçauroit faire, on n'en pourroit auoir plus grāde beatitude: car l'hōme ſe doit cōtēter & eſtimer auoir p̄faicte cognoiſſance ſ'il cognoiſt & adore vn ſeul Dieu & quād il ſ'applique de ſçauoir que par luy toutes choſes ſont faictes & en luy ſeul ont eſté, ſont & ſeront à touſiours gouuēnees. Et eſt certes le vray p̄uot ſur lequel toutes choſes ſont tournees. Et partant ſe demettent noz deuins & fabulateurs de leurs ſonges & reſueries, pour produire argumēs par leſquels ils puiſſent faire entendre qu'ils, en quelque ſorte & maniere qu'ils le veulent & puiſſent prendre, cognoiſſent les ſecrets diuins. Car puis que cela eſt impoſſible, il ne fault approuer ne conſentir à leurs opinions: conſideré qu'à bon droict noſtre loy les a pour le nōbre de leurs erreurs en grād horreur & abomination. Et pource auſſi que ceulx qui ſ'addonnent à l'eſprit ou ſcience de ce mōde, non ſeulement errent en

leur endroiēt, mais aussi abbusent & depra-
uent ceulx qui n'ont pas la consideration,
ou pour mieulx dire, le vouloir de cognoi-
stre les choses qui nous sont donnees de Di-
eu; desquelles en noz propos de bons vses,
non pas es parolles de sapience humaine:
Mais, cōme dict l'Apostre au chapitre der-
nier allegué, en doctrine du saint esprit,
en comparant les choses spirituelles aux
spirituelles: ce que ne fōt noz astrologues,
supposé que leurs doctrines fabulleuses soy-
ent entremeslees d'infinies auctoritez &
sentēces louables & la pluspart d'icelles bi-
en adaptees & consonantes à noz saintes
& sacrees escriptures.

*Que les significations des comettes & signes
du ciel sont incogneuz aux hommes.*

C H A P. XI.

LA cōmette qui en ce climat commēça à
se manifester le mercredy au soir iiii. de
Mars, & dura en sa grandeur iusques au sei-
ziesme. Et depuis l'ay encore plusieurs fois
veue, ma dōné occasiō adiouster en cest en-
droiēt ce chapitre: Pource q̄ noz nouueaux

Contredicts

philosophes font, & non sans cause, vn grāt cas des cōmetes. Car à la verité, elles sont si merueilleuses que leurs significations ne peuuent par eulx estre entendues. Mais seulement de Dieu qui limite l'execution de leurs effects selon son bon plaisir: & lesquelles toutesfois denotent tousiours quelque grande chose aduenir: cōme de l'estoile, à la cōduicte de laquelle selon qu'il est escript au deuxiesme chapitre de l'euangile de saint Matthieu, les rois ou sages d'Orient allerent adorer l'enfant Iesus en Bethleem: mais pour respondre aux pronostiqueurs, ie prēdray le venerable Bede & aussi ce qui en est escript au liure du propriétaire, ou il est dict que ce n'estoit vne comette. Car pour quelque cause, dict Bede, que la cōmette depēde, elle se mōstre tousiours en la partie septentrionale: Mais l'estoile apparue en la naissance de Iesus de Dieu creee: & enuoyee pour ce seul acte admirable procedoit & auoit son mouuement d'Orient à Midy vers Occidēs: ce qui n'est point veu au cours & mouuement des cōmetes cōme dict saint Iehan Chrysostome, Damasene au sixiesme chapitre de sō deuxies-

me liure, dict que les cōmettes n'ont point
esté engendrees des le commencement:
Mais font en certaine espace de temps cau
sées & produictes d'impression engendree
pres la region du feu de vapeur & exhala
tion chaulde & seiche en la partie superio
re de l'air : laquelle impression assemblee
monstre estre le corps d'vne estoille. Mais
les parties estendues au tour ou à l'environ
de ses extremitez sont comme dict Albert
le grād les comes, cheueulx ou barbes qui
s'enflambent en l'air pour la velocité du
mouuement des cinq planettes que les a
strologues ont nommees, Saturne, Iupiter,
Mercure, Mars & Venus. Et selon leur opi
nion la comette signifie & represente oc
cidentalement mortalité procedant de ma
adies chaudes & seiches : Car siccité & se
cheresse vehemente & excessiue a acoustu
mé de proceder premier & estre conuena
ble à la generation de la comette . Pour
cette cause dient que les hommes rempliz
de richesses qui ont acoustumé vser de vian
des chaudes & seiches, meurent commune
ment en tel temps : Et que entre les riches
sault grandemēt noter la mort des princes.

Contredic

Isidore au quatriesme des ethimologies
semblant estre de mesme opinion, diét qu
la comette en son apparition, signifie p
stilence, famine & bataille. Et les autres d
ent qu'elle signifie pestilence, vens ou ch
leurs.

*Que les signes celestes manifestent les grande
œuvres de Dieu: & ne peuuent les estoilles
& planettes induire à peché.*

CHAPITRE XII.

CONSIDERÓs, ie vous prie, à laquelle
tant & si variables opinions nous de
urons arrester, sinon qu'en excusan
l'ignorance des anciens enuelee en l'o
scurité de plusieurs difficultez, retourne
rons & prendrons celles des saints do
cteurs: Et tiendrons que puis que les inel
ligences & effects des estoilles & comme
tes sont cachees & reseruees es secrets d
uins, nous ne croirons qu'elles ayent auc
ne destinee ou pouuoir naturel, & especie
d'amener, guerre, famine ou pestillēce.
encore moins aucune domination sur
fran

anc arbitre de l'homme: Combien que
es astres peuuent aucunement, comme a-
ons ia dict au secōd liure, incliner le corps
aucunes passions, moyennant l'aide de sa
naturelle disposition. Car, cōme dict saint
Thomas en sa premiere partie au chapitre
remier, question cent seiziesme, toutes o-
erations naturelles sont reduictes à la pre-
miere & souueraine cause, qui est la proui-
ence diuine. Et ne fault croire, dict saint
Augustin, au premier chapitre du cinqies-
me liure de la cité de Dieu, que la volonté
diuine soit chose destinee. Mais biē que les
ignes s'apparoissent au ciel par la volonté
de l'eternel fabricant & gouuerneur des
astres pour tousiours manifester ses gran-
des & admirables œuures & desquelles luy
eulscet les significatiōs: & ne se trouue pas
qu'il leur ait donné pouuoir aucun de fai-
re varier & pecher les hommes: car quel iu-
gement, dict saint Augustin en la vingt-
quatriesme question chapitre quatriesme,
pourroit estre fait des hōmes contraincts
pecher par les corps celestes? certes nul
dict il) & Dieu ne condamneroit iamais
l'homme à mort s'il ne trouuoit qu'il eust

Contredicts

peché de son franc arbitre & sans cōtrain-
cte aucune. Faut donc cōclure que toutes
calamitez, infortunes, mutations & vices
des hommes ne procedent comme tou-
iours auons dict & encore moins se peu-
cognoistre par le cours des astres: Mais seu-
lement telles ou semblables choses aduie-
nent, par le vouloir de la haulte & supreme
diuinité, laquelle toutesfois n'est cause de
vices, bien les souffre & tollere. Or si nous
prenons pour chose iniurieuse, qu'en auc-
ne cité y ait citoyens & gouuerneurs com-
mandans à faire larrecins, homicides, lux-
res, & autres vices, dignes de mort: En ce
semblable considerōs, diēt saint Augustin
que le ciel est vne court ou vne cité & que
les citoyens sont les estoilles. Et si ainsi est
qu'elles necessitent ou contraignent la vo-
lunté de l'homme à faire vice, c'est au ciel
iniure & vitupere. Enquoy pourrons nous
dōc louer ces nouueaux prophetes qui pre-
phetisent choses plus obscures, apres qu'e-
les ont esté tirees hors des tenebres pour
les mettre en lumiere que quand elles es-
toient latentes, cachees & mussées es vi-
culx & rouillez entēdemens, ou ces gran-

& inuestigables secrets reposoyent . Nous ferons certes, beaucoup mieulx d'ensuyuir vne sainte sentence escripte par le Caron, qui dict, que le grand seigneur qui a l'entiere puissance & seigneurie sur les choses celestes, estoilles & elemens, & par sa preuoyance les a faictes & formees & par sa seule volonté sans aide les entretiét : doibt estre recogneu la premiere cause le seul pere, createur, moderatur, roy & prince de l'uniuers.

*Qu'il ne fault croire en doctrine falacieuse:
& que l'homme ne peult comprendre
les choses qui sont de l'esprit
de Dieu.*

CHAP. XIII.

A P R E S cela, ie conseille apres le glorieux saint Paul quatriesme chapitre aux Ephesiens: Que nous ne soyons plus enfans, flotans & demenez ça & là à tous ventz de doctrine par la fallace des homes & par astuce, pour faire embusches à deceuoir : mais suyans verité, croissons

Contredicts

en toutes choses en celuy qui est le chef, q
nous deffend de croire les fables des faulx
prophetes, qui cuidēt estonner les plus sub
tils espritz: Et lesquels, comme dict Isaye, à
la fin du quarentevniesme chapitre, sont
vains & leurs œures sont de neēt & leurs
simulachres sont vēt & chose vaine. Je scay
bien q̄ noz philosophes & plusieurs autres,
mocqueront & detesteront ce que i'escry:
Mais si est ce que ie soustiēdray apres saint
Paul au deuxiesme chapitre de l'epistre
aux Corinthiens, que l'hōme animal, c'est
adire mené & conduiēt par les sens & ver
tuz charnels, ne peult comprendre les cho
ses qui sont de l'esprit de Dieu: Car elles
luy sont folie & ne les peult entendre, d'au
tant qu'elles se discernent spirituellemēt.
Et le spirituel, i'entends ce qui est cōduiēt
p̄ l'esprit de Dieu, est certes iuge de toutes
choses: mais il ne peut estre iugé de person
ne. Je vous prie, O philosophes, n'estre en
voz mesmes erreurs opiniastrs, ne tant ab
baisservoz entendemēs soubz autre nature
q̄ pour cuider consacrer voz pēses à quelq̄
labille ou biē ridicule memoire. Nous esti
mez desia estre ceulx desquels l'Apostre au

quatriesme chapitre de la premiere epistre à Timothee, parle quand il diët, que es derniers temps aucuns deffauldront de la foy famusans aux esprits abbuseurs & aux doctrines des diables, de ceulx qui par ypochrisie parlent mensonges : Ou bien, que soyôs du nôbre dôt au quatriesme chapitre de la deuxiesme epistre au mesme Timothee il a escript : Vn temps viédra qu'ils ne receueront point saine doctrine, mais ayàs les aureilles chatoilleuses assembleront à foy des doctrines ou maistres selon leurs desirs, destournerôt l'oye de verité & se conuertiront à fables. Ce que ie di aussi n'est pas pour calumnier la vraye philosophie laquelle iamais ie ne pourrois assez louer, puis qu'elle embrasse tât de choses graues & vtiles, ne traictant rien, qui ne soit admirable. Toutesfois elle semble, diët le Carô, beaucoup plus philosopher quand elle recherche les secrets de nature. Car lors retirée de toutes les choses corporelles & obantes en nostre sens naturel, Elle, diët il, commeraue au ciel admire le createur, considere sa sagesse infinie, regarde les incomparables merueilles & toute se consacre aux

Contrediets

choses diuines & celestes, desquelles dependēt les humaines & corporelles. C'est dōc ainsi qu'il faut philosopher, & non pas en folastrāt s'amuser à faire le deuin, predire, charmer, enchanter, & autres choses semblables, assez declarees en la seconde partie de nostre liure des propheties.

Que Dieu en plusieurs sortes & manieres a parlé aux saints prophetes: & qu'ils n'ont rien annoncé par le moyen du cours des astres.

CHAPITRE XIII.

LE grand docteur saint Paul souuent par nous allegué, red tesmoignage au premier chapitre de son epistre aux Hebreux, qu'en plusieurs sortes & manieres Dieu a iadis parlé à noz peres par les prophetes. Et semblablement aux apostres par sō fils Iesus: Lequel il a cōstitué heritier de toutes choses: Toutesfois ce qu'ils no^ont annōcé n'a point esté par le moyē du cours & reuolution des astres: mais, comme dit saint Pierre au premier chapitre de sa pre

miere epistre, ils ont annoncé les choses del'euangille par le saint esprit enuoyé du ciel, esquelles les anges desirent regarder. Il dict apres au premier chapitre de sa secō de epistre: Nous ne vous auons point donné à congnoistre la puissance & la venue de nostre seigneur Iesuschrist, suyuant fables composees par art: c'est a dire d'astromie, astrologie, diuination, enchanterie ou sorcerie: mais comme ayans esté faiçts contemplateurs de la maieité d'icelluy. Et de là pcedoit que les princes du peuple & anciens d'Israel, voyans la hardiesse de parler de saint Pierre & de saint Iehan: Congneu aussi, qu'ils estoient hommes sans lettres & idiots, ils, & nō sans grāde cause, s'en esmerueilloient. Car qui ne se feust esmerueillé & esbahy, cōsideré la façon de laquelle ils prophetisoyēt & leurs grāds miracles publicquemēt faiçts & escripts au quatriemes des actes & ailleurs. Voyons aussi comme au cinqiesme les Iuifs enuieux de l'heur & sainteté des apostres deuisans & consultants en leurs signagogue comme ils pourroyent faire cesser leurs propheties, predicatiōs & miracles, se leua vn pharisien non

Contredicts

mé Gamaliel, docteur de la loy honorable à tout le peuple, qui leur remonstra, cōme parauant Theudas & quatre cens faulx prophetes qui festoyent esleuez en leurs faulces propheties, auoyēt esté occis & tous ceulx qui auoyēt creu à luy esté destruiets & redigez à rien. Et que apres Theudas estoit suruenu vn nommé Galileen es iours de la description, qui auoit aussi destourné gros peuple. Mais qu'il estoit peri & ceulx qui auoyent creu à luy esté desconfiz. Partant, dict il, deportons nous maintenant de ces hommes & les laissons : Car si ce cōseil, ou cest œuure est des hōmes, il sera deffaict: Mais si il est de Dieu, vous ne le pourrez deffaire : à fin aussi que vous ne soiez trouuez repugnās à Dieu. Regardōs, ie vous prie, cōme ce Pharisien fut en vn moment réply d'vne prophetie, nō moins saincte, que veritable : Et laquelle toutefois il ne songea ne precogita. Mais sans regarder au cours & reuolution des corps celestes, dict promptement ce qui luy fut parle saint esprit, soufflé en la pensée & entendement. Il est semblablement escript au vingttroiesme chapitre des Actes : Que

saint Paul prophetisant & preschant la resurrection, grād trouble & esmotion felleua entre les Saduceens, scribes & pharisiēs: les aucuns desquels le vouloyent frapper, & les autres disoyent qu'ils n'auoyēt point trouué de mal en luy: Mais si l'esprit ou ange, disoyent ils, a parlé à luy, ne repugnons point à Dieu.

*Les nouveaulx prophetes ne prophetisent
diuinement: mais leurs doctri-
ne est abusifue.*

CHAPITRE XV.

OR voyons maintenant si l'esprit ou ange a parlé à noz nouveaulx preuaricateurs ou prophetes qui se meslent d'annōcer les choses futures & ne sçauent pas & ne sçauroyent sçauoir les preterites: Car le seigneur a dict par le prophete Isaye quarē-troisiesme chapitre: amene hors le peuple au eugle qui a des yeulx, & les sourds qui ont des aureilles. Toutes les gens soyēt assemblees ensemble & les nations soyent recueillies pour sçauoir, lequel d'entreulx

Contredicts

annoncera ceste chose & lequel nous fera
oyr les choses qui sont premieres. Pensons
donc si leur a diuinement esté commandé
prophetiser choses qui sont cachees en la
diuine & eternelle pensee: Car s'il est ainsi,
nous ne repugnerons point à ce qu'ils diēt
auoir receu l'esprit de vaticination, ne à ce
qu'ils assurent en propres termes que de
present peuuent aduenir & estre persona
ges, ausquels Dieu le createur a voulu reue
ler par imaginatifues impressiōs quelques
secrets de l'aduenir accordez à l'astrolo
gie indicielle. Mais quoy? Nous voyōs que
leur science & doctrine est du monde, vay
ne, inutile & abusifue: & que nous n'auons
aucun besoing de telles propheties. Car
diēt saint Luc au seiziesme chapitre: La
loy & les pphetes ont duré iusques à saint
Ichā Baptiste: Aussi celles qui nous estoyēt
necessaires, ont par vn seul Iesuschrist esté
accomplies & consommées. Et si nous au
ce mesme chapitre seiziesme laissé Moysē
& les saints prophetes & euangelistes en
uoyez pour ambassadeurs ou messaigers
speciallement fondez de sainte doctrine,
par lesquelles nous croyons fermemēt son

En l'aduenemēt, la remission des pechez par l'effusion de son sang : & qu'il viendra faire la fin & consommation du monde & un iugement general & final des bons & mauuais: Mais nous soustenōs que le tēps est à tous caché & incongneu & n'est point à nous à parler des temps, ne des momens, comme beaucoup plus amplement esperons traicter en nostre quatriesme & dernier liure.

De ne se fier aux propheties escriptes en langage estrange: & ne sefabuser en persuasion de parole.

CHAP. XVI.

NE pensez & ne croyez donc, ô lecteurs, & n'ayez aucune assurance es nouvelles propheties: Car toutes les richesses de certaine intelligēce, gisent seulement en la cōgnoissance du secret de Dieu, ou quel sont, comme dict saint Paul au deuxiesme chapitre aux Colossiens, cachez tous les tresors de sapience & de science. Mais (dict il) ie di cela, à fin que nul ne

Contredicts

vous abuse en persuasion de parole. O que ceste sentence est haulte, si bien interpreter la voulós. O que le recueil du fruit en est precieux, pour móstrer qu'il ne nous fault arrester & adiouster foy à telles propheties escriptes en langage tenebreux & esloigné de toute intelligence humaine. Car le mesme saint Paul au quatorziesme aux Corinthiés, dict qu'il aime mieulx parler en l'eglise cinq parolles en son intelligéce, à fin qu'il instruisse les autres, que dix mil parolles en langage estrange. Et semble qu'il ait en cela suiuy l'opinion du prophete Isaye au trentetroisiesme chapitre, ou il dict: Tu ne verras ou bien tu n'escouteras point peuple d'obscure parole qu'on n'apperçoit point, & estrange de langue qu'on n'entéd point. Je suis bien d'accord, ainsi que j'ay escript ailleurs, qu'il est bien permis de prophetiser choses que lon peut vray semblablement iuger estre aduenir par les choses preterites, tout ainsi que Moise au trentevniesme du Deuteronomie, cogneut & prophetisa pour les offenses precedētes par les peuples d'Israel commises, qu'apres sa mort ils corromproyēt encore

plus la voye du seigneur & qu'il leur en ad-
viendrait mal: ce qu'il feit.

*Que les saints prophetes ont esté inspirez du
Seigneur, qui met l'esprit de mensonge en
la bouche du faulx prophete.*

CHAPITRE VIII.

Reste maintenant que si noz nouveaux
prophetes veulent veritablemēt pro-
phetiser, ie les cōseille de lire le quarā-
tiesme chapitre de Genese: & que à l'exem-
ple du bō Ioseph, fils de Iacob, ils descēdēt
en q̄lques profondes prisons, esquelles on
ne voit soleil, lune n'estoilles & que là estās
solitaires ils rendent leurs estudes noctur-
nes de souefue odeur, iugent, interpretent,
prophetisent, deuinent, chiēt & petent tāt
qu'il leur plaira, sans prendre tant de peine
de leuer le nez comme lāterniers, pour cui-
der aussi tost nombrer les estoilles que les
lāterniers leurs voilles & lāternes. Qu'il
iugent aussi de la vision de Pharao escripte
au chapitre ensuyuant: Ou bien sans voir &
contempler les astres qui à ce ne leur ser-

Contredicts

uent de riē. Qu'ils nous prophetisent choses qui aduiennent aussi veritablemēt qu'ils les assurent. Car quant à nous, sçachant que le seigneur par Ieremie vingttroisiesme chapitre a dict : Ne vueillez escouter les paroles des prophetes qui vous prophetisent, vous enseignās choses vaines, douteuses, & à bon droit, de ce qu'ils annoncent. Parce qu'il est escript au tiers liure des rois vingtdeuxiesme chapitre: Et en saint Paul deuxiesme chapitre aux Thessal. que Dieu met l'esprit de mensonge en la bouche du faulx prophete. Il est aussi traitté es huit & treiziesme chapitres des Actes, qu'il y auoit lors des enchanteurs ou faulx prophetes, plains de toute fraude & fallace, enfants du diable, & ennemis de toute iustice: lesquels sous vmbre qu'ils se disoyent grands personnages, seduisoient le peuple qui de coustume est assez attentif à telles nouveletez. Et au iourd'huy nous pouuons dire qu'il y en a ausquels, comme dict Isaye, sixiesme chapitre: Dieu a donné vn esprit pergnant qu'ils exercent & applicquent à choses trop haultaines & inutiles, ou biē, comme dict saint Paul au troiesme de la deu

iesme à Thimothee, sont corumpuz d'entendement & reprouuez, quant à la foy: parce qu'ils resistent à la verité: Car ce qui est haultain aux hommes, dict saint Luc, seiziesme chapitre, est abomination deuant Dieu: Et ne regardent pas saint Paul qui dict au douziesme chapitre aux Romains: Ne soyez pas outreuidez en vousmesmes: & n'affectez point les hautes choses, mais vous accommodez aux petites. Par ce dict il deuant à l'vnziesme: que les iugemens de Dieu sont incōprehensibles & ses voyes impossibles à trouuer. Isaye aussi au quarātiesme chapitre, demande: qui est celuy qui a mesuré les caues & a compassé les cieux?

Que les mauuais hommes & deceueurs ne profitent à eulx mesmes: & de la conclusion de ce tiers liure.

CHAPITRE XVIII.

OR dōc, lecteurs bencuoies, ne soyōs point seduiçts: Car saint Paul au quinzieme aux Corinthiens, dict, que les mauuais propoz corrōpent les bon

Contredicts

nes mœurs. Et au troisieme chapitre de la deuxiesme epistre à Timothee : que les mauuais hommes & deceueurs profitent rôt en pis, abusans & estās abusez. Certainement aussi sont ils fols & abusez quād ils ne profitēt à eulx ne à ceulx qui croyēt en leurs fables & si ie voulois ramener tous les sacrez passages qui feroyēt bien au propos de cōfuter leurs erreurs en ce qu'ils annoncent choses incertaines & vaynes & si friuolles qu'elles viennent à abroger parce qu'elles font cōtre l'hōneur de Dieu. Mes œuures feroient plus ennuyeuses que plai fantes pource que la prolixité n'est iamais louce. Demourons donc comme nous enseigne le mesme saint Paul au chapitre der nier allegué es choses qu'auons apprises & qui nous sont commises en congnoissant de qui auons appris les sainctes lettres qui nous peuuent rendre sages à salut : car toute escripture diuinement inspiree est uil le pour doctrine. Faisons dōc fin à cetiers liure en alleguant encore trois sentences seulesmēt : La premiere escripte au dixneuf iemes chapitre du Leuitiq̄ : Ou le seigneur dict : Vous ne vous retournerez point aux forciers

orciers & n'enquesterez rien des deuins pour vous soiler par eulx: Car ie suis le seigneur vostre Dieu: La seconde escripte au dixhuitiesme chapitre du Deuteronomie ou le seigneur dist: En toy ne sera trouué le Magicien vsant d'art Magicque, en hōme yant regard au temps & aux oiseaux, ne orciers ne enchanteur qui enchâte, ne hōnedemandant cōseil aux esprits familiers ne deuins ne demandans aduis aux morts: Car tous ceulx qui font telles choses sont abomination au seigneur. Et à cause de telles abominations le seigneur ton Dieu les exterminera. Et la tierce est encore escripte à la fin de ce mesme chapitre dixhuitiesme: Ou le seigneur dist: Le prophete qui presumera de parler paroles en mō nō lesquelles ie ne luy auray point commādē de dire: ou qui parlera au nom des autres dieux, icelluy pphete moura. Et si tu dis en tō cueur: cōment cognoistrōs nous la parole laquelle le seigneur ne luy aura point diste? c'est quād le prophete parlera au nom du seigneur & que la parole n'aduiendra point: Car c'est la parole que le seigneur

Contrediets

ne luy a point dicté : Mais a parlé par presumption . Et pourtant n'auras crainte de luy. Voila donc comme les nouveaulx prophetes n'auront cause de nous arguer, de temerité , puis que nous n'escriurons rien qui soit du nostre: mais seulement ce qui est par textes formels escript, receu & approuvé en sainte eglise.



On i a cy rendu loyal.

*Fin du tiers
liure.*

Quatriefme li-

vre des *CONTR*EDICTS

du Seigneur du Pauillon, aux faulſes pro-
pheties de Noſtradamus.



*Vn prophete n'est point ho-
noré en ſon pais.*

Iehan 4.



Cerchez & vous trouuerrez.

Luc II.

*De la genealogie de noſtre Seigneur,
iuſques à Iacob.*



CHAPITRE PREMIER.



Origine d'Aſtronomie & A-
ſtrologie, a en noſtre premier
liure de la reſpoſe aux nouuel
les propheties, par nous am-
plement eſté declaré: Et auõs

Contredits

aussi montré comme l'intelligence ena
de predecesseur en successeur esté retenue
iusques aux enfans de Noé, naiz auant le
deluge. Reste donc satisfaire à ce qu'auons
tousiours promis (ie dy sans aucune ver-
cunde, ne crainte des calūniateurs, pour-
ce que ie ne me soucie que ce discours &
autres labours precedens tumbent au peril
de diuerses reprehensions) nommer en des-
cendant la ligne directe du fils eternal &
celeste, ceulx qui ont depuis le deluge, non
seulement esté instruiets au seruice & ado-
ration de ce grād & eternal seigneur: mais
aussi en la speculation de ses tant grandes
& admirables œuures celestes. Ayant dōc
fini à Sem, Cam & Iaphet naiz au premier
aage, commencerons pour contenter & fa-
uoriser les amateurs des meilleures lettres
à Arphaxat, nay deux ans apres le deluge,
engendré par Sem, autrement appelé le
grand sacrificateur Melchisedech, qui luy
donna la vraye intelligence de toutes scien-
ces naturelles & philosophales. Cestuy Ar-
phaxat en l'an de son aage trentecinques-
me, engendra Salé, qui fut aussi inspiré de
grand sçauoir: & en l'an de son aage tren-

teiesme ; soixantesept apres le deluge & du monde, mil sept cens vingttrois, engendra Heber: Au temps duquel florissoit Cã, qui tenoit escolle de toutes sciences speculatives, s'addonnant toutesfois par trop à l'art magique. Mais Iaphet son frere qui auoit trouué ces colōnes de Septh, Enos, & autres peres anciens, (lesquels parauant le deluge auoyent pris plaisir en l'estude de toutes sciences engrauees esdictes colonnes, cōme auons clairement monstré en nostre premier liure des antiquitez & singularitez du monde abhorroit, & à bon droit contemnoit l'estude de la magie, estant au surplus fort curieux de la contemplation des choses naturelles, diuines, secretes & admirables. Heber engendra Phaleg, en l'an du monde mil sept cens cinquãtesept, auquel temps fut la diuision de la terre & le genre Nembroth fils de Cus & petis fils de Cam, enuoyé legat ou gouuerneur au pais d'Assirie, Babillonne ou Caldee. Phaleg âgé de trentevn an en l'an du monde mil sept cens quatrevingts & huit, engendra Renou Ragan, qui en l'an de son âge trente-deuxiesme, & du monde mil huit cens dix-

Contredicts

neuf, engendra Sarug: Qui aussi en l'antre
tiesme de son aage, & du monde mil huit
cens quaranteneuf, engendra Nachor, qui
en l'an de son aage vingtneufiesme, & du
monde mil huit cens quatrevingts huit
engendra Tharé: lequel en l'an de son aage
soixante & dix, & du monde mil neuf
cens quaranteneuf, engendra Abraham
qui en l'an centiesme de son aage, & du
monde deux mil quaranteneuf, engendra
Isaac, qui en l'an soixantiesme de son aage
& du monde mil deux cens neuf, engendra
Iacob, qui fut pere de Iudas, auquel
bien qu'il ne feust aîné, se poursuit la ligne
directe du fils celeste: parce que Iudas fut
vertueux aimé de Dieu grand personnage
& fort sçauant en toutes sciences.

*Des enfans descenduz de Iacob:
& de la naissance de
Moÿse.*

CHAPITRE II.

LA necessité nous contrainct, pour par
uenir au lieu ou nous tendons conti

nuer le discours de la genealogie & descē-
te des premiers peres de Iacob, donc descē-
dit Ioseph, lequel en l'aage de dixsept
ans fut vendu par ses freres aux Ismaeli-
tes: Et fut comme portent les trentesept-
iesme chapitres de Genese, & septiesme
des Actes des apostres emmené en Egipte
& donné au Roy Pharaon, deuant lequel es-
tāt aagé de trente ans, il interpreta & pro-
pheta choses merueilleuses, escriptes es
quarante & quarantevniesme chapitres de
Genese & dont auons au tiers & precedēt
liure, assez faiēt de mētion. Il fut puis apres
dominateur & gouuerneur en la maison
de Pharaon, & attira vers luy par mysteres
declairez es quarantecinquesme, quarante-
sixiesme & quarantesepiesme chapitres du
liure preallegué: Iacob son pere qui mena
avec luy vn sien parent, nommé Caah de
la lignée de Leui descendue de Sé: Lequel
Caah engendra Amram: Et quelque tēps
apres qui fut en l'an deux mil trois cēs dix-
neuf, Ioseph deceda en l'aage de cent dix
ans delaisant en pais estrange les Hebre-
ux ou Israelites fort despourueuz de capi-
taine pasteur ou du mois, qui feust fauorisé

Contredicts

du Roy Pharao: lequel bien tost apres de ce da: Et luy succeda vn autre & nouveau Roy Pharao son fils qui se mescongneut & oubliatant de biens & honneurs que son pere auoit faictz & voulu obseruer en faueur des grans seruices faictz au Roy & republique d'Egipre par Ioseph, & autres enfans d'Iraellors grandement multipliez & puiffans en biens & possessions: cause motifue de la haine que ce Roy conceut cõtre eulx & les chargea non seulement de grans subsides, mais aussi d'innombrables & importables trauaux, seruices & tiránies & tant augmenta sa persecution, qu'il osa bien commander (ainsi qu'il est escript au premier chapitre du secõd liure de Moyse, diët Exode) que tous les masles qui n'aïstroyent de la lignee d'Iraël feussent sans pitié & des leur naissance cruellement occis. A quoy par vouloir diuin, les sages fēmes ne voulurent obeir, dont le Roy plus que de uāt contre elles animé reitera & feit de rechef publier le cõmandement tresexpres de noyer les masles & de seulement reseruer & sauuer la vie aux femelles. Or en l'an soixante cinqiesme de la seruitude des enfans d'I-

rael, & du monde deux mil trois cens quatrevingt quatre, vne fille de la lignee de Leui nommee Iechabed conceut & enfanta vn fils: en elle, engendré par Amram fils de Caath, mais elle fut merueilleusement troublee pour la grande craincte du cruel edict du Roy. Car voyāt d'vn couste son enfant beau à merueilles & d'autre part le peril de sa vie si elle le nourrissoit & laissoit viure estoit en grande douleur de perplexité: Toutesfois diuinemēt inspiree, & nature à ce l'inclinant, conclud de rascher à luy sauuer la vie & secretement le nourrit, & cacha par trois moys: Et iusques à ce qu'elle voyant descouuerte & craincte de forcer vraye naturelle amour piteusement l'exposa & geta dans vn fleue nō pas que elle le noyast, mais le mit en vne nasselle faite de Ioncs, laissant toutesfois vne sienne seur en lieu distrait & assez loingtain, & duquel elle pouuoit à son grand regret, veoir ce qui aduiēdroit au poauvre enfant exposé, lequel fut tant & si miraculeusement de Dieu fauorisé, que Therinich fille de ce cruel Roy: Laquelle se promenant sur le Rhin du fleue pour avec ses damoi-

Contredicts

elles se rafraichir & esbatre apperceut le arche ou nasselle : & enuoya ceste part vne sienne chambriere qui ouurit le vaisseau & trouua l'enfant quasi gelé, fondu en larmes & à demy mort . Mais apres que p telle exposition la damoiselle eust cogneu que l'ēfant estoit Hebrieu, elle en eut telle cōpassion que secretemēt le fait nourrir, & le nomma Moise, pource, ainsi qu'il est escript au deuxiesme chapitre d'Exode, que elle l'auoit tiré des caues. Nous lisons aussi que depuis il fut exaucé du Seigneur : Et si bien instruiēt tant es loix diuines que humaines & politiques, qu'il fut esleu & commis gouuerneur sur les enfans d'Israel si affligez en Egipte, qu'il est escript es trois & quatriesme chapitres d'Exode : de laquelle afflictiõ & seruitute il les deliura en l'an quatrevingts de son aage, & du mōde deux mil quatre cens soixante quatre.

Du grand scauoir de Moysse: Et de la promesse du seigneur Dieu, que le monde durera par annees admirables.

C H A P. III.

NOUS auons certes, fait ce discours de la lignee & descente des premiers peres: pource qu'à bon droict, voulons soutenir le moindre d'entre eulx auoir esté grand & sçauant personnage en toutes sciences naturelles. Mais pource que leurs œuures nous eussent à tousiours esté incongneues & cachees, si elles n'eussent esté recueillies, assemblees & escriptes par le grād & copieux legislateur & prophete Moise: C'est bien raison de luy faire distribution, à tout le moins de quelque partie de l'honneur qui luy doit, non sans grande cause, estre attribué, comme à celuy qui par diuine ordonnance fust esleu & choisy digne pasteur & conducteur du troupeau & peuple d'Israel & d'estre nōmé, non seulement philosophe: mais le philosophe des philosophes & prophete des prophetes de l'ancien testamēt. Qu'il soit ainsi, oultre ce qui est de luy cogneu en ses œuures, nous lisōs au septiesme chapitre des Actes des Apostres que Moise fut tresexpert & sçauāt en toutes les escriptures des Égiptiens anciennement & par l'instruction de Cam fils de

Contredicts

Noé, trop addonnez à l'art de magic. Non pas qu'entendions Moïse auoir esté magicien, n'aussi qu'il ait, par la speculation des astres, cogneu les choses futures: mais bien par inspiration & reuelation diuine. Car si autrement le receuions, serions veu de nouuel ceder aux astrologues & prophetes. J'entends les apochriphe & tant anciens que modernes, qui ne cesseront iamais s'ils ne sont mis à mort, ainsi que le seigneur commande au treiziesme du Deuteronomie de prophetiser (dict Ieremie quatorziesme chapitre) faulces visions, diuinations, resuceries & tromperies, & de tascher à faire croire aux ignorans, voire, & s'ils pouuoient, aux plus sçauans qu'ils peuuent deuiner & predire les choses futures. Mais tels prophetes font, dict le mesme Ieremie es dixhuitiesme & vingt troisieme chapitres, chopper & foruoyer les droicts & anciens sentiers. Je croy, quant à moy, que ce sont ceulx desquels en ce mesme chapitre le seigneur dict, Par les prophetes mon cueur est desolé: car par eulx est issue l'ipochrisie par toute la terre. Retournons à Moïse qui promit & prophetisa au peuple d'Israel, ainsi qu'il

est escript au dixhuiëtiefme du Deuteronomie, & au septiefme des Actes, que le seigneur leur fusciteroit vn prophete tel que luy, qui seroit le Messias, & aux parolles duquel, il faudroit adiouster foy. C'est Moise certes, qui s'esleua en la vie & lumiere de diuine contemplation, & qui subtilement conclud la creation du temps auoir esté en mesme momēt que le mōde fut faiët, pour monstrier, comme dict le seigneur le Caron, le temps n'estre eternal: Et que ce que nous comprenons sous le nom de l'uniuers a eu cōmencement du souuerain createur qui n'a œuure que de sa seule parole & toute puissante volunté. Nous entendons toutesfois monstrier, selon les sacrees escriptures, que tout ainsi que l'exercite du ciel ne se peult, dict Ieremie trentetroisiefme, nombrer, ny le sablon de la mer mesurer, les semences seront multipliees & que le monde durera par annees si longues & admirables qu'ellessembleront aux hommes infalibles & perpetuelles par le vouloir du seul & vniue createur, qui faiët misericorde à milliers & à tousiours, non seulement fauorisé noz anciens, mais aussi nous incite

Contredicts

de iour à autre, d'auoir accez à sa diuine pè-
sée, pour monstrier qu'il est continuellement
& tousiours prest: non pas de pugnir & con-
sommer: mais au contraire de conseruer
& entretenir ceste fabrique du monde, que
noz deuins & philosophes, tant anciës que
modernes, menassent & quasi afferment e-
stre si pres de consummation. Combië que
soyons assurez par Ieremie au vingt troi-
iesme que l'ire du seigneur ne retournera
pas iusques à ce qu'il face & establis-
se la pè-see de son cueur, dont nous aurons l'intelli-
gèce es derniers iours. Et par l'Ecclesiastic
au dix huitiesme, que le nombre des iours
des hommes, comme le plus de cent ans,
font reputez comme la goutte d'eau de
la mer.

*L'auteur veut encore prouuer l'amour
inuiolable de Dieu enuers les hom-
mes pour les conseruer lon-
guement en ce
monde.*

CHAPITRE III.

SI nous debuons librement affermer que l'eternel n'auoit pour augmenter sa gloire, aucun besoing de fabricquer le mode, cōsistant es choses merueilleuses, par nous au premier liure tellemēt quellemēt exposees, nous pouuons encore plus fidellement croire & congnoistre que des le cōmencemēt il estoit amateur & zelateur de l'homme non encore creé, pour, par aucuns indices, luy donner apres sa creation, quelque notice & lueur de la grandeur de ses œuures celestes qu'il feist tāt supernaturelles & admirables, q̄ luy mesme les trouua bones, cōme recite Moyses es premier & deuziesme chap. de Genese, & puis crea le hōme & le rendit superintendant en tout ce qui estoit soubs le ciel: & luy cōmanda & a sa femme, de fructifier, multiplier la generation humaine & réplir la terre: mais pour ce qu'Adam & ses enfans (comme nous auons assez dict ailleurs) transgresserent le premier commādemēt, l'indignation de Dieu tumba sur eulx: Non pas si rigoreusement que le bon patriarche Noé, ne trouuaist, ainsi qu'il est escript au sixiesme chapi-

Contredicts

tre de Genese, grant deuant luy : Et que Noé, sa femme & ses fils & les femmes de ses fils ne feussent preseruez du deluge: Apres lequel Noé fait à Dieu sacrifice si agreable qu'il est escript au chapitre huictiesme ou il dist: Je ne maudiray plus d'ore senauant la terre pour l'occasiõ de l'homme: car l'imagination de son cueur est mauuaise des la ieunesse: & si ne destruiray plus toute chose viuanté, comme i'ay fait. Cy apres tous les iours de la terre, semailles & moissons, le froid & le chault, l'Esté & l'Yuer, le iour & la nuit ne cesseront point. Il leur diét de rechef au neufiesme chapitre: Fructifiez, multipliez & remplissez la terre. Il establit aussi son alliance avec eulx, leur semence & avec toute autre creature viuanté: & constitua vn paët à fin que toute chair ne feust plus exterminée par deluge: & mit son arc au ciel pour auoir memoire de l'alliãce perpetuelle entre Dieu & toute ame viuante. Nous trouuons aussi au douziesme chapitre de Genese qu'il dist à Abraham qu'en luy seroyent beneistes toutes les familles de la terre: Et luy donna & à sa seméce (voire à iamais) comme le porte le treiziesme
chapi-

chapitre. Toute la terre vers Aquilon, Midy, Orient & Occident, & luy promet que sa posterité seroit comme la pouldre de la terre. Et le voulant d'auantage consoler & fauoriser luy dict comme il est escript au quinzieme chapitre: Contemple maintenant le ciel, & compte les estoilles: car si tu les peulx nombrer, ainsi sera ta semée. Et peu apres en ce mesme chapitre le Seigneur fait encore alliance avec Abraham & luy donna en possession la terre. Et de rechef au dixseptiesme fut l'alliance perpetuelle confirmee entre Dieu, Abraham & sa semence apres luy en leurs generations. D'auantage, qui fait bien à noter, leur dict: Mon alliance sera en vostre chair pour cōfederatiō perpetuelle. Et encore parlant à Abraham luy promet que Sarra sa femme enfanteroit vn fils, qu'il nōmeroit Isaac & establirait son pacte avec luy. Mais cōment? En l'alliance perpetuelle tant de luy que de sa semence apres luy. Regardōs au dix-huictiesme comme le Seigneur par sa clemence eust à la priere d'Abraham differé la subuersion des citez Sodome, Gomorthe, A Dama, Seb & Segor. Si en icelles se

Contredits

feussent seulement trouuez dix hommes iustes. Et au vingtdeuxiesme: Il reitera l'alliance avec Abraham & promit de rechef benoist & multiplier les siens: voire comme les estoilles du ciel & d'abondant come le fablon qui est sur le riuage de la mer: ce qu'il confirma avec Isaac au vingtsixiesme chapitre: Et encore au vingthuitiesme luy dict: Ta semence sera comme la poudre de la terre & sera respandue en Orient & Occident, Septentrion & Midy, & toutes les lignes de la terre seront benoistes en toy, & en ta semence. Il est escript au trentecinqiesme que Dieu s'apparut à Iacob, reuenant de Mesopotamie, le benoist & luy dict: Je suis le Dieu tout puissant, fructifie & multiplie: car gens & assemblees de gens procederont de toy. Le trentedeuxiesme chapitre de Moise du second liure de Moise, dict Exode, nous fait certains que le Seigneur pardonna aux enfans d'Israel, lesquels comme idolatres auoyent fabriqué vn veau de fonte pour l'adorer. Voila doncq' comme pour vn aduancemēt auons voulu tirer les sacrez passages ou il est traicté de l'amour inuiolable & grans benefices de Dieu en-

ers les hommes, pour en leur posterité
 es conseruer perpetuellement, ou bien si
 onguement en ce monde que ce sera cho-
 e miraculeuse & admirable. Car il pro-
 net au liure d'Isaie son salut es genera-
 tions des generations. Mais qu'est il'escript
 au trentevniesme de Ieremie: Apres ces
 ours icy dict il, ie leur donneray ma loy
 & l'escriray en leur cueur, & seray leur
 Dieu & culx seront mon peuple. Ils me
 cognoistront tous & pardonneray à leur
 iniquité & n'auray plus memoire de leur
 peché & leur feray vne alliance eternal-
 le, dict il au trentedeuxiesme. Mais pour-
 quoy, pourra dire quelqu'un, le faiz tu tant
 misericordieux? Pour autant, respōd saint
 Jacques en son epistre, que misericorde se
 glorifie à l'encontre de iugement.

*Que Moysse & Trismegeste ont composé les
 liures originaulx de toutes sciences.*

CHAPITRE V.

SI nous allegons Moysse seul, noz astrolo-
 gues le trouueront fort mauuais, ou

Contredicts

bien par trop cōmun, pource q̄ ses œuures
sont si à bon droit à tous en vſaige . Car ils
n'estiment non plus qu'un rien ce qu'il a ſi
briefuement & ſuccinctement eſcript en
ſon premier chapitre de Geneſe & autres
enſuyuās ou il traite (qui nottera bien ſes
dictions) de la vraye & parfaicte aſtologie
& aſtronomie, pource, à mon aduis, qu'ils
conſiderent qu'il n'a eu aſpect & egard au
cours, mouuement & ſignes des corps ce-
leſtes: Parquoy & pour les contenter, par-
lerons d'vn aſtologue (le di aſtologue
tout outre) qui du tēps de Moyſe regnoit,
en Egipte. C'eſtoit le grand Mercure Tri-
megeſte hermes, deux liures duquel ont
par le venerable du Preau, natif de Mar-
couſſis pres Paris, plus diuinemēt que hu-
mainement en noſtre langue eſtē traduits
& auōſtrouuē bon d'aucūs de ſes dicts ele-
guans, cōme faiſans en ceſt endroiēt fort
à propos. Mais auāt paſſer outre repeterōs
que le translateur & autres ſont d'accord,
que ceſtrois noms Mercure, Trimegeſte,
Hermes luy furent dōnez, pource qu'il fut
trois fois tresgrant & ſouuerain, aſſauoir
tresexcellēt philoſophe, tresouuerain ſa-

crificateur, & tresuertueux & magnanime Roy d'une prouince d'Egipte qu'un Appian en sa cosmographie dict estre nommee Libie Marmarique, en laquelle Mercure Hermes edifia deux citez qui retiennent encore son nom : l'une appellee La grande ville de Mercure, autrement, la cite Hermopolis selon le mesme Appian qui dict que là est l'arbre, appelle Perfidis, lequel enclina deuant la vierge Marie fuyant en Egipte avec son enfant Iesus. L'autre cite est Hermis la moindre, non pas siuec loing de l'autre ville de ce grand Trismegeste, qui premier disputa elegamment des choses diuines & celestes, & autres grands & difficiles disputations theologiques. Et à ceste cause fut appelle & reputé, Dieu d'eloquence, parce qu'il composa plusieurs liures: deux entre autres speciaux & pleins de tressaincts mysteres & oracles: l'un traitant de la puissance & sapience de Dieu: & l'autre de la volente diuine. C'est luy certes que ie veulx soustenir auoir, apres le sacre prophete Moyse, esclarcy & mis en lumiere les grandes ceuuers des vraz astrologues, philosophes & prophetes anciens,

Contredicts

qui n'auoyent pour prophetiser vne seule attente ne regard aux astres: mais bien certaine confidence & credence au createur: par l'esprit duquel ils prophetifoyent & predifoyent ce qui estoit aduenir. Et neant moins tous ces messieurs les anciens mathematiciës, barbares & non catholicques qui peruertissent, dict Ieremie vingttroisiesme chapitre, les paroles du Dieu viuant, ne semblablement les modernes, qui ont tout pillé & derobbé les œuures de Moyse & Trismegeste, ne les alleguent & approuuent non plus, que si avec eulx les liures & caractaires de leurs sacrez labours eussent esté ensepueliz. Si estoit ce là qu'il falloit commencer, puis qu'ils ne se vouloyent aider des premiers & diuins philosophes par nous nommez depuis la creation d'Adam iusqu'à Moise: Mais ceulx la estoient à leur regard trop gens de bien. Car s'ils eussent idolatré, noz mathematiciës les eussent, comme ie croy, par trop mieulx alleguez & estimez. Combien que si Moyse & Trismegeste estoient encore viuans, eulx mesmes cōfesseroyent que tout ce qu'ils ont (outre les reuelations diuines) laissé à la posterité

auoit p̄ culx esté pris & cueuilly sur les premiers fondemēs & memoires des anciēs.

*De la grandissime philosophie de Trismege-
ste, qui prouue le monde infalible.*

CHAP. VI.

IE ne veulx pas ignorer q̄ Mercure, Trimegeste n'ait en aucuns poinçts grande mēt erré, comme recite Lactance & semblablement saint Augustin au vingt troisiēme chapitre du huiētiēme liure De la cité de Dieu à plain coētez par le Seigneur Du preau tant en chascū argumēt, que es annotations escriptes en la marge du liure trāslaté. Mais en prenāt le vray & laissant le douteux, diray hardimēt que quād noz astrologues ont voulu deuiner & predire, mesmement de la consommatioē & dernier periode des choses, il n'ont riē diēt de nouueau: mais coppié ses diēts eleguās & en le voulāt imiter taché de quelque chose amplifier en desguisant & muant les termes de ses escripts. Ce que bien considerant le seigneur Caron Parisien en sa philosophie. Philoso-

Contredicts

phie (di ie) qui doibt estre redicte nō moins tres elegante & copieuse, que pleine de precieuses & louables disputatiōs, confutatiōs & sentences sages & veritables) a soustenu que les Grecs luy doibuent rapporter tout ce qu'ils ont d'excellent. Mais Mercure auoit (dict il) pris de Moyse le meilleur de sa philosophie. Il nous fault donc en suyuir ce grād philosophe inspiré de Dieu es choses par luy sainctement escriptes, puis que ayant de predecesseur en successeur, oy & recueilly les doctines des plus anciēs peres, il a le premier apres Moyse escript choses diuines & admirables. Et mesmement en l'vnziēme dialogue du premier liure intitulé De la puissance & sapience de Dieu, a laisse tesmoignage comme il festoit fort loing retiré des choses basses & terrestres, & diligēment persuadé es contemplations des choses diuines & celestes, quand il dict la pensee diuine par luy treshumblement suppliee de luy donner quelque indice de intellegence des choses supernaturelles & cōnoissance des naturelles, luy auoir fait telle responce: Escoute mon fils, tu doibs en premier lieu sçauoir que Dieu, le temps &

L'uniuers se comportēt en telle forte & maniere, q̄ Dieu est eternité: Et le tēps, generatiō. Dieu faiēt eternité: eternité le mōde: le monde le tēps: le tēps generatiō. L'essence de Dieu n'est quasi autre chose que bonté, beaulté, beatitude & eternité: Son essence & cela, n'est qu'un. L'ordre du temps est changement du temps. Celuy de generation est la vie & la mort: l'acte de Dieu est l'entendement: & l'ame eternité, perseuerance & immortalité: l'institution & reduction du mōde, est l'acrossissement de diminution du temps, avec la qualité de generation. Eternité donc gist en Dieu: en eternité le mōde: dedans le monde gist le tēps: dedans le tēps generation. Eternité est à l'entour de Dieu: le monde se meut en ceste eternité, le temps prent fin au monde, generation se faiēt & accomplist dedans le temps. Dieu donc est la source & fontaine de toutes choses, l'essence duquel est eternité. La matiere d'eternité est le monde. La puissance de Dieu est eternité: l'œuure d'eternité est le mōde, lequel fut qu'il n'estoit point: Estant tousiours toutesfois en Dieu, comme s'il eust esté faiēt auant tout aage.

Contredicts

Et attendu que l'aage ne peult oncques cesser, aussi pareillement le monde iamaï cessera: lequel pource qu'il est compris de ternité iamaï aucune ptie de luy ne pourra perir. Or que noz philosophes & astrologues disputent là dessus tant qu'ils voudront, il ya de la matiere assez ou ie ne cognois ne fons ne riue: & aussi ne mē veul empescher.

Comme Trismegeste a prophetisé l'aduenement de Iesuschrist: & que l'ordre & le temps font le renouvellement de toutes choses.

CHAPITRE VII.

TRismegeste, la memoire duquel sera perpetuelle, a prophetisé & mōstré au dialogue trezieme, ainsi qu'il est interpreté par le translateur, comme se debuoit faire la regeneration par le fils de Dieu prenant vn corps humain, sous lequel (cōme dict saint Paul chapitre cinqiesme aux Romains, au deuxiesme de la seconde aux Corinthiens, Ephesiens deuxiesme, Collosiens

premier, Philippē . premier & Tite troisiēme) seroit sa diuinité cachee . Et ce pour nous rachapter de la seruitute de satā, comme l'ont predict Isaye cinquātroisiēme, Baruch troisiēme, saint Iehan premier, & saint Paul chapitre quatriēme aux Galathiens. C'estoit donc ô nouveaux prophetes, fort bien prophetisé de predire l'aduenement du fils celeste: à sçauoir par Trismegeste qui regnoit l'an du monde deux mil quatre cens soixante quatre au parauāt & depuis, & auant l'incarnation de Iesuschrist trois mil cent trētesept ans par Isaye qui fut martirisé & mourut sous Manasses Roy de Iuda, l'an quarāte deuxiēme de son regne: & du monde l'an trois mil deux cēs quatre vingts seize . Baruch qui regnoit du temps de Ioachim Roy de Iuda qui comença à regner l'an du monde trois mil quatre cens soixāte deux. Repetons ce que ce grād Trismegeste au chapitre dixiēme de son liure intitullé, De la volunté diuine a escript. Si ainsi est (diēt il) que c'est animal, que nous appellons le monde, a esté au passé est de present, & sera à l'aduenir viuant à tousiours & à iamais, il fault aussi par cille-

Contredits

ment dire & conclurre n'estre rien en ce mode qui soit mortel: car il ne se peut faire que mortalité ait lieu en ce qui tousiours vit en ce monde ou en quelque partie d'ice luy, pour autant qu'il procede d'vn & mesme animau tousiours viuant, & par ainsi doit il estre consommé, parfaict & accomplissant en vie comme en eternité: si ainsi est que necessairement il viue a perpetuité. Que s'ensuit il en ce mesme chapitre: Le mouuement du monde (dict il) consiste de double effect: car premierement il est exterieurement viuifié par eternité & si viuifie toutes choses qui sont en luy les diuersifiant toutes de nombres & de temps limitez & prefix: vniuersellemét, par la vertu & effect du soleil & discours des estoilles: temporellement, par la prescription de raison & loy diuine. Quant au terrien, il est cogneu par la qualité de l'air & diuersité du chaut & du froid: mais le celeste s'apperçoit par le tour & reuolution des astres retournās & recourans en leurs mesmes & acoustumez lieux, par vn changement temporel. Au regard du monde, il est receptacle du temps: par le cours & agitatiō duquel il obtient sa force

& vigueur : Mais le temps est conserué & maintenu par son ordre . L'ordre donc & le temps font le renouvellement de toutes choses de ce monde par leur alternation & variété.

Comme il ne fault adiouster foy aux diuinations: ne attribuer aux corps celestes aucune gloire, mais à Dieu.

CHAPITRE VIII.

OR ça , mesieurs les astrologues, vous me cōfesserez Trismegeste auoir esté homme plain de sçauoir , & apres lequel vous portez les liures composez & tirez de la substance de ses sacrez labeurs: vous semble il que soyez ou que debuez estre , diçts plus grās que luy ou bien mieulx inspirez? l'entends si vous n'auetz & ne prenez autre fondemēt que des p̄fesseurs de vostre sciēce & autres que alleguez: croyez en ce que il vous plaira: Car quāt à nous qui sommes comme diçt le translateur, enseignez de la verité de Iesuschrist. Par ceste mesme verité n'adioustons aucune foy aux diuinations

Contredicts

tant faictes par la cōtemplation des soleil, lune, estoilles que du môde: & ne leur attribuez aucune chose au dessus de l'incommunicable nom de Dieu. Nous croyōs toutesfois de ferme & inuiolable foy le monde, quand il sera plain d'ans, de buoir quelque fois, quant à sa figure, passer. Mais cherchez qui croira & confessera que vous puissiez iuger & deuiner que telle ruine & dernier periode, sera dès deux cens trêtecinq ans. Je vous supplie, ô astrologues, de pèser combien doibt valloir & estre prisee ceste forme de pphetie. O Dieu immortel, quelle grande & inutile presumptiō. Car nous trouuons toutes choses contraires par les sacrez textes prealleguez, & mesmement que Dieu a tousiours promis réplir le môde de temps & duree, voire & de conseruer les lignees & posteritez des hommes sans donner certaine prefixion & limitatiō des tēps auxquels Trismegeste, Aristote, & plusieurs autres qui errent, ne donnent aucune fin: Toutesfois s'ils ont en cela failly, si est ce que nous pouuons euidēment congnoistre que le cōmencement de la primitiue theologie, philosophie & astrologie & tout ce

quel on a par diligente inquisition recherché, ha pris son fondement sur les oracles des saintes lettres, traualx & œuures diuinement compillees, recueillies & amassées par ces deux grâs prophetes Moise & Trismeste, à la gloire desquels toutes autres sciences theologiques, astronomiques, loix ciuiles & politiques doyuent estre r'apportees cōme tirees & ayans en eulx pris leurs vrayes sources & deriuatiōs: & mesmemēt nous a esté par eulx monstré, comme pour le forfait d'Adā, le peché entra & demoura au monde iusqu'à la loy. Et de là vient que saint Paul chapitre cinqiesme aux Romains, dict, que la mort a regné depuis Adam iusqu'à Moise: Auquel les tables de la loy diuine furent, par le grand & celeste seigneur, rapportees: Ainsi qu'il est escript au vingtiesme chapitre d'Exode.

*Comme il repret ceulx qui croyent aux
faulx prophetes.*

CHAPITRE IX.

MAIS passons outre, & suyuons noz
premieres brisces des sacrees let-

Contredicts

tres, prenans à nul aduantage l'auctorité du sage qui dict au premier de ses Prouerbes. La sapience crié dehors, elle rend sa voie es rues, elle crie es carrefours esquels les multitudes sont assemblees & profere ses dicts à l'entree des portes & en la cité. Iusques à quād (dict elle) ô fols, aimerez vous sottie? & les mocqueurs appeteront mocquerie? & les fols auront en haine science? Et iusques à quād, ô Chresties, de memoire eternelle, adiousterōs nous foy aux faulses propheties, diuinatiōs, auguratiōs ou pronostications & telles autres sciences abusifues, deprauees & cōdamnees? Dieu certes se rira de nostre perditio: Pour autant dict il au mesme chapitre, que nous auons hay science. Et plustost (que ie l'adapte) adiousté foy aux escriptures prophanes & plaines de tout erreur, que d'auoir suiuy le conseil du Seigneur. Que dict il apres? Ils mangeront le conseil de leurs voyes & seront faoulez de leurs conseil. Car le repoz des fols les occira: & la prosperité des fols les perdra: Mais celuy qui entendra la parole de Dieu, habitera seurement & reposera sans craincte de mal. Il dict encore parlant
des

des faulx prophetes par la bouche de Ieremie, chapitre vingttroisiesme qu'il visitera tels faulx prophetes (cōment) en la malice certes de leurs inuētions. Mais ie vous supplie, ô lecteurs, quelles plus grandes & malheureuses pourroyent estre inuentees & plus iniquemēt recherchees que celles que ils ont nagueres esté publices, & desquelles nostre peuple est si attenué & fasché qu'il ne demande qu'à mourir ou bien se desesperer de salut? Que dirons nous de cela? sy non que le Seigneur en ce mesme chapitre menasse tels apochriphe prophetes d'opprobres & vergoignes perpetuelles, & eternelles: lesquelles (diēt il) ne seront point mises en oubli.

Que tous philosophes & astrologues sont ignorans de la fin du dernier periode.

CHAPITRE X.

NE croyons donc plus, ie vous prie, ô beneuoles lecteurs, que tels hōmes qui sont (diēt Isaye vingtneufiesme chapitre) aueuglez & aueuglissent les autres puissent par quelque inuētion soit de

Contrediets

magic ou quelque autre art que cé soit, faire la moindre particule de l'office du seigneur, lequel est, ainsi que le sage, dict l'Ecclesiaste huietiesme chapitre, & sçet l'interpretation, non pas seulement de la chose mais de toutes: car luy seul peult iuger des futures, & sçet, & non autre, quand la ruine dernier periode ou cōsommation du monde sera faite. Mauldiets est celluy, dict l'ermie quarantehuietiesme chapitre, qui fait (ou biẽ qui cuide faire) l'œuure du seigneur par fraude. Et malediction, dict Isaye au chapitre preallegué, sus ceulx qui sont de cueur profond pour cacher le conseil arriere du seigneur & dont les œuures sont faites en tenebres. Or nous auons assez touché es liures precedens des propheties tant fainctes & louables, que de celles qui sont vaines, tenebreuses & scabreuses: reste d'obligatisfaire à ce qu'auons promis monstrer selõ les sainctes escripts. Que tout ainsi que les œuures de Dieu ont toujours esté, sont & seront admirables, le monde aussi, auant la cōsommation, sera par l'vniuerse & eternelle misericorde diuine plain d'ans admirables. Ce que ne croyent ne z astrologues

modernes qui ont craincte de quelques
moufches ferrees qu'ils doubtent venir au
temps de la fin du septiesme milliaire, dont
& de si longue main ils nous menasse : Et
ont si bien sur ce fait leurs calculations &
esté leurs sorts, qu'ils dient qu'il est impos-
sible que les spherres erratiques (oultre ce
temps la) puissent faire leurs cours & circu-
laires mouuemens : Pource, à mon aduis,
qu'il leur semble que le puiot soit de fer ou
acier, sur lequel ils tournent, s'est, par la suc-
cession du temps, si fort usé qu'il faut que
quelque autre plus grand fabricateur que
Dieu, le reforge de nouuel: ou biē si cela ne
se fait, les courtines des cieulx (en ce tēps
là qu'ils dient) rumberont & lors toutes les
allouettes seront prises. Mais laissons là ces
astrologues, diēt Lactance au chapitre dix-
huitiesme de son liure intitulé De la vraye
adoration, lesquels ou totalement ne con-
gnoissent rien (diēt il) & cōfessent cela mes-
me ou le faignent par vne souueraine sciē-
ce: Ou bien ne cognoissent parfaitement
ce qu'ils sçauent, parce qu'ils festiment sça-
uoir ce qu'ils ignorent, & en tel estime er-
rent sottement & arrogāment. Mais auant

Contredicts

que d'entrer en matiere si difficile, il ne
fault sil est possible, (& croy que non) ac
corder les anciens historiographes theol
giens, les soixantedix interpreteurs & au
tres qui se sont voulu mesler de compter, &
les aucuns abuser par cuider donner l'in
telligence du nombre des ans du monde.
Car il faut sçauoir si nous sommes pres ou
loing, ou bien dens le septiesme milliare
qui sera nostre but & fin, dient aucús: Mais
ne nous tormentons pas tant l'esprit: Car
si nous pouuons à tout le moins gagner le
temps de l'erreur du calcul, encore se fau
dra il resiouir, pource que nous aurons be
au viure.

*Preuue, que des auparauant le deluge, l'an
estoit de douze mois, comme au
ten ps present.*

CHAP. XI.

MAIS comme pourrons nous venir au
recueil des opiniõs sans premier nous
accorder que les iours & mois les anciens
comptoyent pour l'accomplissement d'un

n. Car beaucoup de sçauans hommes, tant historiographes que theologiés, qu'il n'est besoing nommer, se sont (dont ie m'esbaui) persuadez & voulu persuader les autres de faire entēdre le cours de l'an n'auoir esté si loing, qu'il est de present: & esté d'auis qu'il ne s'y falloit arrester à ce qu'il estoit escript, les hommes auoir au premier aage & auant le deluge si long temps vescu. Parce, disoyēt ils, que les ans ne duroyēt que le cours d'vne lune qui est de vingtsept iours sept heures. Les autres passoyent oultre & disoyent qu'il y auoit neuf ou dix mois en l'an: & que les autres mois y auoyēt depuis esté adioustez & autres grandes folies par eux laissees es resueries des posteritez qui n'ōt en cela voulu rechercher la verité, faulte d'auoir leu & diligemment compris & entendu le pprie texte des premier, septiesme & huiētiesme chapitres du liure de Genese, escript & à nous laissé par Moyse nostre premier scribe, legislateur & historiographe. Car que tous noz philosophes trouuent vn autheur plus ancien ie le quitteray. Et à fin que ne soyons veu en cest endroit l'alleguer sans cause, dirons que

Contredicts

ce glorieux Moÿse au premier chapitre de Genese diët : Dieu feit deux grands lumineux au firmament du ciel pour separer la nuit en iour & pour estre en signes, en saisons, en iours & en ans. Et voila donc comme les temps & saisons furent des le commencement creéz & diuersifiez. Il diët au second chapitre : Dieu au septiesme iour accomplit son œuure, si reposa, le bençit & sãctiffia. Et au sixiesme chapitre le seigneur diët: Mõ indignatiõ ne demourera pas tous iours contre l'homme pour autãt qu'il est charnel, mais seront les iours d'icelluy cẽs & vingt ans. Or fault il maintenãt prouuer que ce n'est chose nouvelle que chacun an ait duré douze mois cõplets & mesme des auparauant le deluge. Qu'il soit ainsi, nous auons ia parfaict vne sepmaine au septiesme iour du repoz du seigneur: & est à noter qu'il est diët au septiesme chapitre qu'ẽ l'an six cens de la vie de Noé au dixseptiesme iour du second mois (qui estoit le mois de May) les fontaines du grand abyfme furent rompues, & les ventailles du ciel ouertes, & la pluye fut sur la terre quarante iours & quarante nuits escheues le vingt-

septiesme de Iuing: Et a la fin de ce mesme chapitre que les eaues couuroyent la terre par cent cinquante iours, puis deffailirent & au dixseptiesme iour du septiesme mois qui estoit Octobre, l'arche s'aresta sur les montaignes d'Armenie, dict Moyses au huictiesme chapitre: & s'abaissent les eaues iusques au dixiesme mois: & au premier du dict dixiesme, qui estoit le premier iour de Ianuier les sommets des montaignes apparurent: Et le dixiesme iour de Feburier, qui fut la fin de quarante iour qui parfont vnze mois dix iours, Noé ourit la fenestre de l'arche & enuoya le corbeau, puis la columbe: lesquels ne trouuans lieu sec ou de reposer retournerent: & quand ils eurent attendu iusques au dixseptiesme qui parfont vnze mois dixsept iours, laissa de rechef voller la coulube qui reuint & en son bec vne feuille: parquoy Noé congneut que les eaues estoient alleees de dessus la terre: Et attendit encore sept autres iours, qui fut le vingt quatriesme, par faisant vnze mois vingt quatre iours: & renuoya la coulube qui ne retourna plus vers luy: Puis attendit encore sept iours qui parfont l'ã escheu au pre-

Contredicts

mier d'Auril, ainsi que necessairemēt fault confesser par le texte sūyuāt ou il diēt: Que en l'an six cens & vn de l'aage de Noé, au premier iour du premier mois, furent sechees les caues de dessus la terre: Ce que Noé congneut amplement au vingtseptiesme iour du secōd mois, ainsi qu'il est notté au mesme chapitre huiētiesme. Par ainsi apert q̄ les mois ne furēt oncques moindres de trente iours & les ans de douze mois; Ioinēt ce q̄ Ieremie dernier chapitre diēt, que au vingtcinquesme iour du douziesme mois du premier an du regne de Enilmerodach Roy de Babilōne il tira de prison Iochin Roy de Iuda. Or cela est certain que l'ā de la lune estoit de douze lunaisons: chacune lunaison de vingtseptiours, sept heures, q̄ font trois cens cinquāte quatre iours, cōme diēt Isidore: mais l'an du soleil surmonte l'an de la lune de vnze iours qui parfont les trois cens soixāte cinq iours, dōt nostre calendrier est cōplet. Il n'en fault donc autre chose croire, puis que cela est escript par si anciens & diuins historiographes, auxquels debuōs tout ce qui a esté, est, sera par tous autres escripts. Vray est que au para-

uant & long temps depuis le deluge, noz
anciens commençoient l'année au pre-
mier iour d'auril : Car Dieu le commanda
à Moÿse au douziesme chapitre d'Exode
quand il dist: Ce mois icy vous sera le com-
mencement des mois : Il vous sera le pre-
mier des mois de l'année: & la raison en est
bonne: Car le mois d'Auril est le commen-
cement du ioyeux printēps: & ainsi le gar-
dons nous en France: mais les Romains cō-
mencent à nombrer les ans des le premier
iour de Ianuier & nous attendons pasques.

*De l'ethimologie & deriuation des noms
des mois de l'an.*

C H A P. XII.

NOV S ne serions en nostre endroit sa-
tisfaits, & nous sembleroit aussi que
les curieux lecteurs seroiēt deceuz, si auant
que de paruenir au but de nostre esperance
ne rendions raison certaine du temps ef-
cheu, depuis la creation du monde. Nous
auons ia, ce me semble, assez montré les
ans auoir tousiours esté de douze mois:

Contredits

Reste donc declarer qui leur a donné & imposé leurs noms . Vray est qu'en nostre second liure Des antiquitez & singularitez du monde, auons exposé comme Noé feit la partition de l'an en douze mois: Mais il se doibt entendre qu'en cela il ne feit rien de nouveau . Car il monstra seulement ce qu'il en auoit appris de Lamech, son pere, qui l'auoit appris de Mathusalé & autres doctes hommes, qui auoyent en l'astrologie & autres grandes sciēces esté instruits par le saint & premier pere Adam, qui fut, comme nous auons assez monstré ailleurs, créé parfaictement sçauant en toutes sciēces naturelles : mais depuis nous trouuons selon Isidore que les Egiptiens ont donné & imposé à chacun mois de l'an nom propre & peculier. Et dict, ainsi qu'il est repeté par le compilateur du propriétaire, que ce mot, mois, est vn nom tiré du nom de la lune en Grec appellee mone : Et que le mois de Ianuier que nous disons auourd'huy & selon l'vsage Romain, le premier de l'an, a pris son nom de Ianus lequel en nostredits liures des antiquitez auōs apres, plusieurs autres autheurs entēdu le patriarche Noé,

auquel ce mois (selon les poëtes, & Isidore, que lediët compilateur du propriétaire a ensuiuy) fut anciennement consacré, & maintenant est nōmé, Ianuier: pource dict Isidore, qu'il est la porte par laquelle on entre en l'an aduenir. Feburier est ainsi appelé, pour Febru, qui autrement & poëticquement est appelé, le Dieu d'enfer, auquel anciennemēt ce mois fut aussi, par l'erreur des payens, consacré. Car ils disoyēt Ianus estre Dieu de la hault: & Febru le Dieu d'ēbas. Le mois de Mars fut ainsi nommé par vn prince Romain que les poëtes ont fainēt & nommé le dieu Mars. Auril en Hebreu appelé yar & en Grec sandicos a esté mué en ce nom Auril, pource qu'en ce tēps toutes choses se œuurēt, & toutes herbes & arbres de la terre cōmencēt à poulsier & fleurir. May est ainsi nōmé d'vne princesse nōmee Maye, qui fut mere de Mercure. Iuig fut ainsi nōmé des ieunes soldats ou infanterie des Romains, qui auoyent en certain camp ou exercite d'vne guerre, esmeue en l'Asie, dressé leurs tentes & pauillons d'vne part, & les vieux capitaines & gens d'armes d'autre. Iuillet qui en Hebreu estoit nom-

Contredicts

mé Chamul, & en Grec Pauermos, fut depuis ainsi nommé Iuillet de Iulius Cesar qui fut né en ce mois : ou bien, selon aucuns, pource q̄ il y fut sacré empereur. Aoust en Hebrieu appellé ebal, & en Grec yor, a pris ce nom d'Auguste Cesar, qui ainsi le voulut nommer. Septembre en Hebrieu appellé trasi & en Grec correos & depuis nommé Septembre, pource qu'il est le septisme apres la pluye tēporelle qui vient, dict Isidore, au mois de Mars. Octobre est ainsi appelé pource qu'il est, dict le mesme Isidore, le huitieme apres la pluye de Mars. Il est en Hebrieu appellé marison & en Grec liperbeos. Novembre en Hebrieu appellé ca leo, & en Grec dios, est ainsi appelé pource qu'il est le neuuiesme apres les pluies de Mars. Decembre est en Hebrieu nommé Rubeth, & en Grec epuleos, & à p̄sent Decembre, pource qu'il est le dixieme apres la pluye de Mars. Les chapitres precedens seruiront donc pour monstrier que les ans du monde n'ont iamais esté moindres que ils sont de present. Vray est que le commencement & entree de l'an differe en plusieurs regions, comme nous auons tantost dict,

que les Iuifs cōmençoÿēt leur an le premier iour d'Auril: & les Egip̄tiēs, selon Pline, le commençoÿent au iour que nous comptons maintenāt le dixhuiētiēsme Iuillet. Les Romains & Italiens le commēcent le premier iour de Ianuier: & noz François & autres nations, le commencent, i'entends quant à nombrer les ans au iour & feste de Pasques, lesquelles contrarietez ont, à mon aduis, beaucoup troublé, ainsi que nous dirons cy apres, les historiographes.

Des contrarietez qui sont en Iosephus: Les soixante dix interpretateurs & docteurs de l'eglise sur les ans de l'aage du monde.

• CHAPITRE XIII.

NOUS auons assez monstré tant es liures precedēs qu'en nostre premier liure Des antiquitez & singularitez du monde, que selon la verité Hebraique, depuis la creation du monde iusqu'au deluge exclusivement, qui est l'accōplissement du premier aage, sont escheuz mil six cens

Contredicts

cinquantefix ans seulement. Et voila l'opinion que sommes obligez tenir, puis que l'eglise, à bon droit, cōmande d'adiouster foy aux sacrez liures de Moise. Nous trouuōs par apres, que depuis le deluge iusques à la natiuité nostre seigneur Iesuschrist sont aussi escheuz trois mil cinq cens quarantetrois ans: Auec lesquels fault adiouster mil cinq cens cinquante cinq ans escheuz depuis la natiuité de Iesuschrist. Et par ainsi en la presente annee, mil cinq cens cinquante cinq fault compter depuis la creation du monde, & selon la plus commune opinion tenue en l'eglise, six mil sept cēs cinquante quatre ans. Mais Iosephus qui a sibiē suyuy la trace des liures de Moise & autres de l'ancien testament, qu'il semble mieulx les auoir coppiez qu'auoir quelque chose composé & adiousté du sien, dict au quatriesme chapitre de son premier liure Des antiquitez des Iuifs, que la p̄miere aage qui est iufqu'au deluge dura deux mil six cens cinquante six ans: Et depuis le deluge iusque à la Natiuité de Iesuschrist, trois mil neuf cens soixante vn, auec lesquels ioindrons mil cinq cens cinquante cinq, escheuz depuis la Na-

tiuité de Iesuschrist & trouuerons depuis la creation du mōde iusques à l'annee presente mil cinq cens cinquante cinq huit mil huit vingts deux ans . Ainsi appert selon son opinion erronnee qu'auons ia passé le septiesme milliaire de mil cens soixante deux ans.

Les soixantedix interpretateurs soustiēnent l'aage premier auoir duré deux mil deux cens quarantedeux ans , que depuis le deluge iusques à la Natiuité de nostre seigneur Iesuschrist , y a trois mil deux cens ans qui sont cinq mil quatre cens quarante deux ans: ausquels fault adiouster mil cinq cens cinquante cinq, escheuz depuis la Natiuité & trouuerons six mil neuf cens quatre vingts dixsept ans. Appert donc que du septiesme milliaire ne reste plus que trois ans & tost apres, ou bien ce pēdant, si Dieu n'y met remede tout perira, se dient noz faulseux astrologues ausquels ne faut adiouster foy. Sainct Augustin au vingtiesme chapitre du liure quinziēme De la cité de Dieu diēt que depuis la creation d'Adā iusqu'au deluge sont deux mil six cens soixātedeux ans. Et depuis le deluge iusqu'à la Natiuité

Contredicts

de Iesuschrist, il compte trois mil cinq cens quarantetrois ans, qui font six mil deux cens cinq ans, avecques lesquels fault adiouster mil cinq cens cinquante cinq & trouueriez sept mil sept cens soixante ans. Par ainsi selon l'opinion de saint Augustin le septiesme milliaire est passé de sept cens soixante ans. Eusebe, & le venerable Bede en son petit liure des temps, & avec eulx vn docteur qui a composé le Facicule, liure autrement intitulé Les fleurs & manieres des temps passez, sont vnanimement d'accord, que depuis la creation du monde, iusques à la Natiuité de Iesuschrist, sont escheuz cinq mil cent quatrevingts dixneuf ans: Avecqz lesquels soyēt ioinctz mil cinq cens cinquante cinq depuis la Natiuité: & seront trouuez six mil sept cens cinquante quatre ans: c'est certes à mon aduis, l'opinion plus veritable & approuee en l'eglise. Et partant reste encore du septiesme milliaire, deux cens quarante six ans.

Comestor nombre, depuis la creation d'Adam iusqu'à Iesuschrist, cinq mil cent quatrevingts seize ans. Lesquels ioinctz avec mil cinq cens cinquante cinq depuis la Natiuité

Natiuité font ensemble six mil sept cens cinquante ans: enquoy il est seulement differēt de la verité Hebraique de quatre ans & selon son opinion reste encore du septiesme milliaire deux cens cinquante ans.

Hugues de saint Victor, cardinal, s'accorde aucunes fois à la verité Hebraique, mais ailleurs il dict que la premiere aage dura seulement mil deux cens cinquante-six ans, enquoy il erre de quatre cens ans & en suyuant son opinion derniere, resteroit du septiesme milliaire six cens quarantefix ans.

Le docteur Brochard homme de singuliere memoire & duquel auōs parlé au premier chapitre du secōd liure dict, en la mer des histoires, que la Natiuité de Iesuschrist fut l'an du monde trois mil neuf cens soixantetrois, enquoy il erre grandement ou bien les imprimeurs ont failly: car en y adioustant mil cinq cens cinquante cinq ans, depuis escheuz, trouuerōs seulement cinq mil cinq cens dixhuiēt ans: resteroit donc du septiesme milliaire mil quatre cens quatre vingts deux

ans.

N

Contredicts

Il descript les contrarietez des historiographes modernes sur les ans du monde.

CHAPITRE XIII.

A P R E S auoir colligé les opinions de Iosephus & docteurs de l'eglise qui ont escript, glosé & interpreté sur les liures desvieil & nouueau testaments, viendrons aussi à prendre & cueillir celles des historiographes modernes.

Henry Glaream qui a composé en Latin vn petit liure de singulier labour intitulé Chronologia, dict que Iesuschrist fut né l'an sept cens cinquante vn, apres la fondation de Rome : mais il ya grande contrarieté es opinions des Historiés mement au Faciculle qui suit l'aduis de saint Augustin, est escript que Rome fut fondee l'an de la creation d'Adam quatre mil quatre cens quatre vingts quatre ans & en y adioustant les sept cens cinquãte vn iusques à la natiuité se trouuerront cinq mil deux cens trentecinq ans. Dauãtage y fault adiouster mil cinq cens cinquãtecinq

escheuz depuis la natiuité & se trouuer-
rôt six mil sept cēs quatrevingts dix . Ainsi
resteroit du septiesme milliaire, deux cens
dix ans seulement.

Frere Robert Gaguin , historiographe
excellent es cronicques de nostre France,
au premier chapitre compte de la creatiō
d'Adam iusques à l'incarnation de Iesuf-
christ, cinq mil cent soixante deux ans: les-
quels ioincts avec mil cinq cens cinquante
cinq, font ensemble six mil sept cens dix-
sept ans.

Maistre Nicole Gille historiē de memo-
relouable qui a suiuy Gaguin & beaucoup
plus que luy ramenē distoires en lumiere a
au prologue de son liure intitulé Les An-
nalles , escript : Que la Natiuité de Iesuf-
christ fut cinq mil deux cens ans apres la
creation d'Adam : Lesquels ioincts , avec
mil cinq cens cinquante cinq depuis es-
cheuz , se trouuerront cinq mil sept cens
cinquāte cinq ans, en quoy il a seulemēt pas-
sé d'vn an le nōbre de la verité Hebraicq̃.

Le Seigneur Iehan de Caron Lequel cer-
tes a succinctement & copieusement trai-
té de la cronicque du monde, afferme Ie-

Contredicts

Jesus christ auoir esté né l'an de la creation de Adā, trois mil neuf cens quarante quatre. Et en y adioustant mil cinq cens cinquante cinq eschuz depuis la natiuité se trouueroit seulement cinq mil quatre cens quatre vingts dix neuf ans: & selon son aduis resteroient du septiesme milliaire mil deux cens cinquante quatre ans: mais il a en cela grandement erré ou bien est procedé tel le faulte des imprimeurs qui ont mis ses œuures en lumiere. Il dict encore que Rome fut fondé l'an trois mil deux cens vingt vn apres la creation d'Adam qui fut (dict il) sept cens vingt neuf auant l'incarnation: Lesquels ioinés avecq' mil cinq cens cinquante cinq depuis escheuz, se treuve seulement cinq mil cinq cens cinq ans: Dont selon le dernier calcul resteroit encore de ce septiesme milliaire mil deux cens soixante ans.

Maistre Iehan Bouchet de Poictiers lequel de nostre temps a de ses escripts illustré la France a suiuy tant la verité Hebraïc que que Eusebe en sa cronicque des tēps, quand en son liure intitulé Les anciennes & modernes genealogies, il a compté de-

puis la creation d'Adam, iusques à la Nati-
uité Iesuschrift cinq mil cens quatrevingts
dixneuf ans, lesquels ioincts avec mil cinq
cens cinquante cinq, font ensemble six mil
sept cens cinquante quatre.

L'abbreuiateur des croniques des Rois
de France, homme certes qui en cela & au
tres ses œuures a aussi de nostre temps biē
monstré comme il a esté & est fauorisé des
meilleures lettres au commencement du
regne de Pharamond compte l'an du mon-
de quatre mil trois cēs quatrevingts & vn.
Or il dict & est vray que Paharamōd com-
mença à regner quatre cens quatre vingts
ans apres la Natiuité & depuis Pharamond
font escheuz vnze cens trente ans iusques
à la presente année, mil cinq cens cinquante
cinq : Par ainsi selon l'opinion dudict a-
breuiateur qui est, non selon mon iuge-
mēt par sa faulte errōnee, ya depuis la crea-
tion du monde iusques à l'année presente
mil cinq cens cinquante cinq, cinq mil cinq
cens vnze ans seulement : & resteroit du
septiesme milliaire mil quatre cens quatre
vingts neuf ans.

Contredicts

De la repetition & collection des contrarietez des historiographes sur les ans du monde.

CHAP. XV.

VOUS auez veu, debõnaires lecteurs, la grandissime & desplaisante contrarietez qui est non seulement entre les historiographes, mais aussi es docteurs de leglise: Et semblablement entre eulx & les soixante dix interpretateurs. Considerons donc ie vous prie, comme il seroit possible à noz astrologues iuger par leur folastre opiniõ du temps de la consommation & dernier periode, puis qu'ils ignorent ou bien sont grandemēt differens au nombre & calcul des ans escheuz depuis la creation, composition & aornemēt de s cieulx. Et du iour & heure qu'ils commencerent leurs circulaires mouuemens: Car la plus part de ceulx mesme qu'ils alleguent escripuent que le septiesme milliaire de la fin duquel ils nous menassent, est ia passé: mesmement ainsi que diēt Iosephus de mil cē soixante & deux ans & selon sainct Augu

fin de sept cens soixante . Et au contraire Hugues de saint Victor dist qu'il reste du septiesme milliaire six cens quarãte six ans. Le docteur Brochard afferme qu'il en reste mil quatre cens quatrevingtsdeux . Le seigneur de Carion soustiẽt qu'il en reste mil deux cens soixante. Et si nous voulons adiouster foy à L'abreuiateur des cronicques Françoises, il en reste mil quatre cẽs quatre vingts neuf. Suffice dõc, ó lecteurs, q̃ pour meilleure intelligẽce de ce dernier liure, auõs & à la verité, déclaré le cours des iours, sepmaines, mois & ans du premier aage: Et puis apres allegué les contrarietez des historiographes. Mais à fin que ie ne te laisse incertain ou en doubte des ans du monde ie te veulx de rechef assureer qu'en ceste presente annee mil cinq cens cinquante cinq apres la Natiuité nostre Seigneur, sont escheuz, depuis la creation d'Adam six mil sept cens cinquante quatre ans. Retour-
nons donc à nostre matiere principale, les fleurs de laquelle sont encore a
cueillir.

Contrediets

Que Daniel & autres saints prophètes, n'ont rien prophétisé par la contemplation des astres.

CHAPITRE XVI.

Combien que tous les astrologues & autres qui se sont meslez de prophétiser, mesmement de la consommation & dernier période, se soyent principalement fondez sur la prophétie de Daniel, si est ce que voulôs par luy mesme en son dixiesme prouuer que le temps sera grand, & qu'il ne faut adiouster foy aux astrologues, deuins ne magiciens. Car cela est vray que il a escript en son premier chapitre, que Nabuchodonosor Roy de Babilonne, autrement Caldee ou Assirie, trouua dix fois plus de toute parole, sapience, & entendement en Daniel (mesme) & en Hananias, Misael & Azarias (paoures prisonniers & si captifs qu'ils eussêt bié eu enuie de regarder, s'il eust esté possible, les estoilles & signes du ciel) qu'en tous les magiciens & astrologues qui estoient lors au royaume d'Assirie, lesquels pour le deffault d'interpreter

les sages de Nabuchodonosor il feit occir & desmembrer: Enquoy faisant Daniel sur uint, ainsi qu'il a escript au deuxiesme chapitre, qui luy dict: Le secret que le Roy demâde, les sages, les magiciens ne les deuins ne le peuuent declarer, mais il y a vn Dieu au ciel (dict il) qui reuelle les secrets. Il appert donc euidemment par la seule lecture du liure de Daniel, qu'il ne s'est aidé de la contemplation des estoilles & signes du ciel, pour prendre les choses futures. Il dict aussi au cinqiesme: Que tous les sages astrologues Caldeens & deuins du Roy Balazar, qui fut fils & regna apres Nabuchodonosor, ne peurent lire n'interpreter certaine escripture à luy diuinemēt enuoyee: Mais Daniel par grace infuse en donna la certaine & vraye interpretatiō. Que ferōs nous donc? adiousterons nous foy aux deuins ou bien nouueaux prophetes? Puis que Isaye au dixneufiesme chapitre s'enquiert que sont deuenuz les sages, qu'ils annoncēt (dict il) & notiffiēt quelle chose le seigneur des armées a decreté ou bien qu'il ha à decreter. Certainement les prophetes (dict Ieremie au cinqiesme) serōt en vent & la pa-

Contredicts

rolle n'a point esté en eulx: c'est à dire qu'il ne leur appartient pas d'en parler, pource que ce seroit vsé de l'office du Dieu viuât, lequel au quarantequatriesme chapitre de Isaye demande : qui est semblable à moy? Qu'il appelle, qu'il annonce, & qu'il m'ordonne l'ordre depuis que i'ay ordonné le peuple ancien qui leur annonce les choses futures & qui sont à aduenir. Les prophetes, dict il, au deuxiesme de Ieremie, ont prophetisé en Baal & cheminé apres les choses qui rien ne profitent. Ton habitation, ô prophete, dict il au neuuesme, est au milieu des trompeurs. O qu'il nous demontre bien qui & quels nous sommes quand il dict au dixiesme que tout homme est abesti par sa science. Car cuide tu, dict le seigneur au vingttroisiesme, & qui fait biõ fort à noter, que ie soye Dieu de prochain temps? Iusques à quand sera telle chose au cueur des prophetes qui prophetisent mensonge & tromperie? Que dirons nous plus? Le seigneur au lieu preallegué dict : Voicy i'en veulx à ceulx qui prophetisent & recitent faulx songes & font errer mō peuple par leurs erreurs & barbouilleries. Mais voyõs

Ezechiel au treizième, auquel Dieu commanda prophétiser contre les prophètes. O Israël, dit il, tes prophètes ont esté comme les regards: mais ma main sera sur les prophètes qui voyent la chose vaine & deuiuent mensonge: Ils ne seront plus au conseil de mon peuple, pour autant qu'ils l'ont deceu. Et quand le prophete aura esté seduit, dit il apres au quatorzième, & qu'il aura dit la parole: C'est à dire quand en alleguant quelque signe du ciel, il aura songé, publié & mis au vent vne mensonge, comme font noz nouueaux prophètes, moy qui suis le seigneur, dit il, ie l'ay deceu. Car i'estendray ma main sur cestuy la, & le deffray du milieu de mon peuple. Je vous prie, ô lecteurs, considerer si tous les prophètes, i'entends approuuez es vieil & nouueau testamens, ou bien vn seul d'entre eulx a aucune chose prophetisé par quelque science & cognoissance des choses futures. Car qui pourra iuger des signes des temps, dit saint Matthieu seizième chapitre, puis que le glorieux Iehan Baptiste, vray precurseur du Messias & approuué & nommé en l'vnzième de saint

Contrediets

Matthieu non seulement prophete : mais plus excellent que prophete , n'a iamais rien iugé ne prophetisé des choses aduenir par contemplation des astres, ne signes du ciel: Car ce seroit prendre la voye des gentils & idolatres qui les craignent, dict le seigneur par Ieremie dixiesme chapitre.

De ce que les astrologues eulx mesmes se contrarient en predisant la fin du dernier periode.

CHAPITRE XVII.

VENONS maintenāt à deliberer sur la variation de noz astrologues qui soustiennent la moiectié du zodiac que qui est (dient ils) depuis le commencement d'Aries iusqu'au premier poinct de libra, estre semblable à l'autre moiectié, qui est depuis le commencement de Libra iusqu'au premier poinct d'Aries : Et que par ainsi, l'espace du temps depuis Adam (nay soubz Aries) iusqu'à Iesuschrist (nay soubz Libra) est egalle à l'espace du temps qui sera depuis la Natiuité de Iesuschrist, iusqu'à

la fin & dernière mette & période du monde. Car s'il estoit ainsi, ils seroyent eulx mesmes trouvez menteurs, pource qu'il nous permettent la duree du monde estre seulement jusqu'au septiesme milliaire, qui faict (dient ils) la dernière statiō de l'altitudinaire firmament. Et encore ils doubterent fort que Dieu auancera plustost son iugement : Et neantmoins selon la verité Hebraicque, & eulx mesmes le confessent, Iesuschrist a esté nay comme nous auons assez cy dessus prouue, l'an du monde cinq mil cēt quatre vingts dixneuf. Par ainsi nous ne serios que biē, & de ma part ie ne differerois point de bastir, comme plusieurs ont voulu differer si tost qu'ils ont veu ces nouvelles propheties tāt espouventables. Laissons les là & faisons noz bastimēs. Car, comme dict saint Mathieu quinziēme chapitre : Ils sont aveugles & conducteurs des aveugles : pource que si nous auons autant à viure apres l'incarnation de Iesuschrist comme le monde auoit parauāt duré, il nous faut resiouir de trois mil six cens quarante quatre ans qui restent. D'auantage si la lune qui de present gouerne, comme dict Roussat en sa secon

Contredicts

de partie fait son cours, iusqu'à l'an sept mil octantesix & huit mois: Et le soleil apres elle iusqu'a l'an sept mil quatre cens quarantevn: Ce n'est pas à dire que le monde doye encore perir. Et combien qu'il ait amplement deduit que la reuolutiō du firmament denote & nous monstre en la premiere partie l'vniuerselle reuolution du monde, ou bien qu'il se renouellera ou du tout se terminera dens deux cens quarante trois ans, à compter de l'an mil cinq cens quarante huit qu'il composa son liure & desquels ce present an mil cinq cens cinquante cinq, restent deux cens trentesix: Il me resiouit par apres bien fort à la fin de sa seconde partie, quand il diēt que si tost que iupiter & la lune seront meslez & ioinctz avec mutation de triplicité sera la derniere feste & mauldite qu'on attribuera à l'Antechrist laquelle sera de petite duree & tres fort instable & variable. Toutesfois i'opine (diēt il de bonne grace) que toutes ces choses sont plus dictes par cōiecture, fiction & simples imaginations que par bonnes solidés & militaires raisons. Et voila doncq' la feste seureté qu'il y a en noz astrologues

& nouueaulx prophetes.

*Il repete les propheties d'Esdras & Daniel:
& se prepare d'aleguer celles
de Iesuschrist.*

CHAPITRE XVIII.

MAis quoy? dirôt les autres qui se voudrôt mesler de prophetiser, nous auons ia passé les six aages du monde & sommes au temps de vieillesse & le temps de la consommation est prochain. Le prophete Esdras es huitiesme, neuuesme, quatorziesme & quinziemes chapitres de son quatriemes liure l'a ainsi en ses songes nocturnes prophetisé. Daniel aussi en ses estranges visions escriptes es septiesme huitiesme & dixiesme chapitres demonstre comme nous sommes en la derniere monarchie. Certainement puis qu'il l'a figuré de fer elle durera encore long temps. Et luy mesme le cense au dict chapitre dixiesme quand il dict, que la vision est encore pour plusieurs iours. Ce qui viêt à propos: car la foy s'augmente encore. Et neât

Contredicts

moins saint Luc dixhuitieme chapitre & saint Paul quatriesme à Timothee, diēt que quand le fils de l'homme viendra, il ne trouuera foy en la terre. Or tout ce qui a par lesdicts saints prophetes Esdras & Daniel esté escript, regardoit, ce me semble, le temps qui estoit lors si troublé de guerres, seditions & scandalles, que l'on pouuoit facilement iuger que tout en iroit mal. Et pource que leurs propheties nous sont si obscures les laisserons determiner aux saints docteurs & viendrons à parler tout par ordre du grand & celeste prophete Iesuschrist vray Dieu & homme, qui a de viue voix prononcé les choses qui ont, diēt saint Matthieu treziesme chapitre, des la fondation du monde esté cachees. Et mesmemēt prophetisé de la fin & consommation d'icelluy. Car ie doubterois fort que plusieurs feissent mal leur profit de m'auoir tāt veu parler de la duree du monde pour penser q̄le voulusse estimer & iuger eternal. Mais j'ay bien opinion contraire. Car ce que j'en ay diēt, ne tend pas à telle intention, comme vous pourrez oir, & prenant l'affirmation du glorieux saint Paul aux Galatices
premier

premier chapitre: Je proteste de ne vous auoir annoncé choses humaines ne diuines pour plaire aux hommes: & soyé maudit si ce que ie vous ay annoncé, est de l'homme: pource que ie n'ay iamais estudié langue, autre que la maternelle: Par ainsi ne l'ay pas receu, n'apprius de l'homme: mais par la reuelation & inspiration diuine, qui m'a incité & par hardiesse inuincible poullé & assuré de ne differer quelques grans & sçauans hommes qui me veulent calumnier. Car ie sçay bien, selon saint Iacques chapitre troisieme, que la langue est vn feu, voire vn monde d'iniquité: & que d'une mesme bouche procede benediction & malediction. Ainsi donc, si les aucuns louent mes labours & que les autres les deprimant, ie trouueray tout bon. Car ceulx par lesquels mes œuures seront louees (ce que ie ne desire) ne ferōt, ce me semble, aucun mal: pource que le seigneur y est loué, & que le labour a esté grand. Et quant à ceulx de ma cognoissance: ou autres auxquels elles desplaïront, & qu'ils les delestimeront, ils ne me ferōt certes, aucun tort: car le tort mesme, vient de moy: pource que le sage au

O

Contredicts

douzième & dernier chapitre de l'Ecclesiaste, nous admonestans, dict, que de faire plusieurs liures, n'y a fin aucune: & beaucoup d'estude n'est qu'affliction de chair.

*Qu'il ne fault doubter du dernier periode:
mais Dieu seul scet le temps.*

CHAPITRE XIX.

SI serois ie par trop ingrat ou pusillanime, d'estre si auant entré en matiere si ie ne venois à paracheuer l'œuvre entrepris. Je diray donc, que nul de ceulx qui ont catholiquemēt esté instruits en la tres salutaire loy diuine & chrestienne a iamais doubté du iugement final: Car nous perirons au siecle, dict Baruch troisieme chapitre. Et tout aīsi que tout ce qui y a esté fait, a eu commencement, aussi est il subiect à consommation, dict Esdras au neuuiesme chapitre de son quatrieme liure. Ce qui est iournellement & euidemment congneu par les changemens, corruptions & generations de leur espece. Celuy donc qui ne le voudroit croire, seroit heretique, & deniroit ce qui a esté predict par Iesus christ &

fidelement enregistré tant es seize & vingt quatriesme chapitres de saint Matthieu: au treiziesme de saint Marc: en la premiere epistre saint Pierre, & deuxiesme saint Paul aux Thessa. en la quatriesme à Timothee, qu'en plusieurs autres diuins & sacrez passages qu'esperons alleguer par ordre. Mais ie soustiens tousiours, que le temps du dernier periode & consommation est à tous incogneu. Car Iesuschrist au chapitre treziesme de saint Marc preallegué, a dict que le ciel & la terre passeront: & que ses paroles ne faudrōt point. Mais de ce iour là & de l'heure, dict il, nul ne le sçet, nō pas les anges qui sont au ciel, ne le fils sinon le pere: comme doncq' en osent prophetiser les hommes, puis que Dieu seul a reserué ce si profond secret en sa diuine pensee: Pour quoy aussi nos nouveaux prophetes s'auancēt ils de predire de l'Antechrist autre chose que ce qui en a par nostre Iesuschrist mesme & ses euangelistes & apostres & saints docteurs esté annoncé. Or nous lisons que ce nom Antechrist n'est interpreté pour vn propre nom, mais d'office seulement. Car plusieurs sont Antechrists, selon la deuxies

Contredits

me epistre de sainct Iehā Apostre, qui diēt: Enfans, il est le dernier temps & ainsi que vous auez ouy que l'Antechrist doit venir, aussi maintenāt ont commencē à estre plusieurs Antechrists, pourquoy nous scauons que c'est le dernier temps: Ce que certes deuous fidelement croire, puis quen'atendons plus d'autre messias ne redēpteur & que par vn seul Iesuschrist toute redemption & aussi toutes propheties ont esté & sont cōsommees & accōplies ainsi qu'il est escript en l'euāgile S. Iehan dixneuuesme chapitre. Il se faut dōc biē garder des nouveaux prophetes, ou autrement Antechrists: car le mesme sainct Iehā en sa premiere epistre, chapitre ij: diēt, celui estre Antechrist qui nie Iesuschrist: & nous admoneste biē fort en son quatriesme de ne croire poit à tout esprit: mais que nous esprouuions les esprits qui sont de Dieu: pource que moult de faulx prophetes sont (diēt il) sortiz au monde. Et pour nous donner mieulx à cognoistre l'esprit de Dieu, il diēt: Tout esprit qui confesse Iesuschrist estre venu en chair, est de Dieu & celui qui ne le cōfesse, n'est pas de Dieu: mais cestuy est l'esprit d'Ante-

christ, dequoy vous auez, di& il, oy parler qu'il vient & est maintenant desia au monde, dont tous infideles sont Antechrists.

*Contre vn docteur scandaleux qui prescha
à Paris, l'an mil cinq cens cin-
quante trois.*

CHAPITRE XX.

IE ne puis passer outre sans demander, si depuis la passion de Iesuschrist il s'est trouué vne plus faulse prophetie ou biē vne chose plus absurde, scandaleuse, pernicieuse & dangereuse que celle qui en l'an mil cinq cens cinquante trois, aduint en la ville de Paris, par la temerité d'vn qui auoit tousiours esté reputé l'vn des sçauans hommes de ce royaume: mais s'estât forbeu ou biē enyuré de la sciēce du mōde, du moins comme di& sainct Paul premier chapitre aux Romains, esuanouy en ses cogitations se seroit tāt esloigné de la verité en approuuant plus la philosophie apochriphe, que la diuine, que par audacieuse presumption il auroit non seulement publicquement pres

Contredicts

ché, mais aussi escript & fait imprimer vne
œuure, qui à bon droit fut incontinent cé-
suré, comme le plus depraué & scādaleux,
qu'oncque ait esté veu en toutes le Gaul-
les. Car il, entre autres choses, escripuit que
le Redempteur Iesuschrist auoit seulemēt
vaincu satā pour le sexe masculin. Et pour
le vaincre au regard du sexe feminin & cō-
sumer (diēt il par grād erreur) la perfection
du mōde il introduiēt vne Iehenne pucel-
le, nouvelle Eue ou espouze de Iesuschrist
en laq̃lle, disoit il, lesprit de Iesus estoit en-
tré & parloit en elle. Disoit dauātaige que
elle luy auoit predict plusieurs innumera-
bles secrets qui debuoiēt aduenir, tant sur
la destruction du regne de ce malheureux
satā, que de la restitutiō de celuy de christ.
Et entre autres secrets que ce venerable
predicant debuoit estre son fils aisné. Ce
qu'il n'auoit, disoit il, iamais entendu ne
creu, iusques à ce que sensiblement la sub-
stāce & corps spirituel de ceste Iehēne par
luy introduiēt, estoit deux ans depuis son
ascension au ciel descendu en luy & se scioit
par tout son corps sensiblement estēdu. Il
introduiēt aussi, vn saint Iehan l'euange

liste qui se promenoit par les rues de Paris pour prescher: & lequel i'ay veu prescher à vn chacun coing ou le peuple ignorant s'assembloit, auquel il faisoit croire estre descēdu & venu du paradis terrestre sous les vertuz d'Henoch. Certainement il ya en son œuure tant de folies, erreurs, blasphemmes execrables & crimes de lese maiesté diuine, que ie n'en ose d'auātaige toucher & encore moins inuiter le lecteur d'auoir recours au liure, pource qu'il ne se doibt lire, sinō par ceulx qui le veulēt à bon droit calumnier. O Dieu eternal, quelle grande & malheureuse presumptiō d'auoir en vne telle ville que Paris en laquelle toutes les sciences du monde sont parfaictement ouuertes, a osé si legeremēt embrasser & publier telles inuentions songees sans aucune apparence de verité. Je confesse bien qu'il ya entremeslé vn nombre de sentences bonnes, louables & escriptes en termes si eloquens & plains de philosophie qu'ils sentiroyent vne memoire & louenge immortelle, si ce n'estoit qu'il y en a d'autres si malheureuses qu'ils condamnent, non seulement l'œuure, mais aussi l'ouurier &

Contredicts

tous ceulx qui y vouldroyent croire & adherer à estre bruslez . Mais qu'est deuenue ce pphete là & ou l'est il fourré, ou l'est aussi saulé son saint Jehan ? En quel lieu auoyent ils pesché ceste science tant heretique & prophane ? Veritablement, pour les grâdes & louables choses qu'il escriuoit, ie le iugeois & beaucoup d'autres, auoir es choses mauuaises esté surpris de quelque grosse maladie, folie ou deméce, n'eult esté qu'en son œuure mesme, escripuât à vn notable prelat, il se recongnoissoit & disoit auoir esté sage . Confessoit aussi & soustenoit qu'il estoit lors de sa composition en sens rassis . Et en cela iugeray que luy, qui vouloit, comme fils aîné de sa mere interposée, vaincre satan . Satan mesme l'auoit non seulement vaincu, mais rendu ebeté & plain de toute œuure diabolicque . Et se floignât encore plus de son mesme, adresse face malheureux opuscule à l'vne des plus grâdes sage & vertueuse princesse du monde : laquelle contre luy grandement indignee le fait, comme i'ay entendu, incontinant censurer . Or ça il debuoit, ainsi qu'il disoit, publicquement mourir pour le pec-

ple en soustenant ses hereticques & malheureuses propositions: Et luy & son saint Iehan ne s'en debuoyent iamais fuir: mais persister & patiemment porter & endurer les tormens. C'estoyent certes, paroles vaines & telles que les recite Ieremie en son vingt troisieme chapitre: Sainct Iehan apostre, en sa deuxiesme & quatriesme: & saint Paul au deuxiesme chapitre aux Theff. Car si nous auons veu q̄ tels prophetes se soyēt absconsez & perduz: leur science, aussi qui estoit du diable, (estant neantmoins fardee & collore de l'ecriture sainte) a esté conuertie en fumee: A tout le moins, eulx ne leur science ne s'apparoissent aujourd'huy en France, ne ailleurs, s'ils ne sont en lieux secrets ou il reposent & se cachent & n'osent sortir de paour des gēsd'armes. Si leur science est donc secreta & en crainte d'estre preschee, certainemēt aussi est elle malheureuse abusifue & deprauee. Car la verité reluit & se manifeste tousiours de soy mesme: & n'a crainte aucune, de quelque chose que ce soit, à l'exemple des apostres ausq̄s Iesuschrist es derniers chapitres de saint Matthieu, & saint Marc dist: allez

Contredicts

par tout le monde & preschez l'euangille à toute creature: Ce qu'ils feirent sans aucune craincte de la mort.

Il ramene & allegue tous les saincts textes & passages, faisans mention de la consommation du monde & iugement final.

CHAPITRE XXI.

NOVS auions tantost promis d'observer les propheties du grand & celeste propheté Iesuschrist, sur le fait de la consommation du monde & iugement final: Mais en nous courroçant, sommes esloignez du propos auquel il faut retourner: Car il me semble que ie veoy desia noz astrologues attenuez de fascherie, & tous prests de me rembarrer & conuaincre par la seule & simple lecture de plusieurs saincts & sacrez textes escripts, tât es liures des vieil que nouueau testamens: Mais à fin qu'ils n'ayent ceste peine de desesperer à feuilleter & esplucher apres moy tous les passages qui leur pourroyent seruir, ie

feray pour eulx ce qu'ils, à mon auis, ne voudroyent faire pour moy: Car ie reciteray tous les argumens & obiects qu'ils me pourroyent ramener, à fin que s'ils me tiennent pour vaincu, la victoire ne prouienne de leurs forces: pource que i'entends que toutesfois & quantes qu'ils me voudront alleguer aulcun saint escript ou texte de droict diuin, receu & approué de l'eglise: c'est adire par la congregation des fidelles, ie me conformeray & arresteray tousiours là, à fin que ie ne sois veu contraire: mais tousiours approuer tout ce que l'eglise millitãte croit & veult tenir: biẽ scai chãt que la sacree escripture ne peult, dist saint Iehan dixiesme chapitre, estre faulsee: M'assurãt aussi selon saint Matthieu vnziesme chapitre, que la sapience a tousiours esté estimee iuste de ses enfans, & non pas des meschãs qui l'ont en horreur: ou pour autant qu'ils n'entendent ou ne veulent sçauoir & entendre la substance de si sacree estude: ou bien s'ils sont sçauãs cõtemnent & la sapience & la science ensemble les amateurs d'icelles. Or venons donc à confesser que le fils de l'hõme qui est Ie-

Contredicts

Iesuschrist nostre sauueur, viédra diét saint Matthieu, seiziesme chapitre, en la gloire de son pere avec ses anges: & lors il rendra à vn chacun selon ses œuures. Et serōs, diét saint Iehan sixiesme chapitre, tirez du pere & resuscitez du fils au dernier iour. Et lors sera, diét il au dixiesme, faicte vne bergerie & vn pasteur. Venons aussi à deduire & prendre cumulatiuement ce qui a esté escript, tant par les philosophes ou astrologues que es propheties des vieil & nouueu testamens. Et commençons à Trismegeste, lequel des quatre mil six cens quarante ans ha & plus, au chapitre neuuesme de son liure intitulé De la voluté diuine, a de painct & figuré le dernier periode, cōsommation & iugement final. Ioel prophete, au commencement du deuxiesme chapitre de son liure, le donne assez à entendre. Malachie en son quatriesme & dernier chapitres nous en menasse. Le glorieux & fidele secretaire saint Matthieu au vingt-quatriesme chapitre de son euangile, donne tesmoignage des signes que le fils celeste Iesuschrist a prophetisé estre aduenir, auant la consommation du monde. Et mes-

mement que nation fesseuera contre nation: & royaume contre royaume: & que pestillences, famines & tremblemens de terre precederōt: & plusieurs autres à plain escripts & declarez audiēt vingtquatriesme de saint Matthieu: treziesme de saint Marc dixseptiesme & vīgtvniiesme de saint Luc. Et encore es deuxiesme & vingtiesme chapitres des Actes des benoists apostres. Voyez aussi comme nous sommes, au sixiesme de l'Apocalipse, menassiez que la grāde iournee du seigneur est venue, & qui sera celuy qui pourra subsister? Et au dixiesme ou il diēt que le temps ne sera plus: Et que quand la voix du septiesme ange commencera à sonner de la trompette que le secret de Dieu sera consommé comme il a denoncé à ses seruiteurs propheres. Et notte par apres les vnze, treize & vingtiesme chapitres du mesme liure de l'Apocalipse saint Pierre aussi en sa premiere epistre ad mōneste de nous preparer au dernier tēps: nous diēt d'auātage au troisiiesme chapitre de la secōde epistre, que les cieulx & la terre sont reseruez, & par la parole de Dieu gardez, pour le feu au iour du iugement &

Contredicts

de la perdition des hōmes meschans: mais il nous instruiēt en ce mesme chapitre de reputed à salut la longue attente. Saint Paul es premiers chapitres de ses premiere & seconde epistres aux Thessaloniens, nous assure de l'incomprehensible repoz, que Dieu donnera aux iustes en ceste iournee la que le seigneur se manifestera du ciel avecq' les anges de sa puissance: & qu'il fera par flamme de feu vengeance de ceulx qui ne le cognoissent & ne luy obeissent point. Or regardez, messieurs les astrologues, si i'ay quelque chose laissé derriere qui vous puisse seruir: car il me semble que i'ay, à tout le moins, extrait les plus precieux & coppieux passages qui font argument contre moy: & les eusse plus au long deduits sans vous y renvoyer, n'eust esté que ie commence à me fascher de si grand labeur. Ayez donc recours aux originaux des saincts & sacrez passages & chapitres cottez & alleguez: & vous dōnez garde de y entrer si auant que n'en puissiez sortir: Car saint Pierre au tiers chapitre de la seconde epistre, nous admoneste que saint Paul a escript aucunes choses difficiles à en

tendre que les non sçauans & inconstans tirent, comme aussi font plusieurs autres, les escriptures à la perdition d'eulx mesmes. I'étêds toutesfois que vous, qui estes vn million de fois plus sçauans que moy pour en tirer la verité, le pourrez faire aisement, si l'affection trop grãde de resister pour vous cuider sauuer, ne vous offusque le iugement.

Du nombre septenaire sur lequel les astrologues se fondent.

CHAP. XXII.

I'AY leu & consideré que noz astrologues se fondent bien fort sur le nombre septenaire & à leur aduantage, alleguent ce qui faict pour eulx es liures approuuez de l'eglise, comme le vingtcinquesme du Leuitique ou le seigneur commanda à Moise nombrer sept sepmaines d'ans, à sça uoir sept fois sept ans, reuenans à quaranteneuf: A fin que l'an d'apres qui seroit le cinquantesme, liberte fust annoncee & publiee à tous les habitans de la terre. S'aidēt

Contredicts.

aussi de Ieremie chapitre vingtcinquesme qui prophetisa les septante ans de la ruine, desolation, transmigration & captiuité du peuple de Ierusalem en Babillonne & par mesme moyen il predict que apres les soixante ans passez seroit la ruine & desertse-ternels des Babilloniens & Caldeens : Apres lequel temps Daniel au chapitre neufiesme, vient aussi à prophetiser la purgatiõ de l'iniquité par l'aduenement & passion du Christ: Qui sera, dict il, decoppé apres sept & soixantedeux semaines : chacune desquelles est par noz saints docteurs prise & interpretee pour sept ans . Or nous lisons au huitiesme chapitre du tiers liure d'Esdras, qu'il impetra d'Artaxerxes, dict Longuemain Roy de Perse en l'an septiesme de son regne, cõgé d'em mener le reste des captifs en Ierusalem ou ils arriuerent le premier iour d'Aoust, qui estoit lors le cinqiesme mois de l'an: Ce fut en l'an du monde quatre mil sept cens soixantequatre: Et auant l'incarnation de Iesuschrist quatre cens cinquantesept avec lesquels fault adiouster les trentetrois ans de la vie nostre seigneur & sauueur Iesuschrist : & se trou-
ueront

uerōt iiii. cēs quatrevingts dix ans escheuz depuis la deliurāce de la captiuité Babilōni q̄, iusques à la mort & passio de Iesuschrist, prophetisee par Daniel. Quoy? vous diriez propremēt qu'ils veulēt accorder ce nōbre septenaire avec ce petit, & à leur dire tant d'āgereux, cercele qui finira son tour à la fin de sept mil ans: mais ie leur demāderois volontiers si ce petit cercele a sens, esprit ou entendemēt pour faire quelque chose perdre ou cōsommer. I'espere certes que le grand Seigneur, qui en a la cōduite & qui entēd le son de son orloge ne fera faute (les mouuemēs circulaires ayāts faiēt leurs cours) de remōter & dōner si bō ordre à sa mōstre, q̄ il ne face retourner toutes les spheres & cerceles en leurs mesmes & acoustumez lieux, pour sans intermissiō recōmencer tant de tours & reuolutions qu'il luy plaira. Voicy merueilles: qui sçait, diēt le pphete Ionas, si Dieu se cōuertira & repētira & s'il se retournera de la fureur de son ire, à fin que no⁹ ne perissions point? Certes noz astrologues se desesperent de la puissance & sapience de Dieu: Qui a, selō S. Paul au iij. chapitre aux Ephesiens, faiēt la determination des tēps

Contredicts

en Iesuschrist, auquel auõs cõfiãce & acces, quand ils dient: Que si à la fin des sept mil ans, ou plustost, le mõde ne perit, qu'il y aura de terribles mutatiõs: Veritablemēt no^o auõs es liures p̄cedēs assez mōstré q̄ l'ordre du mõde n'est autre chose que mutatiõ & changemēt des tēps. Mais quel besoing est il, diēt S. Paul aux Theff. qu'on nous escriue des temps & momens, puis que sommes instruits que le iour du seigneur viēdra cõme le larrõ en la nuit: & que serõs tous, diēt il au xv. de la j. aux Corin. trãsmuez en vn mēt & en vn iect d'œil à la derniere trõpe, que les morts resusciteront incorruptibles & nous qui viuõs & restõs iusqu'à la venue du seigneur, diēt il au iiii. de la i. aux Theff. ne preuiēdrõs poit ceux qui dormēt. Mais ce n'est point à nous, diēt S. Luc au i. chapitre des Actes, à cognoistre les tēps ne les faisons que le pere a mis en sa propre puissance. Or retournõs en nostre nõbre septenaire. S. Pierre au xviii. de S. Matt. demãdant à Iesuschrist, Cõbiē de fois õ frere pecheroit cõtre luy & luy pardoneroit: & si ce seroit iusques à sept fois. Iesus luy dist: Je ne te dy pas iusq̄s à sept fois: mais iusques à sept fois

septante. Que voudriōs nous entendre par cela? Sinō que le seigneur, dict le prophete Ioel ii. chapitre, est clement & misericordieux, tardif à ire & de sa grāde grace, qu'il pourroit sil luy plaist, differer son iugemēt par sept fois septante mil ans, qui font en nōbre iiii. c. iiii. xx. dix mil ans. Mais quoy? Diras tu, cela sera impossible. Hatur' abuse, hōme de petite foy. Car il est escript en S. Luc xviii. que les choses qui sont & semblēt impossibles aux hōmes, sont possibles à Dieu. Qu'il soit ainsi: l' Ange Gabriel annonçant à la sacree vierge Marie l'incarnation & aduenemēt du fils celeste, cōclud il pas en S. Luc premier chapitre, que nulle parole ou chose ne sera impossible à Dieu? Mais pēse tu aussi que ce tēps de iiii. cēs quatrevingts dix mil ans soit quelque grāde ou difficile chose deuant Dieu? Nō certes. Car S. Pierre diuinement inspiré admōneste nous garder biē d'ignorer qu'vn iour ēuers le seigneur, est cōme mil ans: & mil ans sont cōme vn iour. Que veux tu respōdre? Est il quelque chose impossible à Dieu? As tu doubte que sil differē iusques en ce tēps là sō iugemēt, qu'il ne puisse loger en la cōcauité du ciel

Contredicts

& empire tant d'ames, que ce pēdant il raira & attirera là sus? Prends courage, hōme pusilanime: car lors sera cogneu de tous, la grande perfection des benefices diuins qui serōt, cōme ils ont tousiours esté, cogneuz, plus que tresadmirables.

Conclusion du quatriesme liure.

CHAPITRE XXIII.

Reste dōc, ô fidelles lecteurs, à vous faire iuges, si par les sacrees auctoritez dessus allegues noz nouueaulx & fantastiqs prophetes sont virillemēt debellez & vaincuz: & à leur faire confesser que la pretēdue science de diuination est suffisammēt prouuee si inutile & dānable qu'elle ne sert seulement qu'à cōtinuellement troubler la republicque & donner craincte aux ignorans de perir en respōdant à leurs pēsees. Mais, ô hōme, dict saint Paul aux Romains chapitre, neufiesme, qui es tu qui plaidoye contre Dieu? Que veulent, aussi dire telles menasses? Ne scauōs nous pas que tout est siē, & qu'il peut tout? Sōmes nous, di malheureux, pis ou mieulx de tes diuinatiōs? Veux tu faire les astres, qui sont simples creatures dominateurs, de leur ppre & supreme crea

teur? Nous sçauõs bien que le ciel & la terre passeront, & non ses paroles: Mais nous sçauõs aussi que ce n'est à nous à enquerir & iuger du tēps ne des momens. Pourquoi donc nous veulx tu faire paour? Dieu est il pas le faõteur & le potier, du q̄l parle Isaie au xlv. cha. Ier. au xxviii. & S. Paul aux Ro. ix. Car certes nous ay ãs faiõts, nous sommes son œuure: Et sil nous deffaiõt selõ son bon plaisir, q̄l tort no⁹ faiõt il de faire ce q̄ il doit? Que pourrõs nous luy imputer quãd ores il nous auroit ordõnez & p̄parez à eternels tormens? Que dirõs nous donc apres toute diligente & curieuse recherche? Trouuerons nous que pour toutes les disputatiõs d'astrologie le monde en ait iamais pis ne mieulx profité? O insatiable curiosité humaine! O gens par trop temeraires & audacieux! O diuinateurs pleins de toute fallace, enfans du diable & ennemis de toute re publicq̄! O gens, di ie, qui estes en ce mōde notoiremēt suspects! Cessez, cessez, O indignes des cõpaignies Chrestiennes, voz audacieuses presumptiõs. Car celuy seroit malheureux qui seulement voudroit approuuer qu'il y ait vn seul homme au mōde qui

Contredicts

puisse dire ce qui se fera demain. Arrestons nous donc là: Et ne iugeons d'autre chose, sinõ que vous mesmes estes dignes du feu. Mais quant à vous, O freres catholicques vrais ennemis de tels aduersaires, ie n'ay plus qu'à vous prier & de rechef treshumblement supplier, pource q̄ c'est chose tresiuste de conclure avec moy: Que si Dieu veult presentement ruyner & consommer les hõmes & le mõde ensemble, ce n'est aucune perte ne dõmaige à nous q̄ sommes à luy pour disposer selon sa diuine volõté de nous & du mõde. Il nous fault dõc biẽ garder d'ẽ murmurer & encore plus de iuger avec les nouueaux prophetes quãd cela se fera: Car chascun scet, & S. Paul l'escrit aux Rom. cha. xi. que nul n'a cogneu l'intentiõ du seigneur: Lequel ne retarde point, dict S. Pierre au iii. de la i. epistre, sa p̄messe, cõme aucuns estiment, pource qu'il est patiẽt ẽuers no⁹, & ne veult qu'aucũ perisse: mais q̄ tous soyent receuz à penitẽce. Sera il dõc difficile à sa diuine clemẽce de permettre que le monde durera par sept fois septante mil ans? Vray est, dict saint Pierre audict chapitre iii. que le seigneur viẽdra vn iour

cōme le larrō en la nuit, auquel les cieulx passerōt en maniere de tempeste: & les elements estans bruslez se deffouleront: & la terre & toutes les œuures qui sōt en elle arderōt. Et lors on verra, diēt saint Luc xxi. chapitre, le fils de l'hōme venir en vne nue avec puissance & grande gloire pour estre, diēt saint Paul chapitre premier en la secō deepistre aux Theff. glorifié en ses saints & estre fait admirable en tous les croyās. Et à donc, diēt saint Matthieu xxiiii. chapitre: & S. Marc xiii. enuoyera ses anges & rassemblera ses esleuz de tous les costez des quatre vents, depuis vn bout de la terre iusques à l'autre bout du ciel. Et quād il viētra en sa gloire & to^o les saints anges avec luy, diēt le mesme saint Matthieu au xxv. il sera assis sur le trosne de sa maiesté & s'assemblerōt deuant luy toutes nations & les separera les vns des autres, cōme le pasteur separe les brebis des boucs: & mettra les brebis à la dextre: Et les boucs à la fenestre. Et alors dira le Roy à ceulx qui serōt à sa dextre: Venez les beneis de mō pere, posez le Royaume qui vous est apresté des la fondation du mōde. Et à ceulx qui serōt

Contredicts à Nostradamus.

à la fenestre dira: Mauldicts, departez vous d'auec moy & allez au feu eternel, qui est préparé au diable & à ses anges. Nous toucheries en cest endroiect du loyer des ames bienheureuses qui serōt immortelles & de la punition des malheureuses. Mais pource que nous en auons composé vn liure particulier, nous y réuoyōs le lecteur. Or dōc, ô astrologues, cōfessez ceste derniere, estre la vraye & parfaicte pphetie qui n'a esté faicte par la cōgnoissance du cours des astres : mais de l'eternelle parole du seigneur, qui a caché le secret des choses aduenir: & mesmemēt de la fin & cōsommation du monde: non pas seulement à nous: mais aussi preschant au mont des Oliues: & estant surce interrogé & enquis par ses disciples, cōme recite S. Marc au xiii. chap. leur dist: que du iour & heure nul ne le sçauoit, nō pas les anges estāts au ciel, n'aussi le fils, sinō le pere seul.

Louenges à Dieu.



☞ *On t'a cy rendu loyal.*

☞ *Fin des contredicts à Nostradamus.*

AV SEIGNEUR DV PA-
uillon M. Marot, Salut.



*A mon retour du pais de Ferrare,
Par Chambery, le chemin s'adressant
J'ay trouué certes vne chose bien rare,
Au cabinet de mon pere Clement:
Car reuoluant ses escripts pour les lire
Trop me nuisoyent & n'appaisoyent mon ire,
Sin'eusse veu epistre de sa veine,
Qui s'adressoit à son amy Antoine:
Dont mieulx que moy, entendras le dessein,
Telle est la lettre escripte de sa main.*

LETTRES DE CLEM.

Marot & par luy enuoyees de Ferrare,
à son amy Couillard, Seigneur du Pauillon, les
Lorritz.



*O mon amy, Antoine,
N'est iour que me souuienne
Du souverain recueil*

*Que tu feis à Clement:
Mais se reioissant
Tost commença son dueil.*

*Car lors que ie te vei
Repasant à Lorri,
Venant de Vauluisant
M'en retournay à Blois,
Ou ie fuz des iours trois
Aux dames deuissant.*

*Là vint vn postillon,
Qui m'apportoit guignon,
Me suiuant à la trace,
A la seule parole
D'une femme trop fole,
Mauldiète soit sa race.*

*De cela aduerti,
Soubdain de là parti:
Car i'auois faiët serment*

*Ne retourner en court,
Ce n'estoit mon plus court
De le faire autrement.*

*Je passay donc Tharare,
Pour venir à Ferrare,
Trouuer la sœur du Roy:
La diuine princesse,
Ma faict bonne caresse,
O que feusse avec moy.*

*Si tu vas à la court,
Escri le moy tout court,
Ensemble des nouvelles:
Icy sei peu de seiour,
Mais en sceu pour vn iour,
Qui n'estoyent gueres belles.*

*La Royne de Nauarre,
Me donna le bon aerre,
Qu'en passant tu me vei,*

*Pour me faire monter,
Et soudain deualer
Les monts iusques icy.*

*La benigne princesse,
Excellente deesse,
De toutes le mirouer,
Print mon fils pour son page:
C'estoit le meilleur gage,
Qu'eusse peu luy trouuer.*

*O, que sa fille vnique,
Donne à la republique
Vn merueilleux espoir
Plain de diuinité
En sa virginité,
Que desire reuoir.*

*Ce fils, pour sa ieunesse,
A sa grande haultesse,
I'ay bien recommandé:*

*S'il faict ce qu'il propose,
Et que Dieu le dispose,
Il en sera aidé.*

*Or puis que le cognois,
Iete pry, si le veois,
Luy donner ce motet,
De poursuiure la veine
Du pere à toute peine,
Et qu'il ne soit muet.*

*Fay de moy mention,
Recommandation
A ce bon gros Tartas:
De paour de se bleffer
Ou bien de s'offenser
Qu'il marche petit pas.*

*Si i'auois du papier
De rames vn millier,
Et qu'il ne feust trop tard,*

*Comme à mon amy seur,
T'escrirois de bon cueur:
A Dieu donc mon Couillard.*

☞ La mort, n'y mord.

LE SEIGNEUR DV
Pauillon, à son amy Maistre Mi-
chel Marot, fils vnique du
prince des poetes Fran-
çois, resuscité.



*Si le tien pere, comme son fils, m'aimoit,
Ie te doy donc aymer comme mon frere:
Puis que tu suis la veine qu'il auoit,
Verras le temps en toy vn iour prospere:
Lors tu n'auras d'or ne d'argent affaire.
Les princes sont assez memoratifs
Qu'il faisoit seul, que nul ne pouuoit faire,
Tant ses escripts estoyent vifs & actifs.*

☞ On t'a cy rendu loyal.

RESPONSE DE MA-
rot au Seigneur du
Pauillon.



*O frere mien, que ie me tiens heureux,
D'auoir trouué amy tant affecté,
Qu'apres la mort du pere generoux
Il continue en la posterité.
O, seigneur Dieu, cela est arresté,
Que, par ta grace, l'amour d'entre nous deux,
Ne sera moindre, qu'elle a tousiours esté
Auec mon pere, d'amy tant precieux.*

Triste & pensif.



æ Ode

æ A LA FLEVR DES PRIN
cesses, Royn de Nauarre, Mi-
chel Marot, S.



*Ma princesse,
Ma maistresse,
Je suis le fils de Clement,
Qui sans ruse,
Par ma muse,
Salue la Roine humblement.*

*Je n'ay grace,
Ne l'audace,
Telle que mon pere auoit:
Ny la veine
Souueraine
Dont si bien chanter souloit:*

*Qui me garde,
Et retarde
De m'offrir deuant tes yeulx:*

La

*Lapaour forte,
Que ie porte,
Est que ne puis faire miculx.*

*Ton clair lustre,
Tant illustre,
Suiuant l'esprit maternel
Rend obscure
La nature
De moy loing du paternel.*

*Il me semble,
Que ie tremble
Quand ie viens à demarcher:
Car la honte
Me surmonte
Si de toy veulx approcher.*

*Ma pensée,
Offensée,
Sans fin tourmente mon cueur,*

2

*Dont i'endure
Peine dure,
Et n'en puis estre vainqueur.*

*Si la crainte
A extaincte
La vigueur de mes esprits,
Inutile
Est mon stille,
Et le fruiet de mes escripts.*

*Quel affaire
Puis ie faire
Pour complaire à ta vertu.
Si la charge,
Qui me charge,
De tous biens m'a deuestu.*

*La fortune
M'importune,
Par plus de cent mille maulx.*

*Si toy Dame,
Que ie clame,
Ne mets fin à mes trau aulx.*

*Tant ie souffre
Dans le gouffre
D'une extreme extremité,
Que puis dire
Mon martire
La mer de calamité.*

*Mais i espere
L'heur prospere
De ta grand' benignité:
Dont la force
Me renforce
Contre mon indignité.*

*Mon merite
Ne merite
De toy ne faueur ne bien:*

*Ta puissance,
Sans distance,
Peult faire beaucoup de rien.*

*A la voye,
Qu'on m'enuoye,
Sans toy ne puis paruenir:
Ie me fache,
Ie me cache,
Incogneu pour l'aduenir.*

*Mes estudes
Seront rudes,
Mal frequentes deormais:
Et b'emprise
Que i'ay prise
Ne sacheuera iamais.*

*La personne
Saincte & bonne,
Qui à toy m'auoit donné,*

*Par loy grande
Te commande,
Que ne soye abandonné.*

*Ce fut celle,
Qui sous l'alle
De ton ferme apuy m'a mis,
Quand la perte
Fais apperte
Du plus grand de mes amis.*

*S'il fut oncque
Lieu quelconque
En filliale amitié,
Prends couraige
D'auantaige,
Et me regarde en pitié.*

*Grosses rentes
Bien venantes
Ie ne pourchasse d'auoir:*

*Car l'enuie
De ma vie
Requiert plus science auoir.*

*Si sans vice
Mon seruice
Te peut plaire & contenter,
Des ceste heure
Sans demeure
Suis hardy me presenter.*

✿ Triste & pensif.

**✿ AV SEIGNEUR DV PA-
uillon, M. Marot, Salut.**



*Esprit diuin, de bonne race issu,
Ou sont assis des deesses les dons,
Excuse vn peu mon escrit mal tissu,
Que presenter à tes clairs yeulx osons,
Socrates veut qu'vn chascun cognoissons,
Ainsi, pour vray n'estant seur de moy mesme,*

*N'osois chanter à ta lire supreme:
Mais puis que i ay ta volonté cogneue,
Ne craindray plus de t'en donner de mesme,
Puis qu'enuers toy ma muse est bien venue.*

✿ Triste & pensif.

**✿ A LA FLEVR DES MAR
guerites, Royne de Nauarre, le fils
de feu C. Marot, Salut.**

*Mon Ieune esprit orendroit ie presente
A ta haulteur, tres illustre princesse,
Rememorer ta grand haulteur presente:
Gueres soupirs en mon œil n'ont prin cesse,
Voyant finir mon chemin & adresse,
En perdant cil, que pour humble seruant
Retins iadis d'un couraige feruent:
Ie ne scay pas maintenant que doibs faire:
Tout mon espoir sera d'oresenauant
En celle en qui de moy ne se peult taire.*

✿ Triste & pensif.

F I N.

*EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.*

IL'est permis & oëtroyé à Charles l'Angelier, marchand, libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, faire imprimer & vëdre le liure intitulé *Les contredicts du Seigneur du Pavillon, aux faulses propheties de Nostradamus:* & sont faictees defenses par lediët Seigneur, à tous marchans, libraires, & imprimeurs, & autres quelconques, sur grandes peines, amende arbitraire, dommages & interests dudiët l'Angelier, prinse & saisie des liures imprimez & venduz sur sa copie, d'imprimer, faire imprimer, ny vendre lediët liure durant le temps & terme de six ans: cõme plus à plain est contenu au priuilege.

Donné à Paris, le quinziésme iour de Feburier, l'an mil cinq cens cinquante neuf.

Par le Conseil.

Ainsi signé,

BVTER.

Table des qua-

TR E LIVRES DES CON-
*tredicts du Seigneur du Pavillon aux faul-
ses propheties de Nostradamus.*

Table du premier liure.



VE la sâpience des hommes, est folie deuant Dieu: & de l'erreur des anciens philo- sophes, chap. i. feuil. i	
Des faulx prophetes selon le liure de Ieremie. chap. ii.	4
Que les anciens philosophes n'ont eu co- gnoissance de la premiere & souueraine cause, chap. iii.	8
Le tresbon & solide fondement que prent l'auteur, commençant à la Trinité & diuine essence. chap. iiii.	9
L'auteur s'excusant, dit qu'il n'a rien mis du sien, sinon l'inuention, chap. v.	11
Des erreurs des anciens philosophes, cha- pitre vi.	12
L'auteur poursuit les mesmes erreurs des	

*

Table.

philosophes ethniques, chap. vii.	14
De l'ignorance des anciens philosophes Et de l'inuention d'Astronomie & Astrologie, chap. viii.	15
Qu'il faut auoir en grande & merueilleuse admiration les corps celestes : Et du deluge predict, chap. ix.	17
Des naissances & aages des premiers peres, avecq' conclusion du premier liure, chap. x.	18

Table du second liure.

D E la grãdeur du soleil, distãce des spheres, & circũference de la terre, chapitre premier.	20
L'homme, quant à l'ame, participe du ciel: & le corps des quatre elemẽs, ayans toutesfois vn liberal arbitre, nõ subiect aux astres, chap. ii.	22
Comme la puissance des corps celestes se doit entendre sur les corps humains, chap. iii.	24
De ce que les philosophes & pronostiques doyent vser en leurs pronostications, chap. iiii.	26

Table.

Des complexions du corps humain, selon les quatre elemens, chap. v.	28
De l'abus des pronosticqueurs: Et que les astres n'ont sur les hommes aucune puissance de les faire pecher, chap. vi.	29
L'autheur dit qu'il s'est armé des saintes escriptures, chap. vii.	31
Ouverture des premières guerres, ch. viii.	34
Les grandes guerres des enfans d'Israel, chap. ix.	35
Que les guerres procedent des pechez du peuple: Et que la paix est es mains de Dieu, chap. x.	37
De la contrarieté & abus des diuinateurs, chap. xi.	38
Comme il fault entendre la cõtemplation des estoilles: Et de l'ignorance des anciens philosophes, chap. xii.	40
De l'idolatrie des philosophes anciens: Et de la raison du iour & de la nuit, chapitre xiii.	41
D'une vision assez estrange, veue par l'autheur, l'annee mil cinq cens cinquante-cinq, chap. xiiii.	43
Tous pronosticqueurs ou diuinateurs ne peuuent iuger des choses futures, cha. xv.	44.

Table.

Conclusion du second liure, ou il dit, qu'il est impossible d'accorder les pronostiqueurs, chap. xvi. 46

Table du tiers liure.

DV grand abus des Astrologues, chapitre premier. 47
Que c'est prophetie : & quels ont esté les vrais prophetes, chap. ii. 50
De la difference que saint Paul met entre apostres, prophetes & docteurs: & comme aucuns meschãs ont prophetisé, chapitre iii. 51
Que les vrais prophetes estoient iadis appelez Voyãs, & qu'ils ne doibuent estre contemnez : mais les faulx prophetes reiettez, chap. iiii. 54
Qu'il se faut garder des faulx prophetes, & ne les faut escouter, chap. v. 55
Des propheties sur l'aduenement de Iesuschrist & par luy accomplies, chap. vi. 56
Encore d'autres propheties accõplies par Iesuschrist: & que les philosophes en abusant, deçoiuēt les simples, chap. vii. 57
Que toutes les propheties des saints pro-

Table.

phetes ont esté diuinement reuelees, & non cogneues par la reuolution des astres, chap. viii.	59
Que les hommes ne se doibuent enquerir des secrets diuins, q̄ nul n'a iamais sceu, sinon l'esprit de Dieu, chap. ix.	61
De l'inutilité des curieuses & abbusiues propheties, chap. x.	62
Que les significations des comettes & signes du ciel sont incogneuz aux hommes, chap. xi.	63
Que les signes celestes manifestent les grā des œuures de Dieu: & ne peuuēt les estoilles & planettes induire à peché, chapitre xii.	64
Qu'il ne faut croire en doctrine fallacieuse: & que l'homme ne peut comprēdre les choses qui sont de l'esprit de Dieu, chap. xiii.	66
Que Dieu en plusieurs sortes & manieres a parlé aux saincts prophetes: & qu'ils n'ont rien annōcé par le moyē du cours des astres, chap. xiiii.	67
Les nouueaulx prophetes ne prophetisent diuinemēt: mais leur doctrine est abbusiue, chap. xv.	69

Table.

- De ne se fier aux ppheties escriptes en langage estrange: & ne s'abbuser en persuasion de parole, chap. xvi. 70
- Que les saints prophetes ont esté inspirez du Seigneur, qui met l'esprit de mensonge en la bouche du faulx prophete, chapitre, xvii. 71
- Que les mauuais hommes & deceueurs ne profitent à eulx mesmes, & de la conclusion de cetiers liure, chap. xviii. 72

Table du quatriesme liure.

- D**E la genealogie de nostre Seigneur, iusques à Iacob, chapitre premier. 74
- Des enfans descenduz de Iacob: Et de la naissance de Moÿse, chap. ii. 75
- Du grãd sçauoir de Moÿse: Et de la promesse du seigneur Dieu, que le monde dure rapar annees admirables, chap. iii. 78
- L'auther veut encore prouuer l'amour inuiolable de Dieu enuers les hommes, pour les conseruer longuemēt en ce mode, chap. iiii. 80
- Que Moÿse & Trismegoste ont composez les liures originaulx de toutes sciences, chap. v. 82

Table.

- De la grãdissime philosophie de Trismege
ste, q̄ prouue le mōde infallible, ch. vi. 84
- Comme Trismegeste a prophetisé l'adue-
nemēt de Iesuschrist: & que l'ordre & le
temps font le renouvellement de toutes
choses, chap. vii. 85
- Comme il ne fault adiouster foy aux diui-
nations: ne attribuer aux corps celestes
aucune gloire, mais à Dieu, chap. viii. 87
- Comme il reprent ceulx qui croient aux
faulx prophetes, chap. ix. 88
- Que tous philosophes & astrologues font
ignorãs de la fin du dernier periode, cha-
pitre x. 89
- Preuue que des auparauant le deluge, l'an
estoit de douze mois, comme au temps
present, chap. xi. 90
- De l'ethimologie & deriuation des noms
des mois de l'an, chap. xii. 93
- Des contrarietez qui sont en Iosephus: les
soixantedix interpretateurs & docteurs
de l'eglise, sur les ans de l'aage du mon-
de, chap. xiii. 95
- Il descript les contrarietez des historiogra-
phes modernes, sur les ans du monde,
chap. xiiii. 97

Table.

De la repetition & collection des contrarietez des historiographes sur les ans du monde, chap. xv.	99
Que Daniel & autres saints prophetes, ne ont rien prophetise par la cõtemplation des astres, chap. xvi.	100
De ce que les astrologues eulx mesmes se contrariet en predisant la fin du dernier periode, chap. xvii.	102
Il repete les propheties d'Esdras & Daniel, & se prepare d'alleguer celles de Iesuschrist, chap. xviii.	104
Qu'il ne fault doubter du dernier periode: mais Dieu seul sçait le temps, chapitre xix.	105
Contre vn docteur scandaleux qui prescha à Paris, l'an mil cinq cens cinquãtetrais, chapitre xx.	107
Il ramene & allegue tous les saints textes & passages faisans mention de la conuersion du monde, & iugement final, chapitre xxi.	
Du nombre septenaire sur lequel les astrologues se fondent, chap. xxii.	

FIN.